

VetAgro Sup

Mémoire de fin d'études d'ingénieur

Approche sociologique des économies
de fuel dans les exploitations agricoles
en Sud Finistère

Coralie Culo

Agriculture Environnement & Territoire

Promotion 2012-2015



VetAgro Sup

Mémoire de fin d'études d'ingénieur

Approche sociologique des économies de fuel dans les exploitations agricoles en Sud Finistère

Coralie Culo

Agriculture Environnement & Territoire

Promotion 2012-2015

Maître de stage :

Jean-Yves Carré, Conseiller Energie, Chambre d'agriculture du Finistère

Référent Université Bretagne Sud Lorient :

Jacques Fischer-Lokou, enseignant chercheur, Département Gestion des Entreprises et Administrations, Centre de recherche en Psychologie, Cognition et Communication

Enseignant référent :

Michel Gaspérin, VetAgro Sup campus agronomique, Clermont-Ferrand



« L'étudiant conserve la qualité d'auteur ou d'inventeur au regard des dispositions du code de la propriété intellectuelle pour le contenu de son mémoire et assume l'intégralité de sa responsabilité civile, administrative et / ou pénale en cas de plagiat ou de toute autre faute administrative, civile ou pénale. Il ne saurait, en cas, seul ou avec des tiers, appeler en garantie VetAgro Sup. »

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail et de ce mémoire de fin d'études.

A commencer par mon maître de stage Jean-Yves Carré, pour sa disponibilité tout au long de ces 6 mois de stage, son écoute, ses relectures attentives et multiples des différents travaux ayant abouti à ce mémoire et de manière générale son implication dans l'accompagnement de ce stage.

Je souhaite remercier les enseignants en psychologie sociale de l'Université Bretagne Sud, qui participent à l'étude, Jacques Fischer et Angélique Martin, pour leurs apports bibliographiques en matière de sociologie.

Je remercie aussi l'équipe projet de ce travail, à la Chambre qui a accepté de répondre à mes questions.

Je tiens à remercier chaleureusement, mon enseignant référent à VetAgro Sup, Michel Gaspérin, pour son écoute, son soutien et sa disponibilité pour répondre à mes questions tout au long de ce stage et m'aider à affronter les doutes. Il m'a aussi aidé à prendre de la distance vis-à-vis de ce travail et m'a appuyé sur la méthodologie.

Je souhaite remercier vivement, les 21 agriculteurs qui m'ont accueilli et ouvert leurs portes et leurs cœurs lors des entretiens réalisés au cours de ce stage. Ce furent de réels moments de partage et d'échanges sincères, constructifs. De plus, ils n'ont pas compté les heures et m'ont toujours laissé aller jusqu'au bout de l'entretien. Ces échanges ont confirmé chez moi l'envie d'aller plus loin dans la médiation et le développement de compétences en écoute active et en Communication Non Violente.

J'aimerais remercier les autres stagiaires de la Chambre, Claire Picard, Jessica Veyre, Valentin Chapon, auprès desquels j'ai pu partager de bons moments de détente au bureau comme à l'extérieur et trouver du soutien et de l'écoute.

S'il y a deux personnes que je souhaite grandement remercier, il s'agit de mes parents, qui m'ont soutenu et accompagné aussi bien moralement que financièrement tout au long de ma scolarité. Ils m'ont suivi et appuyé dans mes choix d'orientation et se sont toujours montrés présents et disponibles dans les moments difficiles pour m'apporter encouragements et réconfort. Ils ont aussi été présents dans la célébration des joies et des réussites. Merci pour les efforts de relecture de ce travail et l'investissement que vous mettez dans votre rôle de parents.

Pour finir, il y a une personne que je ne pourrais oublier de mentionner dans ces remerciements à savoir Alejandro Barrera de Paz. Celui qui m'accompagne au quotidien, m'a écouté chaque jour parler du fuel et des agriculteurs pendant ces 6 mois sans se plaindre une seule fois ! Sa bienveillance, son écoute, sa grande patience, son soutien, ses conseils et sa vision critique sur la situation m'ont aidé à prendre confiance en moi dans les phases de doutes et à retenir le positif en toute situation. Un grand merci pour cette présence.

RESUMÉ/ ABSTRACT

La Bretagne, région d'élevage à dominantes laitière et porcine, présente une forte dépendance énergétique de par sa localisation périphérique et ses fortes productions. Les **consommations de fuel**, associées aux charges de mécanisation, représentent au moins 1/3 des dépenses en énergies directes des exploitations agricoles du Finistère et participent aux émissions de Gaz à Effet de Serre.

Devant la dépendance économique (variabilité des prix de vente et d'achat) des exploitations et l'objectif de diminution de 30% des consommations en énergies fossiles d'ici 2030, la Chambre d'Agriculture du Finistère développe des arguments technico-économiques en faveur des **économies de fuel** afin de diminuer la dépendance énergétique. Toutefois, ces 3 dernières années, les consommations n'ont pas baissé et les formations proposées sur les économies de fuel n'ont pu se faire pour faute de participants. Pour tenter de comprendre ce **manque d'intérêt** de la part des agriculteurs et trouver une autre façon de communiquer sur le sujet, une **étude sociologique** a été lancée en partenariat avec l'Université Bretagne Sud.

Ce travail s'insère dans l'étude globale et s'appuie sur des entretiens socio-techniques auprès d'agriculteurs. Les résultats obtenus ont permis d'obtenir les préoccupations majeures des **agriculteurs** et les limites qu'ils perçoivent quant aux économies de fuel. Le manque d'intérêt confirmé pour le sujet pose la question de la place à accorder au fuel dans l'**accompagnement** et le conseil des agriculteurs. Il est proposé de communiquer à partir des préoccupations des agriculteurs pour envisager un lien même indirect avec le fuel par la suite.

Mots clés :

Consommations, fuel, économies, manque d'intérêt, étude sociologique, accompagnement, agriculteurs

Britanny, region where livestock farming is dominant with principally dairy-farming and pig farming, present a large energy dependence because of its outlying localization and its important productions. The **use of fuel**, associated with mechanization expenses, forms at least a third of the direct energy expenses in the Finistère's farms and contributes to the Greenhouse Gas Emissions.

Faced with the economic dependency (due to the selling and buying price variability) of the farms and the objective of 30% reduction of the fossile energies consumptions by 2030, the Chambre d'Agriculture du Finistère develops technique and economic arguments in favor of fuel **savings** in order to lower the energy dependency. However, the last three years, fuel uses didn't decrease and the training courses offered to get to fuel savings couldn't take place for lack of participants. In order to understand this farmers' **lack of interest** and find another way to communicate about this subject, a **sociological study** has started in partnership with the Bretagne Sud University.

This work takes part in this study and is based on socio-technical interviews with farmers. The results allowed the access to **farmers'** major concerns and to the limits they see in fuel savings. The confirmed lack of interest about fuel subject calls into question the place to give to the fuel in the farmers' **accompanying** and guidance. It is suggested to communicate starting from the farmers' concerns to consider a link with the fuel after even if it is indirectly.

Keywords :

Use, fuel, savings, lack of interest, sociological study, accompanying, farmers

Table des matières

Remerciements

RESUMÉ/ ABSTRACT

Table des figures

Table des tableaux

Table des abréviations

Introduction..... 1

Partie 1 : Contexte et objectifs de l'étude 2

1) Contexte et évolution des pratiques agricoles 2

a) Le contexte agricole français face au changement de pratiques 2

b) L'historique de l'agriculture bretonne dans ce contexte français 3

2) Les enjeux agricoles et environnementaux de la zone d'étude : le Sud Finistère 4

a) Quelques caractéristiques de l'agriculture et de l'environnement en Sud Finistère 4

b) Le contexte énergétique de la région Bretagne 5

3) La problématique de diminution des consommations de fuel dans les exploitations agricoles de Bretagne et du Sud Finistère..... 6

a) Les consommations de fuel en Finistère 6

b) Les moyens existants pour réduire les consommations de fuel..... 6

4) Les objectifs de la Chambre d'Agriculture du Finistère et de l'étude sociologique..... 8

a) Origine de l'étude 8

b) Une étude et un projet en partenariat avec l'Université Bretagne Sud de Lorient..... 8

c) Place de ce travail dans la chronologie des opérations..... 8

d) Objectifs de l'étude et du travail réalisé dans le cadre du stage 9

Partie 2 : Matériel et méthode 10

1) Travail préliminaire 10

a) Cadrage projet et pré-enquêtes auprès des parties prenantes..... 10

b) Recherches bibliographiques..... 10

c) Une première phase réalisée par l'Université Bretagne Sud..... 11

d) Choix et délimitation de la zone d'étude..... 11

2) L'entretien socio-technique 12

a) Echantillonnage des agriculteurs..... 12

b) Elaboration de la grille d'entretien et de la fiche technique 13

c) Une prise de contact engageante avec les agriculteurs 14

d) Une phase de test..... 14

e) La conduite des entretiens 15

3) Méthodologie d'analyse des résultats..... 16

a) Une analyse par thématiques..... 16

b) Analyse de la fiche technique 16

c) Propositions de stratégies d'action 16

Partie 3 : Résultats et préconisations..... 17

1) Les principales thématiques émergentes et spontanées 17

a) Le thème de l'avenir 17

b)	Les enjeux économiques et financiers.....	18
c)	La question de l'organisation personnelle.....	20
d)	Les liens avec l'environnement socio-professionnel	21
e)	L'identité de l'agriculteur breton aujourd'hui	23
f)	La vision de leur métier	25
2)	Les thématiques induites	26
a)	Le matériel et le tracteur	26
b)	Le carburant.....	28
c)	La perception des solutions qui permettent de faire des économies en fuel	30
d)	La perception des agriculteurs en TCSL, en bio et en CUMA.....	31
3)	L'utilisation des résultats pour la suite de l'étude.....	32
a)	Thèmes rencontrés et comparaison avec les résultats de l'Université Bretagne Sud.....	32
b)	Un projet de questionnaire quantitatif pour tester des thèmes d'accroche.....	32
c)	Des groupes expérimentaux à prévoir.....	32
4)	Réflexion sur des stratégies d'accompagnement et de communication	32
a)	Les modèles de diffusion du changement	32
b)	La perception des agriculteurs concernant la Chambre d'Agriculture	34
c)	Stratégie faisant suite à l'application de la méthode GERDAL	35
d)	Le changement de posture du conseiller dans l'accompagnement du changement	36
e)	Un manque d'intérêt général pour la question du fuel : Idées de communication dans les faits.....	37
	Partie 4 : Discussion et limites des résultats.....	38
1)	Discussion	38
a)	La confrontation des résultats aux hypothèses de l'équipe projet	38
b)	Le fuel et l'approche globale	38
c)	Quel accompagnement de la Chambre d'Agriculture face aux enjeux futurs en région Bretagne face à l'Europe et la mondialisation ?	39
2)	Les principales limites de ce travail	40
	Conclusion	41
	Bibliographie	
	Annexes	

Table des figures

- Figure 1. Les principales productions agricoles du Finistère*
- Figure 2. Les exploitations agricoles par Otex en Bretagne*
- Figure 3. Répartition des émissions de GES par pays en Bretagne en 2010*
- Figure 4. Les mesures françaises de lutte contre le changement climatique depuis 2000*
- Figure 5. Les consommations de carburant des exploitations agricoles par canton en Finistère en 2012*
- Figure 6. Evolution du prix mensuel du pétrole et du gaz*
- Figure 7. Evolution de la dépense en carburant par ha de SAU dans les exploitations du Finistère*
- Figure 8. Les coûts d'utilisation du tracteur*
- Figure 9. Les principales sources de consommation de fuel comme énergie directe en agriculture*
- Figure 10. Zone d'étude pour la réalisation des entretiens*
- Figure 11. Carte représentant la géolocalisation des agriculteurs rencontrés*
- Figure 12. Les étapes de la méthode appliquée par le GERDAL*
- Figure 13. Mindmap de l'ensemble des thèmes qui apparaissent dans le discours des agriculteurs*
- Figure 14. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le métier*
- Figure 15. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le matériel*
- Figure 16. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le tracteur*
- Figure 17. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le fuel*
- Figure 18. Passage d'un arbre de problèmes à un arbre d'objectifs*
- Figure 19. Les grandes phases du processus de changement chez les agriculteurs*
- Figure 20. Les cercles de stratégies de communication selon Simon Sinek*

Table des tableaux

- Tableau 1. Les consommations en énergies directes sur les exploitations agricoles finistéennes en 2013*
- Tableau 2. Les actions possibles pour diminuer la consommation de fuel sur les exploitations agricoles*
- Tableau 3. Bilan de Plan de Performance Energétique 2009-2013*
- Tableau 4. Les différentes étapes de l'étude sociologique*
- Tableau 5. Résultats des pré-enquêtes auprès de l'équipe projet*
- Tableau 6. L'échantillon d'agriculteurs rencontrés*
- Tableau 7. Freins et motivations des agriculteurs concernant les échanges parcellaires et les TCSL*
- Tableau 8. Freins et motivations des agriculteurs concernant l'adhésion à une CUMA ou la délégation à une ETA*
- Tableau 9. Comparaison des résultats entre les deux phases d'entretiens*
- Tableau 10. Confrontation des résultats aux hypothèses de la 1ère phase d'entretiens*
- Tableau 11. Les tendances adoptées par le conseiller dans sa posture d'accompagnant au changement et les pistes d'amélioration*
- Tableau 12. Comparaison des résultats des pré-enquêtes aux résultats des entretiens avec les agriculteurs*

Table des abréviations

AB : Agriculture Biologique

AILE : Association d'Initiatives Locales pour l'Energie et l'Environnement

CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole

CV : Chevaux (tracteur)

ETA : Entreprise de Travaux Agricoles

FNCUMA: Fédération Nationale des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole

GERDAL: Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisées

GES: Gaz à Effet de Serre

INRA: Institut National de Recherche Agronomique

ITK: Itinéraire Technique Cultural

MAEC: Mesure Agro-Environnementale et Climatique

MSA: Mutualité Sociale Agricole

OPA : Organisme Professionnel Agricole

PAC : Politique Agricole Commune

PAEC : Projet Agro-Environnemental et Climatique

PCAE : Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations

PEEL : Plan Eco-Energie Lait

PPE : Plan de Performance Energétique

SAU : Surface Agricole Utile

TCSL : Technique Culturelles Sans Labour

UBS : Université Bretagne

Introduction

Le 17 août 2015, l'Etat promulguait la loi de transition énergétique pour la croissance verte. Cette loi vise à renforcer l'indépendance énergétique nationale par un ensemble de mesures et d'objectifs portant sur les économies et la production énergétiques. Parmi les objectifs fixés, apparaît la diminution des consommations d'énergies fossiles primaires (30%) et des Gaz à Effet de Serre (40%), à l'horizon 2030. Un peu avant, le 15 juillet 2015, une commission d'enquête du Sénat, rendait publique un rapport sur le coût économique et financier de la pollution de l'air. (Aïchi 2015) Celui-ci souligne que la pollution d'origine anthropique est principalement causée par 4 grands secteurs que sont : les transports, le résidentiel tertiaire, l'industrie et l'agriculture. Le secteur de l'agriculture est révélé responsable de 53% des émissions de poussières totales (en partie émises par les moteurs notamment) et 93% des émissions d'ammoniac (élevage, stockage de déjections, épandage, émissions des cultures).

A l'échelle de la Bretagne, l'indépendance énergétique prend toute son importance de par la localisation périphérique de la région. De plus, il s'agit d'une région dont l'économie repose beaucoup sur l'agriculture à dominante laitière et hors sol, gourmande en énergie. L'agriculture contribue aux émissions de GES et aux consommations importantes de carburant.

La Chambre d'Agriculture du Finistère, face à ce constat et aux objectifs fixés par l'Etat, tente de sensibiliser les agriculteurs et de travailler auprès d'eux sur les économies possibles de fuel sur leur exploitation. Toutefois jusqu'à aujourd'hui, ce sujet n'a pas remporté l'adhésion des agriculteurs. Le manque d'intérêt et la résistance des agriculteurs face à un changement de pratiques en ce sens, limitent les avancées possibles dans un avenir proche.

Ce mémoire a donc pour objectif de répondre à la problématique suivante : Quelle stratégie peut être adoptée pour accompagner au mieux les agriculteurs vers un changement qui aspire à des pratiques plus économes en carburant ?

Après avoir présenté le contexte général dans lequel s'insère cette problématique, les objectifs principaux de l'étude seront mentionnés. Nous aborderons ensuite la méthodologie choisie pour appréhender la façon dont les agriculteurs vivent les évolutions relatives à l'énergie (plus précisément le fuel) et se positionnent avec leurs pratiques par rapport à celles-ci. Les résultats obtenus permettront d'appréhender sous un angle sociologique plus que technique, la place du fuel et du matériel dans les préoccupations des agriculteurs. Pour finir, seront présentées quelques pistes d'actions et stratégies d'accompagnement au changement en agriculture sur la base des résultats obtenus. La discussion et les limites viendront interroger les choix méthodologiques et la place du fuel dans l'accompagnement des agriculteurs face aux enjeux futurs.

Partie 1 : Contexte et objectifs de l'étude

1) Contexte et évolution des pratiques agricoles

a) Le contexte agricole français face au changement de pratiques

Depuis les années 80, deux types de pressions extérieures contradictoires sont observées dans le monde agricole. En effet, aujourd'hui, les agriculteurs doivent faire face à des exigences et à des partenariats nouveaux et variés. De nombreuses mesures coercitives (PAC, réglementation phytosanitaire,...) et incitatives (MAEC, aides pour le bio, les labels,...), mettent en avant des systèmes de production nouveaux, durables, alternatifs qui soient à la fois respectueux de l'environnement et viables économiquement comme socialement. (Gafsi 1999) Les agriculteurs qui souhaitent développer des actions locales innovantes en vue d'un « nouveau contrat » avec la société, doivent alors modifier leurs façons de concevoir et de penser leurs pratiques.

D'une part, la pression économique continue (loi des marchés et politiques publiques) et incite à toujours plus de technicité dans leurs pratiques avec du matériel chaque fois plus moderne, efficace et rapide, (ex : drones pour surveiller l'état des cultures par satellite, robots de traite,...). L'extension des marchés avec la mondialisation impose une vision sur le court terme et une stratégie de baisse des coûts de production pour faire face à la concurrence tout en restant compétitif.

Ces faits impliquent donc :

- La concurrence et l'individualisme dans une compétition dite « globalisée »
- La spécialisation de la production
- Une distance croissante entre les acteurs au sein du monde agricole, à commencer par les agriculteurs entre eux
- Une dépendance accrue aux systèmes de financement
- Une dépendance croissante à l'énergie

D'autre part, une pression sociétale (dirigeants, population et consommateurs), incite les agriculteurs à intégrer et prendre en compte dans leurs pratiques une liste d'enjeux environnementaux tels que l'eau, la biodiversité, l'air, les Gaz à Effet de Serre (GES), les paysages, etc...en plus de la santé et l'alimentation. Cela impose aux agriculteurs d'être porteurs d'une vision à plus long terme, qu'ils soient directement ou indirectement responsables de ces différents facteurs.

Ce qui amène à :

- La coopération et la concertation sur les pratiques (entre agriculteurs, avec différents acteurs du territoire)
- Une polyvalence dans les pratiques qui soit source de diversité (types de production, gestion du paysage,...) et qui puisse s'adapter à une réglementation évolutive.

(Mang-Joubert 2012)

Pour les agriculteurs, ces pressions contradictoires sont vécues comme des changements subis. Des changements qui les affectent aussi bien dans leurs pratiques et leur façon de travailler que dans leur positionnement au sein de la société actuelle (identité, image et croyances).

Ce que les agriculteurs vivent dans la réalité et ce à quoi ils aspirent professionnellement (indépendance, libre arbitre) ne sont alors plus en adéquation. L'agriculteur effectue des choix et prend des décisions successives a priori logiques, mais dont l'aspect contradictoire conduit à l'absurde et l'illogisme. Ce phénomène génère ce que l'on appelle des « dissonances cognitives » définies par l'apparition d'un comportement contradictoire lorsque nous faisons face à deux systèmes de croyances ou de pensées qui se révèlent incompatibles. (Mang-Joubert 2012)

Les agriculteurs présentent aussi dans ce contexte, des sentiments et besoins pouvant être à l'origine de freins ou de résistances au changement.

Qu'est-ce qui explique la persistance de systèmes ou de modèles contradictoires pour bon nombre d'agriculteurs quand on connaît l'existence de pratiques alternatives pouvant répondre aux nouveaux enjeux ?

Pour tenter d'y répondre, les freins économiques doivent être mis en relation avec les freins psychologiques afin de développer une approche globale et systémique du mode de pensée des agriculteurs face à leurs pratiques et mode de prise de décisions.

b) L'historique de l'agriculture bretonne dans ce contexte français

La Bretagne, terre d'élevage de par son climat et ses sols, n'a pas évolué au même rythme que les autres régions françaises, principalement du fait de son enclavement, formant une péninsule à l'extrémité ouest de la France, aux larges façades maritimes, mal desservie. (création du système de 4 voies après 1968)

Toutefois, si la région utilisait encore des chevaux et des bœufs pour travailler la terre et élevait principalement des races locales, dans les années 1900, celle-ci a suivi l'élan des trente glorieuses dès les années 50-60 et la modernisation prônée par la Jeunesse Agricole Chrétienne. (Goasduff & Hervoches 2003) Le Finistère est le premier département breton à se lancer dans l'intensification des systèmes au moyen d'investissement matériel (tracteurs), du changement des cheptels (amélioration génétique à partir de races plus productives), d'implantation de maïs à la place de l'herbe ou encore la création d'élevages hors sol, afin de produire plus vite et en plus grandes quantités. (Ansaloni & Fouilleux 2006)

Cette modernisation et la mécanisation rapide des fermes s'accompagnent d'une consommation croissante d'énergie (fuel, gaz, électricité, aliment, engrais). Il y a alors plus de tracteurs pour de plus grandes étendues et moins de main d'œuvre. Dans les années 1960-70 des remembrements ont modifié le paysage et affecté le bocage breton, ses haies et ses talus afin d'agrandir les exploitations. Enfin, la perte de terres agricoles via l'urbanisation et l'artificialisation du territoire s'est développée avec l'exode rural générant davantage de pression foncière. Ces dernières années, même si le Finistère a été moins touché par ce phénomène (2006-2012), la Bretagne a compté plus de 22 000 ha de SAU artificialisés en 6 ans, dépassant la moyenne nationale (12.5% contre 9%). (DRAAF Bretagne 2011) L'agrandissement des exploitations est marqué par des exploitations bretonnes disposant aujourd'hui d'une surface moyenne de 66 ha contre 13 dans les années 70. Même si la moyenne nationale est de 80 ha, la catégorie des moyennes et grandes exploitations en Bretagne ne cesse d'évoluer ces dernières années. En 2010, selon le recensement agricole, en Finistère et en Bretagne, le nombre d'exploitations avait chuté de 30%, le département du Finistère avec 21% des exploitations bretonnes se positionnait alors au 11^e rang des départements français. (DRAAF Bretagne 2011)

Si l'agriculture bretonne se féminise (1/4 des chefs d'exploitations sont des femmes), elle est vieillissante (1/3 des chefs d'exploitation de plus de 55 ans) et plus difficilement transmissible aux plus jeunes du fait des nombreux capitaux engagés dans la modernisation et l'agrandissement des fermes. (Chambre régionale d'agriculture de Bretagne 2015)

L'importance de la mécanisation en Bretagne se reflète dans la présence de 2 tracteurs par exploitation en moyenne. En 2014, la Bretagne représente 10% des tracteurs immatriculés en France dont 1/4 en Finistère, malgré une diminution de 32% ces 5 dernières années. (Axema 2015)

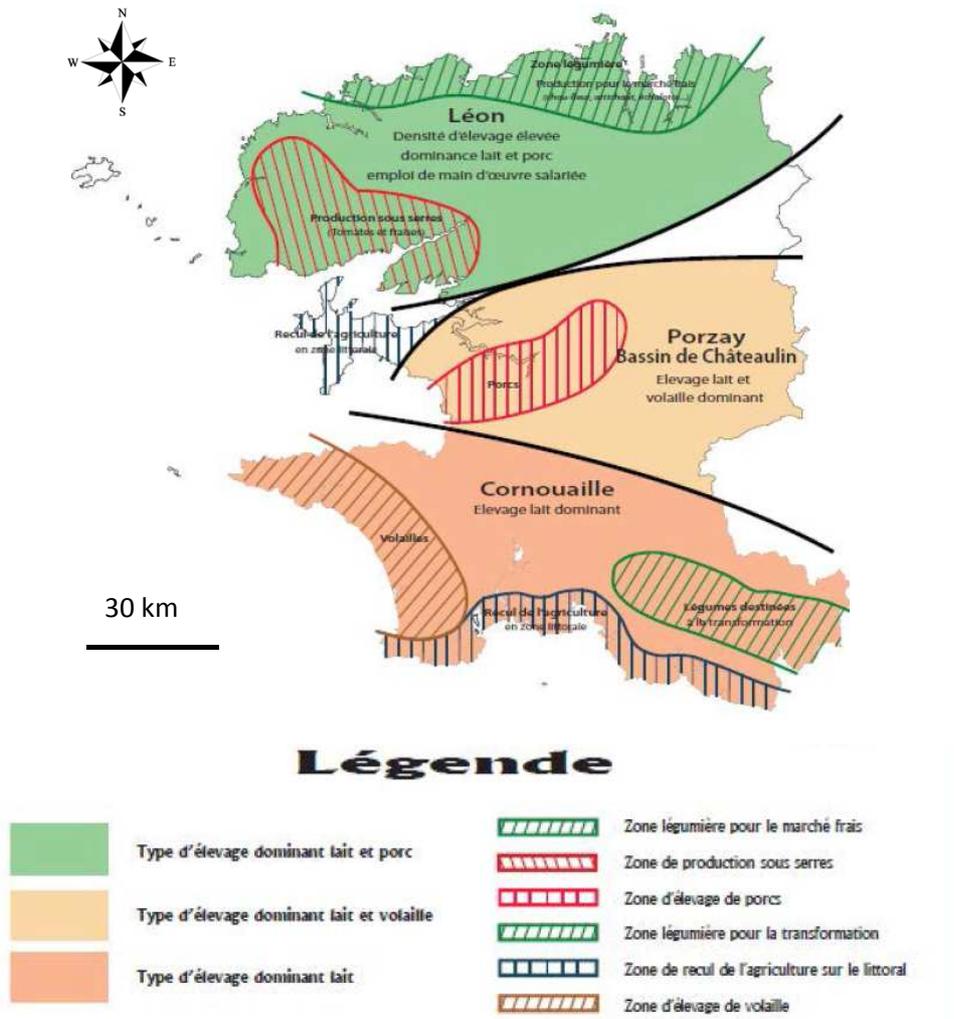


Figure 1. Les principales productions agricoles du Finistère
(DRAAF, DDTM, Recensement agricole 2010)

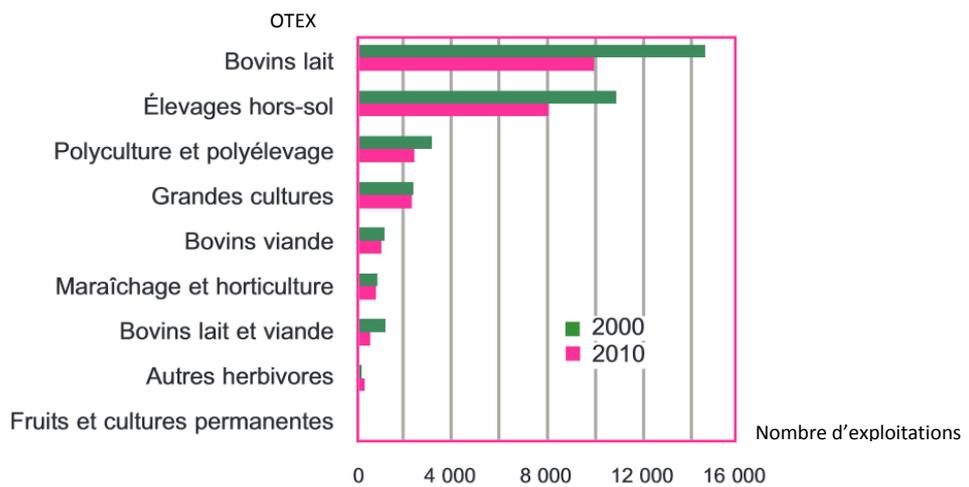


Figure 2. Les exploitations agricoles par OTEX en Bretagne
(Agreste, DRAAF Bretagne, Recensements agricoles 2000 et 2010)

D'un point de vue structurel, la nouvelle PAC engage 180 millions d'euros pour la modernisation des exploitations sur la période de 2015 à 2020 et impose un arrêt des quotas laitiers au 1^{er} avril 2015. Au même moment, sur le plan conjoncturel, l'embargo de la Russie provoque une chute des prix payés aux producteurs de porcs et de légumes et la consommation chinoise semble s'essouffler.

La région Bretagne centrée sur l'élevage se voit affectée par un avenir incertain avec la volatilité des prix du marché, la mondialisation des échanges et la spéculation. Le coût des aliments est élevé, les éleveurs ne maîtrisent pas le prix de vente et la concurrence est aussi bien européenne qu'internationale. Les pays émergents constituent de nouvelles puissances agricoles et agroalimentaires et sont à la conquête de nouveaux marchés.

Il est possible de constater une certaine hybridation des systèmes pour faire face aux enjeux économiques et environnementaux avec l'adoption de pratiques alternatives au modèle conventionnel. La Bretagne note l'augmentation d'installations de petites tailles avec des agricultures dites « de niches » (maraîchage, vente directe, loisir, tourisme rural, AB) même si elle reste 10^{ème} au rang national concernant l'AB qui constitue moins de 5% de sa SAU totale. (Chambre régionale d'agriculture de Bretagne 2015)

2) Les enjeux agricoles et environnementaux de la zone d'étude : le Sud Finistère

a) Quelques caractéristiques de l'agriculture et de l'environnement en Sud Finistère

La Bretagne est caractérisée par une agriculture à dominante élevage (83% des exploitations agricoles), orientée principalement vers le lait (28% des exploitations, 4^e rang national de production) et la production porcine (20%, 1^{er} rang cheptel). Cf. figure 2. Toutefois elle se positionne bien aussi dans la production de légumes (23% des surfaces nationales, 1^{er} rang chou-fleur et tomate). Les cultures principales qui s'adaptent au climat et à l'alimentation animale sont l'herbe, le maïs et les céréales représentant les 3/4 des surfaces cultivées. (Chambre régionale d'agriculture de Bretagne 2015)

La zone d'étude de ce travail, se situera au Sud-Est du Finistère. Il s'agit d'une zone qui pourrait être dite mixte avec une zone centrale plutôt tournée vers les grandes cultures et la production de légumes industriels, où le pâturage est plus limité par des terrains séchants et d'autres part des terres avec un bon potentiel pour l'herbe favorisant l'élevage en plus de l'implantation de cultures. (cf. figure 1)

Le Sud Finistère hors zones littorales, présente un environnement relativement boisé comme pour l'ensemble de la Bretagne qui possède 183 000 km de linéaire bocager. Chaque année sont implantés 80 km de haies et de talus en moyenne depuis 5 ans. En Finistère le bocage représente au total 59 000 km de haies et talus. (Chambre d'agriculture du Finistère 2014)

Il y a également de nombreux sites Natura 2000 (86 en 2013) dont les 2/3 sont littoraux ou marins et d'autres espaces naturels protégés afin de veiller au maintien de la qualité de l'eau, de la biodiversité et des paysages. Si 26 territoires (5 en Finistère dont 1 en Sud Finistère) ont déposé un projet agro-environnemental et climatique (PAEC) en 2015, en Bretagne, la cohabitation entre la protection de cet environnement et les enjeux de la production agricole n'est pas toujours aisée sur les plans réglementaire et économique. (Merret 2014)

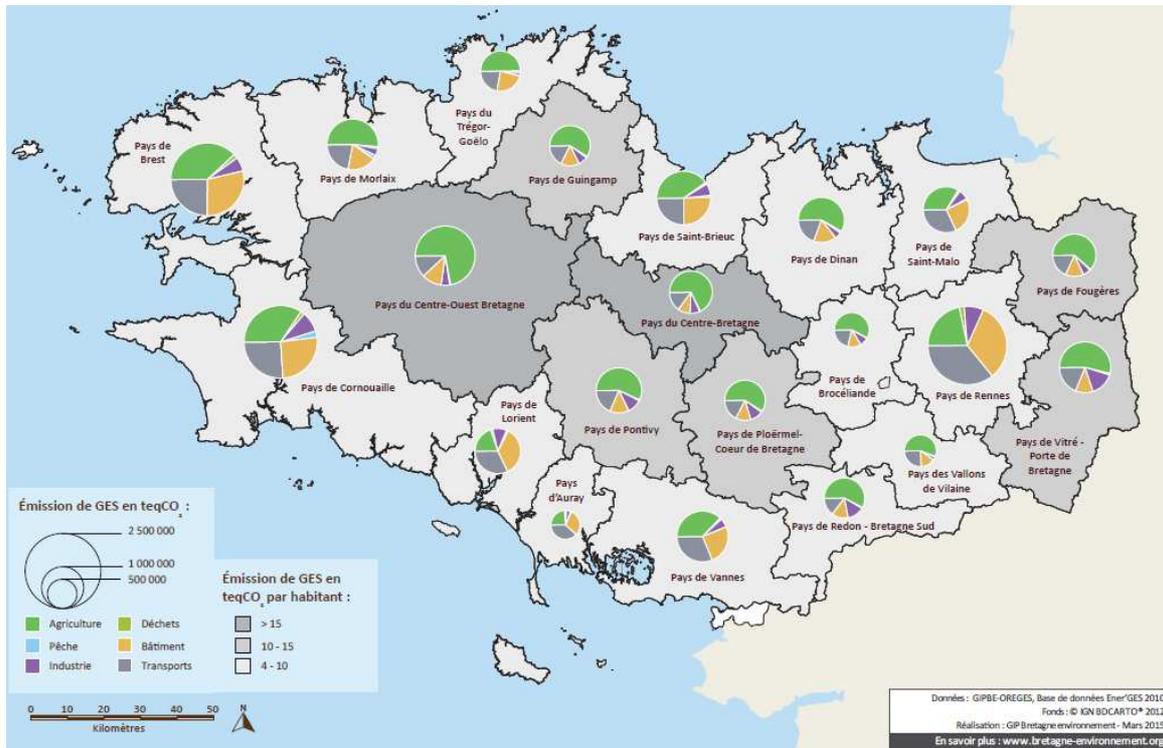


Figure 3. Répartition des émissions de GES par pays en Bretagne en 2010
(Bretagne environnement)

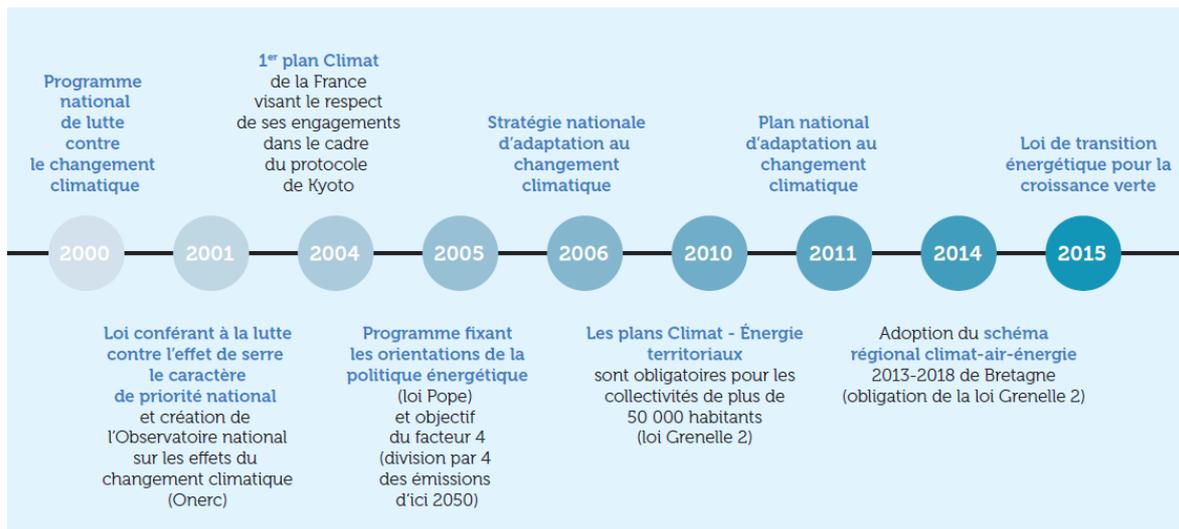


Figure 4. Les mesures françaises de lutte contre le changement climatique depuis 2000
(Bretagne environnement, DREAL Bretagne 2015)

b) Le contexte énergétique de la région Bretagne

A l'échelle du territoire français, la dimension énergétique est associée à la lutte contre le changement climatique lancée à partir des années 2000 pour tenter de répondre au protocole de Kyoto adopté en 1997. Depuis le programme national de lutte contre le changement climatique en 2000, l'Etat a mis en place un certain nombre de mesures et d'outils pour prendre en compte le changement climatique à l'échelle des régions et des collectivités. (Cf. Figure 4)

En 2007, les chefs d'Etat présents au conseil européen fixent un trio d'objectifs appelé « 3x20 ». Il s'agit de diminuer les consommations énergétiques et les émissions de Gaz à Effet de Serre (GES) à hauteur de 20 % pour chaque ainsi que d'augmenter de 20 % la production des énergies renouvelables, le tout d'ici 2020. En 2014, ces objectifs sont revus à la hausse pour 2030 avec l'adoption d'un nouveau paquet climat-énergie. Les nouveaux objectifs sont alors de réduire de 40 % les émissions de GES, de diminuer les consommations de 27% et d'intégrer 32% d'énergies renouvelables dans les consommations énergétiques finales.

En 2015, la loi de transition énergétique pour la croissance verte fixe ces mêmes objectifs pour la France pour 2020 et 2030.

Afin d'accompagner ces mesures et d'atteindre ces objectifs donnés, l'Etat a aussi mis en place des programmes d'aides et de financement de projets tournés vers l'économie ou la production énergétiques. Il s'agit principalement des Plans de Performance Energétique (2009) ou de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations Agricoles (2014).

Au niveau régional, la Bretagne lance les opérations liées à l'énergie dès 1994 lorsqu'elle est retenue par le Ministère de l'industrie afin de développer la filière « bois énergie ». C'est alors qu'elle lance le Plan bois énergie pour soutenir les projets associés à la filière qui sera reconduit pour la troisième fois en 2007 sur une période de 6 ans. Toutefois, la région ne s'arrête pas là et met en place un schéma régional climat-air-énergie pour répondre aux objectifs nationaux. Entre 2009 et 2014, 2500 exploitations bretonnes ont réalisé un diagnostic de leur performance énergétique. Les conseils régional et départementaux participent au financement de l'investissement en énergie pour le secteur agricole. Le PPE ainsi que le Plan Eco Energie Lait ont ainsi déjà permis de faire 7% d'économies en élevage sur 5 ans en Bretagne. (Chambre régionale d'agriculture de Bretagne 2015) La région produit de l'énergie via le bois principalement (54%) ainsi que l'éolien, l'énergie marine (Rance) et la cogénération pour un taux de couverture énergétique de 9,2% le reste étant importé hors région. (Briot 2015) En Finistère, 4 unités de méthanisation sont en fonctionnement avec une 20aine de projets en cours, pour 500 installations en photovoltaïque (25% des installations bretonnes) et 6300 tonnes de bois plaquette pour une puissance de 6000 kW. (Merret 2014)

Si l'agriculture ne représente que 9% des consommations énergétiques finales régionales comparée aux bâtiments (50%) et au transport (25%), celle-ci peut constituer de 30 à 70% des émissions de GES selon les départements et les pays. (Cf. Figure 3) Sur la consommation énergétique totale de l'agriculture française, la Bretagne contribue à hauteur de 13% et l'intensité énergétique de l'agriculture et de la pêche bretonnes est 66% plus forte que l'intensité nationale. (Briot 2015) En Bretagne, région fortement tournée vers l'élevage (74% des émissions), l'agriculture constitue une activité économique importante face à l'industrie lourde qui y est peu développée.

Les énergies fossiles (fuel et gaz) représentent 65% de la consommation d'énergie directe en agriculture, devant l'électricité (33%). Il s'agit là de ressources limitées dont le coût fluctue, sans répercussion automatique sur les prix de vente agricoles. (Chambres d'agriculture de Bretagne 2014) Entre 2005 et 2013, dans le département du Finistère le coût de l'énergie utilisée dans une ferme moyenne a augmenté de 25%. De plus, les énergies fossiles sont aussi bien directes (fuel, gaz) qu'indirectes lorsqu'elles sont associées à l'utilisation d'énergie liée aux intrants (70% aliments importés, 30% fertilisants). Cela influence donc de manière directe et indirecte les dépenses énergétiques de l'exploitation. (Chambre d'agriculture du Finistère 2015)

Tableau 1. Les consommations en énergies directes sur les exploitations agricoles finistériennes en 2013

Chiffres de 2013/14 par exploitation	Carburant		Electricité		Combustible		Total	
	en €	en %	en €	en %	en €	en %	global	par unité
Ferme Finistère	8 300 €	38%	7 500 €	35%	5 900 €	27%	21 700 €	
Lait	7 000 €	67%	3 400 €	33%	0 €	0%	10 400 €	23 € /1000 l. lait
Vaches allait. (N+NE)	4 900 €	89%	600 €	11%	0 €	0%	5 500 €	96 € /VA
Porc NE	10 100 €	31%	21 500 €	67%	600 €	2%	32 200 €	5,80 € /100 kg net
Aviculture de chair	3 300 €	14%	5 500 €	24%	14 200 €	62%	23 000 €	7,40 € / m ²
Légumes plein champ	8 900 €	79%	2 200 €	19%	200 €	2%	11 300 €	320 € / ha

(*) des énergies directes

(Données comptables CER France)

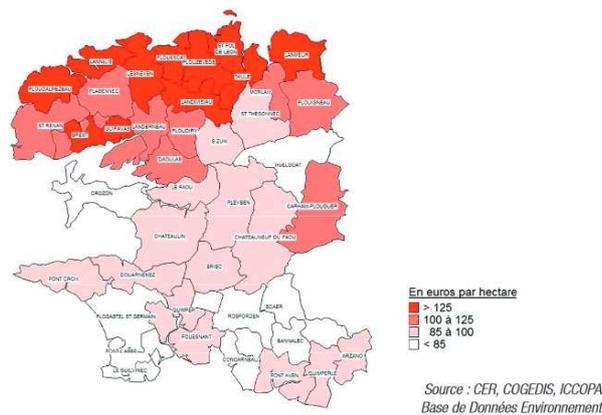


Figure 5. Les consommations de carburant des exploitations agricoles par canton Finistère en 2012

(Base de données Environnement, Chambre d'Agriculture du Finistère)

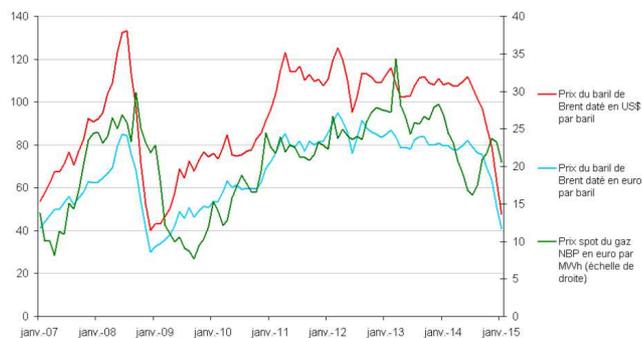


Figure 6. Evolution du prix mensuel du pétrole et du gaz

(site pégase de statistiques sur le développement durable)

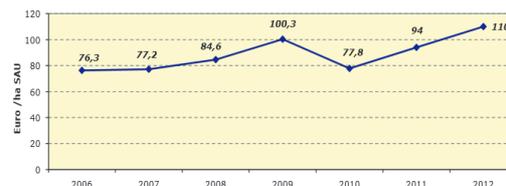


Figure 7. Evolution de la dépense en carburant par ha de SAU dans les exploitations du Finistère

(Base de données Environnement, Chambre d'Agriculture du Finistère)

L'INRA, dans son étude sur la contribution de l'agriculture pour la réduction des émissions de GES, estime qu'une diminution de 25 à 28% de celles-ci est envisageable d'ici 2030, dans les exploitations agricoles. Elle propose en ce sens, 4 leviers principaux que sont la diminution des apports de fertilisants azotés, le stockage du carbone dans les sols et la biomasse, la modification de l'alimentation des animaux et la valorisation des effluents d'élevage. (Pellerin *et al.* 2013)

En Bretagne, les principales avancées se sont faites ces dernières années sur des économies d'électricité ou de gaz via les énergies renouvelables. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : qu'en est-il du fuel ?

3) La problématique de diminution des consommations de fuel dans les exploitations agricoles de Bretagne et du Sud Finistère

a) Les consommations de fuel en Finistère

Au-delà du constat fait à l'échelle nationale, sur les émissions de GES et les consommations de fuel liées à l'agriculture, la Chambre d'Agriculture du Finistère a pu constater via des données comptables du CER France (concernant 75% des exploitations du Finistère), que les dépenses associées au fuel pouvaient représenter 15 % à 90 % des dépenses énergétiques réelles directes des exploitations.

En effet, à la lecture du tableau 1, il est possible de remarquer la consommation d'une énergie principale par filière. Pour le lait, la viande et les légumes, il s'agit du fuel (67%, 89% et 79%). L'élevage de porcs est le plus gros consommateur de fuel comparé à la ferme finistérienne moyenne (+20%). Il faut toutefois lui associer une part importante à l'utilisation de groupes électrogènes.

Pour des exploitations de même production, surface et cheptel, les dépenses en fuel peuvent aller du simple au triple (passant de 50 à 150€/ha de SAU). Les moyennes les plus basses par canton se situent à environ 27 €/ha alors que le maximum est de 280 €. La zone d'étude se situe quant à elle entre 85 et 100€/ha. (Cf. Figure 5)

L'évolution de la dépense moyenne en carburant par ha de SAU à l'échelle du département, montre une augmentation de 44% sur 6 ans (entre 2006 : 76.3 €/ha et 2012 : 110€/ha). Cf. Figure 7

Cette hausse suit l'évolution des cours du pétrole sans corrélation avec l'évolution des volumes consommés. Le prix du pétrole étant relativement bas aujourd'hui (<50\$/baril en août 2015), il conviendra d'observer l'évolution de la consommation lors du prochain exercice comptable. Cf. Figure 6

Au vu des chiffres et du contexte énergétique, en sachant que le fuel constitue 1/3 de l'énergie directe consommée en agriculture et 50% de ses émissions de CO₂, il apparaît intéressant de s'interroger sur les sources de consommation de carburant et donc d'économies potentielles à ce sujet. (AILE 2006) Cela permettra de comprendre les facteurs d'intérêt ou de résistance des agriculteurs vers un changement de leurs pratiques en ce sens.

b) Les moyens existants pour réduire les consommations de fuel

Pour savoir comment faire des économies de carburant en agriculture, il convient tout d'abord de connaître l'origine de sa consommation (usage et utilisateurs).

Les dépenses en fuel sont associées aux coûts et charges de mécanisation dont le poste le plus important est celui de la traction. Les différents matériels nécessitant du fuel sont le tracteur, les automoteurs (moissonneuse batteuse, ensileuse, télescopique) et les groupes électrogènes (élevage hors sol). Il est estimé que 40% des coûts d'utilisation du tracteur sont afférents au fuel. (Cf. Figure 8)

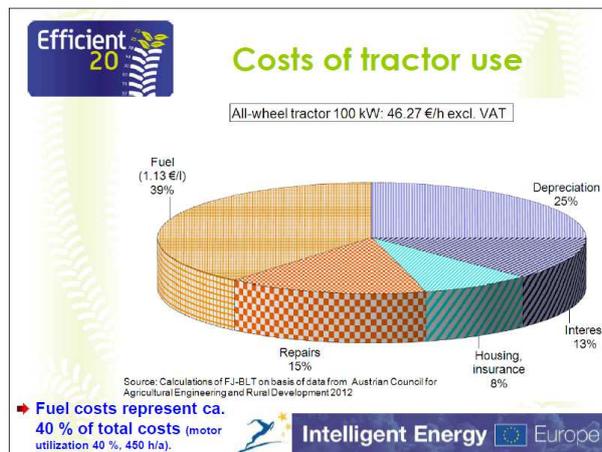


Figure 4: Composition of costs of a four-wheel tractor

Figure 8. Les coûts d'utilisation du tracteur
(Rapport Efficient 20, AILE)

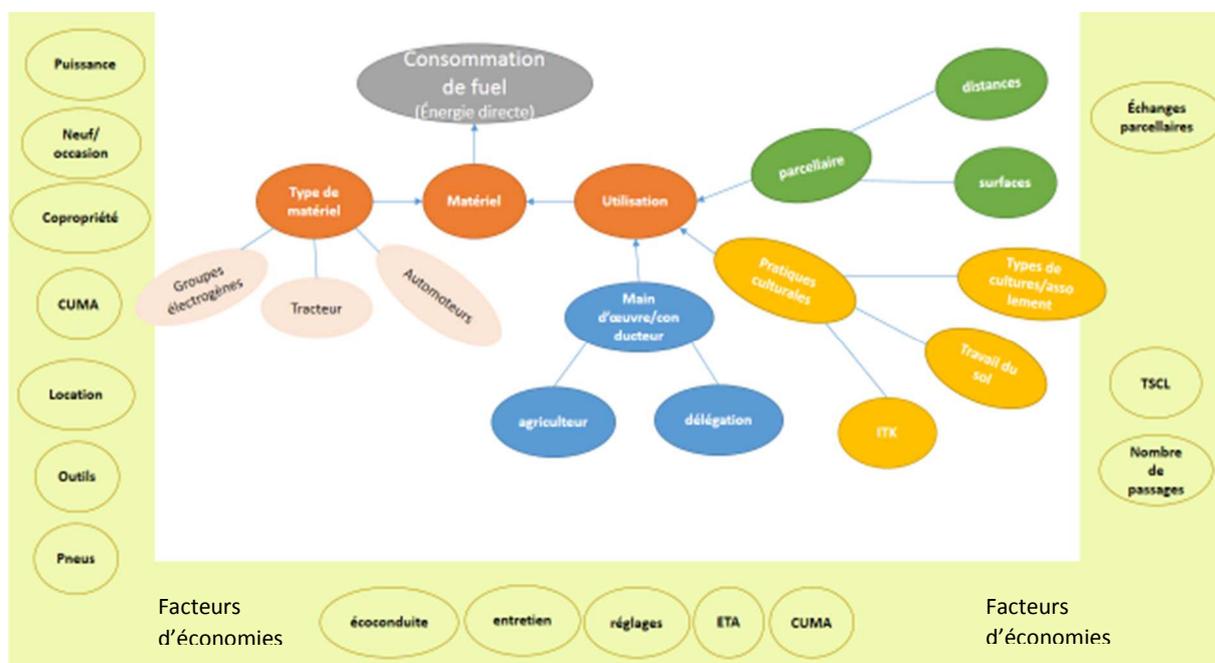


Figure 9. Les principales sources de consommation de fuel comme énergie directe en agriculture
(Coralie Culo 2015)

Les principaux facteurs qui influencent la consommation sont la stratégie matérielle (choix du type de matériel) et l'utilisation de ce matériel en lien avec la structure de l'exploitation (parcellaire, taille, surface), les pratiques culturales mises en place (travail du sol, ITK, assolement) et la main d'œuvre (entretien, conduite et gestion individuelle, collective ou déléguée). (Cf. Figure 9)

Un certain nombre de moyens sont disponibles pour diminuer la consommation de carburant. En 2005, les Chambres d'Agriculture de Bretagne et l'association AILE (Association d'Initiatives Locales pour l'Energie et l'Environnement) ont réalisé une étude pour faire l'inventaire des techniques applicables en matière d'économie d'énergie en Bretagne et notamment en vue d'une diminution de la consommation de fuel. (AILE 2006) Un projet dit « EcoFuel », de recherche appliquée, a été mis en place par la station expérimentale des Cormiers en Ille et Vilaine. L'objectif est de connaître l'usage et la consommation des tracteurs dans les exploitations agricoles pour évaluer les économies potentielles de carburant à l'aide d'une boîte noire enregistrant les différents paramètres du tracteur. (puissance, consommation, temps passé) (Debroize & Havard 2010)

L'INRA dans ses 26 actions proposées pour une réduction des GES, mentionne « la réduction de consommation d'énergie fossile des engins agricoles » pour limiter l'émission directe de CO₂. Elle compare alors 2 outils : le diagnostic tracteur par passage au banc d'essai et l'éco-conduite. (Pellerin *et al.* 2013)

De son côté, la FNCUMA émet la volonté « d'économiser l'énergie utilisée par les machines agricoles en s'appuyant sur les groupes CUMA » (Gaubert 2012) en développant un outil informatique de diagnostic «Mécaflash», permettant le calcul des charges optimales de mécanisation pour une exploitation donnée.

Le projet Efficient 20 a été lancé de 2010 à 2013, dans le cadre du programme européen Intelligent Energy Europe, afin d'engager des agriculteurs et des forestiers dans l'objectif des 20% d'économies d'énergie en 2020 autour de la thématique du fuel et des machines agricoles. (participation de 9 pays européens et 2 239 agriculteurs) (AILE 2013b)

L'ensemble des actions permettant de réaliser des économies de fuel et des résultats obtenus lors de ces études est réuni dans le tableau 2.

Au bilan des études qui ont pu être menées aux échelles européenne, nationale et régionale, nous avons d'une part 52% des agriculteurs qui se disent intéressés par l'économie de fuel sans savoir comment y parvenir (enquête Efficient20 auprès de 244 agriculteurs européens) et d'autre part un manque de motivation dans la mise en place d'actions pour rendre effective cette économie. (AILE 2013a)

Les agriculteurs ne mentionnent à aucun moment le fuel comme motivation au changement pour les Techniques Culturales Sans Labour (TCSL) et les échanges parcellaires. L'INRA, confirme cette idée en s'interrogeant sur les raisons de la non adoption des mesures liées au tracteur malgré leur rentabilité avérée par son étude. (Pellerin *et al.* 2013)

Tableau 2. Les actions possibles pour diminuer la consommation de fuel sur les exploitations agricoles

		Variation de consommation de fuel	Avantages (+)	Inconvénients (-)
Tracteur	Diagnostic et réglages	-10%	-Connaissance des caractéristiques du tracteur pour adapter la conduite	-Test à réaliser tous les 6 ans pour voir l'évolution -difficile de changer sa conduite en ne se basant que sur le diagnostic - coût
	Entretien	-5 à 10%	-Coût de méca optimisé. -Pas de surconsommations -meilleure valeur de revente une fois amorti	
	Eco-conduite	-20%	- Connaissance des caractéristiques du tracteur pour adapter la conduite	-coût de la formation
	Délégation (CUMA, ETA)		-réduction temps de travail destiné aux cultures -moins d'investissement ou plus en gros matériel	-adaptation au planning partagé avec d'autres agriculteurs
Pratiques culturales	Types de cultures	Jusqu'à -50% selon les cultures implantées (ex : maïs-> herbe)	-économie de carburant potentielle importante -possibilité de valorisation en fourrage voire de plus d'autonomie vis-à-vis d'intrants -possibilité de limiter le salissement et le développement de certaines maladies ou encore la structure et la portance du sol	-tenir compte du contexte agropédoclimatique
	ITK		-diminution du nombre de passages, de la consommation de fuel et du temps de travail.	-doit se raisonner au cas par cas selon le type de sol et les éventuels besoins alimentaires en cas d'élevage associé
	TCSL	-20 à 40 l/ha/an Selon Degré de simplification Nombre de passages, Puissance tracteur -25% charges de mécanisation. en moyenne	-le gain de temps -la souplesse dans l'organisation -la réduction des charges de méca -l'amélioration agronomique	- parfois investissement en matériel nécessaire - perte de rendement potentielle les premières années
Parcellaire	Echanges parcelaires Distances	-70% pour un rapport de 1 à 10 km. Le temps est divisé par 3.	- moins de temps passé sur la route - moins d'insécurité routière - meilleur facilité d'accès pour les pâturages en cas d'élevage -moins de nuisance	- nécessité de l'accord des propriétaires pour l'échange - compromis à faire sur les surfaces et les qualités de sol des parcelles échangées

(Coralie Culo, AILE , INRA, Chambre d'Agriculture du Finistère)

Tableau 3. Bilan de Plan de Performance Energétique 2009-2013

Filières	Gain annuel
volailles	-14% des besoins en chauffage
porcs	-2,5% des besoins en chauffage et ventilation
Ensembles des filières	-6% de la consommation d'énergie en élevage

(Coralie Culo, Chambre d'agriculture Régionale de Bretagne)

4) Les objectifs de la Chambre d'Agriculture du Finistère et de l'étude sociologique

a) Origine de l'étude

La Chambre d'Agriculture du Finistère comme les autres chambres de Bretagne, travaille sur les notions d'économies et de production d'énergie depuis 2006. Cependant, si les résultats sont encourageants concernant l'électricité et le gaz (Cf. Tableau 3) ce n'est pas encore le cas pour la thématique du fuel.

En effet, la Chambre d'Agriculture du Finistère constate la difficulté à faire adhérer les agriculteurs sur la thématique de diminution des consommations de fuel et des coûts de mécanisation, et ce malgré la diffusion d'arguments technico-économiques justifiant de l'intérêt d'un changement de pratiques en ce sens. Pour exemple, la proposition de formation intitulée : « consommer moins de fuel en exploitation » a été annulée 3 années durant n'ayant qu'un seul inscrit. Il s'agit pourtant là d'économies potentielles directes qui ne nécessitent pas de production parallèle.

Face à ce constat, la Chambre d'Agriculture du Finistère s'est demandée comment lever les blocages ou les freins concernant ces thématiques de fuel et de mécanisation auprès des agriculteurs.

Afin de mieux comprendre les sources de ces blocages, la Chambre d'Agriculture du Finistère a décidé de lancer une étude, une réflexion sur le sujet d'une part en partenariat avec l'Université de Bretagne Sud (UBS) de Lorient et d'autre part avec une stagiaire étudiante en agronomie.

b) Une étude et un projet en partenariat avec l'Université Bretagne Sud de Lorient

La Chambre d'Agriculture du Finistère ayant fait le constat que les arguments technico-économiques ne suffisaient pas pour remporter l'adhésion des agriculteurs sur les économies de fuel et la réduction des coûts de mécanisation, elle s'est tournée vers une approche plus sociologique afin de tenter de mieux comprendre les modalités de prise de décision des agriculteurs et leurs freins. Pour ce faire, elle a fait appel à l'Université Bretagne Sud et à deux de ses enseignants-chercheurs en psychologie sociale pour monter un partenariat dans le but de réaliser une étude auprès des agriculteurs du Sud Finistère.

L'intervention des professeurs de l'Université Bretagne Sud dans l'étude globale vise à apporter un regard extérieur sur le sujet avec des compétences en psychologie sociale, en conduite d'entretiens et en analyse de discours. Ils seront à la fois acteurs et accompagnateurs dans ce projet, comme nous pouvons le constater dans le tableau 4 récapitulant les différentes étapes de l'étude.

c) Place de ce travail dans la chronologie des opérations

Ce travail se place au milieu de l'étude, entre une première approche du sujet par l'Université Bretagne Sud avec une phase d'entretiens non directifs auprès d'agriculteurs et de concessionnaires et d'autre part la phase ultime d'expérimentation de stratégies de communication auprès de groupes d'agriculteurs. Il consistera en la réalisation d'une seconde phase d'entretiens auprès d'un plus grand nombre d'agriculteurs.

Les résultats obtenus lors des premiers entretiens concernant les préoccupations et la façon de penser des agriculteurs autour des thématiques liées au fuel (matériel, pratiques culturelles, parcellaire,...) seront par la même approfondis. Ce travail sera ensuite utilisé pour élaborer un questionnaire quantitatif visant à tester des stratégies de communication auprès des agriculteurs avant la phase d'expérimentation finale.

Tableau 4. Les différentes étapes de l'étude sociologique

Etude	Pilote	Réalisateur
Entretiens non directifs auprès de 6 agriculteurs et 3 concessions	UBS	UBS
Recherche bibliographique	CA29	Stagiaire ingénieur agro avec accompagnement de l'UBS
Elaboration d'un guide d'entretien semi-directif		
Test du guide d'entretien semi-directif		
Réalisation de 20 entretiens auprès d'agriculteurs		
Traitement et analyse des données		
Rapport de stage et préconisations		
Elaboration d'un questionnaire quantitatif		UBS
Diffusion du questionnaire quantitatif		
Traitement et analyse des données	UBS	Stagiaire master UBS
Expérimentation des stratégies de communication		

(Coralie Culo 2015)

L'encadrement est réalisé d'une part par la Chambre d'Agriculture du Finistère en tant que structure d'accueil et commanditaire de l'étude et d'autre part par les enseignants de l'Université Bretagne Sud pour un appui théorique et méthodologique.

d) Objectifs de l'étude et du travail réalisé dans le cadre du stage

Les objectifs principaux de l'étude globale sont les suivants :

- Avoir une meilleure connaissance du schéma décisionnel de l'agriculteur et du lien entre l'agriculteur et son tracteur.
- Identifier des points de vigilance dans la communication auprès des agriculteurs
- Trouver une stratégie de communication pour accompagner au changement et conseiller au mieux les agriculteurs.
- Adapter le conseil dans l'achat de matériel, les pratiques culturales et les échanges parcellaires.

Quant aux bénéfices du projet attendus par la Chambre d'Agriculture du Finistère, il s'agit :

- D'obtenir une communication adaptée aux économies de fuel afin d'améliorer la réception des messages par les agriculteurs.
- Diminuer les consommations de fuel et les émissions de GES du département
- Amener les agriculteurs à une baisse des coûts de mécanisation
- Augmenter le nombre d'échanges parcellaires
- Renforcer le passage aux TCSL

La Chambre d'agriculture du Finistère attend de ce travail intermédiaire :

- L'approfondissement du travail réalisé lors de la première phase de l'Université Bretagne Sud
- Des pistes de réflexion sur les stratégies de communication pouvant être adoptées à l'avenir et testées au cours de la réalisation d'un questionnaire quantitatif

Il est intéressant de se demander comment les agriculteurs vivent et perçoivent les évolutions de leur environnement économique, social, humain et technique, ces dernières années. Quelles conséquences cela a-t-il sur la façon dont ils conçoivent leur activité et leurs pratiques ?

Nous tenterons en partie de répondre à ces questions avec l'approche méthodologique choisie sans perdre de vue notre problématique concernant les charges de mécanisations et de fuel.

Tableau 5. Résultats des pré-enquêtes auprès de l'équipe projet

	Résultats des préenquêtes auprès de l'équipe projet
Raisons d'une consommation importante de fuel dans le Finistère/en Bretagne	<ul style="list-style-type: none"> - Peu d'intérêt concernant les formations proposées sur les économies de fuel - Peu d'agriculteurs en TCS - Peu d'échanges parcellaires - Conduite des tracteurs « dépensière » - Mauvaise adéquation tracteur-outil - Mauvaise adéquation du parc matériel aux travaux à réaliser - Beaucoup de transports et de déplacements
Origines du manque d'intérêt pour la question de la diminution des consommations de fuel	<ul style="list-style-type: none"> - Préoccupations autres : difficultés économiques et financières, organisation du travail et gestion du temps - Un attachement particulier au tracteur - Un tracteur signe de progrès social - Notion de propriété du tracteur et du foncier - Regards des autres (type de tracteur, état des cultures) - Des éleveurs qui s'intéressent moins aux cultures et à la gestion du matériel - Manque d'esprit d'entreprendre (face au changement) - Une remise en question profonde de la façon de travailler - La diminution du prix du fuel n'encourage pas les agriculteurs à réaliser des économies de fuel.

(Coralie Culo 2015)

Partie 2 : Matériel et méthode

1) Travail préliminaire

a) Cadrage projet et pré-enquêtes auprès des parties prenantes

Afin d'identifier les attendus et le cadre du projet, nous avons posé à plat les différents éléments de contexte, les acteurs concernés, les problèmes et les objectifs. Les forces, les faiblesses, les opportunités et les risques du projet ont été identifiés à travers une analyse de type SWOT (Strengths Weaknesses Opportunities Threats), avant de formuler une problématique. (Cf. Annexe 1) La seconde étape fut de repérer les parties prenantes dans le projet pour faire appel à l'expertise et aux compétences de tous les acteurs en les incitant à prendre part dans l'analyse et l'évaluation de leur projet. L'objectif étant d'assurer la pertinence et la viabilité à long terme des résultats atteints.

Des pré-enquêtes ont été réalisées auprès de l'équipe projet réunie par la Chambre d'agriculture du Finistère autour de la thématique du fuel. Il s'agissait alors d'entretiens exploratoires auprès de personnes spécialisées dans différents domaines (agronomie, TCSL, échanges parcellaires, marketing, sociologie, matériel agricole, énergies,...) avec des profils variés tels que responsable de service, conseiller technique, enseignant-chercheur ou agriculteur. Le but étant d'obtenir une diversité de points de vue et d'analyses sur le sujet et la question posée par l'étude. Ce fut l'occasion aussi d'accumuler des références et des contacts donnant d'autres pistes de recherche ou des éléments méthodologiques. (Kling-Eveillard *et al.* n.d.) Chacune des personnes constituant l'équipe projet a ainsi pu exprimer les besoins et les problèmes repérés face à la thématique du fuel. Le tableau 5 récapitule les hypothèses faites par l'équipe projet concernant les raisons d'une consommation importante de fuel en Bretagne et les origines du manque d'intérêt pour la question (de la part des agriculteurs).

Toutefois, dans les parties prenantes figurent toutes les personnes concernées par le projet, soit aussi bien les commanditaires que les bénéficiaires directs comme indirects dont fait partie le public cible (les agriculteurs).

L'analyse des besoins et de la perception des problèmes liés au fuel, du point de vue des agriculteurs, sera au cœur de ce travail dans la réalisation et l'analyse d'entretiens sociotechniques auprès d'agriculteurs faisant partie du « public cible ». Cela permettra d'aboutir à la confrontation des visions entre équipe projet et agriculteurs.

b) Recherches bibliographiques

Des recherches bibliographiques sur le fuel et les thématiques qui lui sont associées (parcellaire, techniques culturales, organisation du travail et gestion du matériel) ont été nécessaires pour acquérir des connaissances liées au contexte de l'étude et comprendre les liens sous-jacents entre ces thématiques et la consommation de fuel. Des recherches complémentaires sur les chiffres clés concernant les enjeux environnementaux et agricoles du sud Finistère ont été réalisées afin de caractériser l'environnement de la zone d'étude.

En parallèle, l'aspect sociologique de l'étude a été étudié via des recherches et des lectures concernant le changement en agriculture et la notion d'accompagnement au changement. Ce travail aura été complété par l'apport de références par les enseignants de l'Université Bretagne Sud concernant la théorie de l'engagement et le principe de soumission librement consentie en psychologie sociale.

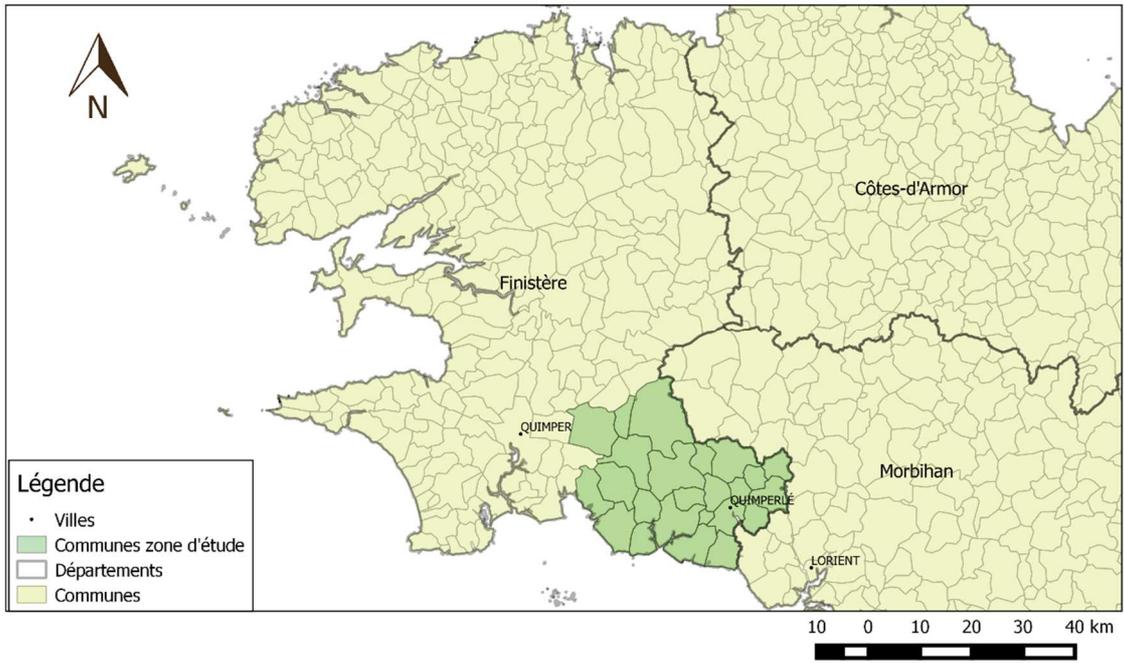


Figure 10. Zone d'étude pour la réalisation des entretiens
(Coralie Culo, Qgis)

c) Une première phase réalisée par l'Université Bretagne Sud

La première phase du projet accomplie par l'Université Bretagne Sud a consisté en la réalisation d'entretiens non directifs auprès de 6 agriculteurs et de 3 concessionnaires. L'objectif de ce premier travail était d'obtenir de la part des agriculteurs, la perception générale de leur métier, leurs préoccupations et leurs motivations. Concernant les concessionnaires, il s'agissait d'analyser leur perception des motivations d'achat de matériel chez les agriculteurs. Une première synthèse orale des résultats obtenus nous a été présentée afin de discuter des thèmes qui émergeaient alors. Face à la question de départ « *Pouvez-vous me parler de votre quotidien ?* », les principales thématiques ou notions abordées par les agriculteurs furent :

- L'identité, l'image
- La maîtrise, le contrôle en lien avec la notion d'autonomie
- La temporalité liée à la gestion du temps, de la météo
- Le rapport à la technologie et au matériel
- La notion de monde extérieur

C'est à partir de ces thématiques et des attentes des différentes parties prenantes du projet que le 2^{ème} guide d'entretien a été élaboré en toute autonomie de ma part, dans le but d'approfondir cette première phase.

La première synthèse de l'Université Bretagne Sud aura été complétée par la suite via une analyse textométrique un peu plus poussée faisant émerger des hypothèses de travail abordées plus loin dans la partie 3 : résultats et préconisations.

d) Choix et délimitation de la zone d'étude

Le choix de la zone d'étude avait été réalisé dès le début de l'étude par la Chambre d'Agriculture du Finistère, avant la première phase d'entretiens réalisée par l'Université Bretagne Sud. Ce choix a été rediscuté lors du lancement de ce travail, seconde phase de l'étude, en posant la question des raisons de ce choix. En effet, lors des pré-enquêtes, certains interlocuteurs ont mentionné le fait que les consommations de fuel en Finistère se trouvaient plus importantes au Nord du département (productions légumières) et non au Sud. Toutefois, dans le cadre de la formation proposée par la Chambre d'Agriculture ces dernières années concernant les économies de fuel, il n'y avait pas de distinction entre Nord et Sud, le manque d'adhésion était homogène sur l'ensemble du département.

Le territoire retenu correspond au comité de développement de Quimperlé - l'Aven Laïta – l'entité de représentation des agriculteurs à la Chambre, recensant leurs besoins professionnels afin de développer des actions communes de sensibilisation, formation et communication. Pris à une autre échelle, il s'agit des communautés de communes de Concarneau et du Pays de Quimperlé avec respectivement 9 et 16 communes. (Cf. Figure 10)

Les 4 raisons principales pouvant justifier ce choix sont les suivantes :

- L'étude étant réalisée en partenariat avec l'Université Bretagne Sud de Lorient, il apparaissait plus pratique et facile de travailler à proximité, pour la réalisation des entretiens terrain et l'accompagnement prévu par la suite.
- D'un point de vue territorial, en limite Nord-ouest de la zone, la CUMA de Scaër Ouest a répondu en novembre 2014 à un Appel à Projet « Agriculture Ecologiquement Performante » du Conseil Régional afin de réduire de 20% la consommation de fuel sur 3 ans. Cette CUMA portant déjà un intérêt particulier pour la thématique constituera un premier groupe expérimental de travail. L'intérêt de choisir une zone d'étude dans le périmètre de cette commune de Scaër se trouve dans la volonté de connaître l'influence éventuelle de l'appartenance à une CUMA sur la mentalité des agriculteurs et leur potentiel d'adhésion à la thématique du fuel.

Tableau 6. L'échantillon d'agriculteurs rencontrés

Critère descriptif	cultures/légumes	Critère « technique »		Objectif	Rencontrés
		CUMA	Conventionnel		
		CUMA	Conventionnel	2	1
			Bio	1	1
		Non CUMA	Conventionnel	2	2
			Bio	1	1
	bovins lait	CUMA	Conventionnel	2	2
			Bio	1	2
		Non CUMA	Conventionnel	2	2
			Bio	1	0
	porcs	CUMA	Conventionnel	1	1
			Bio	0	0
		Non CUMA	Conventionnel	2	2
			Bio	0	0
TCS				5	5
Total				20	19

(Coralie Culo 2015)

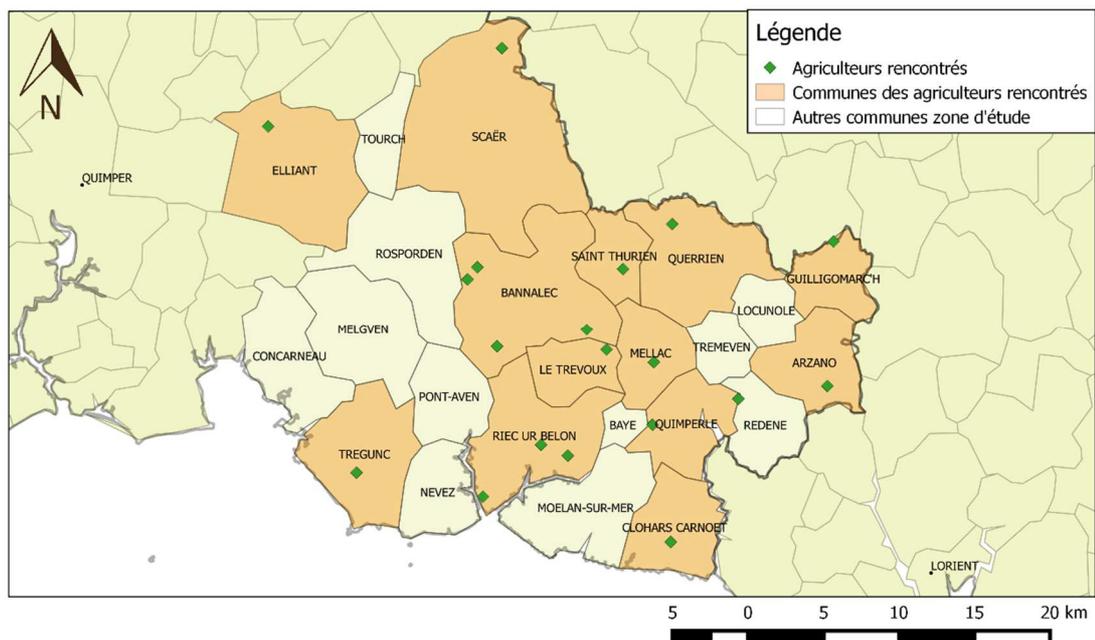


Figure 11. Carte représentant la géolocalisation des agriculteurs rencontrés

(Coralie Culo, Qgis)

- Il s'agit d'une zone globalement représentative de l'agriculture du département (porcs, bovins lait, grandes cultures, légumes d'industrie). (Cf. Figure 1) Il sera donc possible d'y retrouver une diversité de productions et de profils caractéristiques du département.

2) L'entretien socio-technique

a) Echantillonnage des agriculteurs

Une fois la zone d'étude définie, se pose la question de l'échantillon à enquêter en commençant par examiner le nombre d'individus interviewés. Le but étant d'interroger le système de pensée des agriculteurs, le choix s'est porté sur un entretien de type qualitatif avec l'appui de l'Université Bretagne Sud. L'intérêt de ce type d'entretien consiste à obtenir une diversité de formes de connaissances et de pratiques, il n'y aura pas d'analyse statistique, il n'est donc pas utile d'interroger un très grand nombre d'agriculteurs. Comme le confirme JP. Darré, la charge de travail, le temps passé pour l'entretien (de 1h30 à 2h en moyenne), la retranscription et l'analyse impliquent de prendre un échantillon de taille réduite : plus le nombre d'individus est grand, moins les données sont manipulables dans le temps imparti pour la réalisation d'une synthèse des résultats. (Darré *et al.* 2004) Le choix du nombre fut donc porté sur 20 individus. Nous en rencontrerons réellement 19 en plus des 2 tests effectués comme nous pouvons le constater dans le tableau 6.

Afin d'obtenir cette diversité souhaitée au sein de l'échantillon, nous nous sommes appuyés sur la méthodologie proposée dans l'ouvrage *Les enquêtes qualitatives en agriculture*. Il y est proposé d'identifier des « critères de diversité » de 2 types pour avoir des catégories d'individus sources d'hétérogénéité et de représentativité dans l'échantillon. Le premier type de critère doit être descriptif et ne pas avoir de lien direct avec le sujet de l'étude. Il s'agit pour ce premier critère du type de production pour lequel nous avons dégagé 3 catégories : cultures et légumes d'industrie, bovins lait, porcs. Nous avons ensuite sélectionné un critère dit « technique » qui soit attaché à la thématique du fuel en prenant d'une part le type d'agriculture (conventionnelle, biologique) et d'autre part l'appartenance ou non à une CUMA. (Kling-Eveillard *et al.* n.d.) En croisant les 3 critères nous obtenons 9 catégories.

Une catégorie vient s'ajouter à ces dernières, il s'agit d'agriculteurs pratiquant les TCSL. (Techniques Culturelles Sans Labour)

Les agriculteurs de notre échantillon ont été trouvés grâce aux bases de données de la Chambre d'Agriculture du Finistère. Nous avons trié les données pour n'obtenir que les 25 communes de la zones d'étude, ensuite sélectionné les différents types de production, repéré les agriculteurs en CUMA via des appels téléphoniques aux gérants des différentes CUMA. Concernant les TCSL, nous avons fait appel à un conseiller en agronomie de la Chambre d'agriculture, n'ayant pas les informations dans les bases. Les agriculteurs en TCSL et en AB sont surreprésentés dans l'échantillon par rapport à leur pourcentage dans la zone d'étude. Il s'agit là d'un choix afin d'étudier l'influence de ces pratiques sur les thèmes de l'énergie et du fuel en partant de 2 hypothèses :

- Les agriculteurs membres d'une CUMA ont une plus grande sensibilité sur ces questions et une représentation différente des économies de fuel.
- Les agriculteurs ayant des pratiques alternatives au système conventionnel telles que l'AB ou les TCSL ont également une représentation différente des économies en matière de fuel et de matériel.

Nous avons veillé ensuite à la diversité concernant des critères tels que : l'âge, le statut au sein de l'exploitation, le sexe, le cheptel, ...

La localisation des agriculteurs rencontrés se trouve sur la carte représentée par la figure 11.

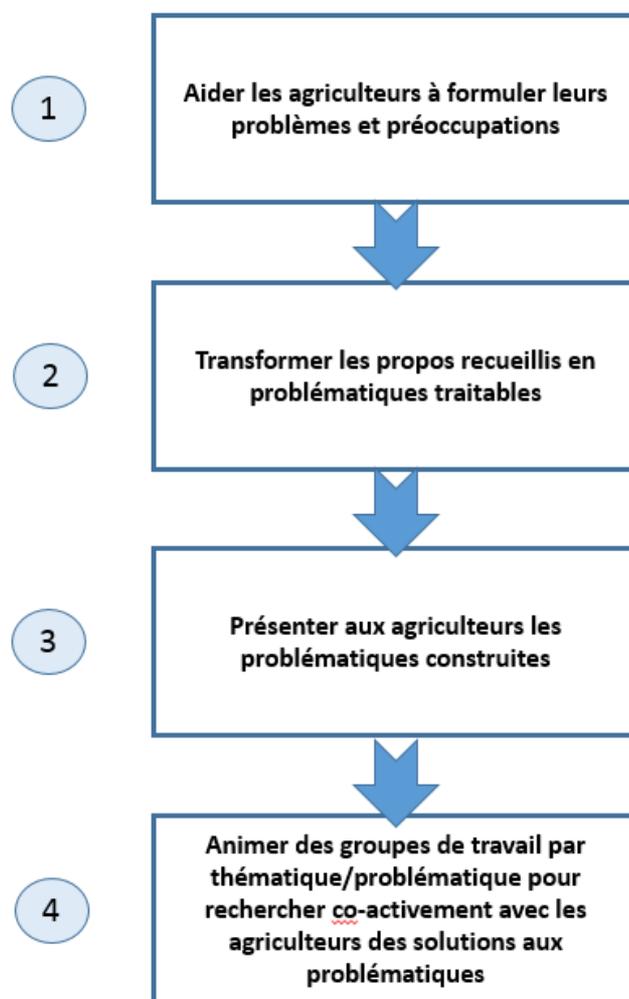


Figure 12. Les étapes de la méthode appliquée par le GERDAL
(Coralie Culo 2015)

b) Elaboration de la grille d'entretien et de la fiche technique

Après avoir délimité la zone d'étude et préparé l'échantillon d'agriculteurs pouvant être contactés, une grille d'entretien de type qualitatif a été élaborée. Afin de choisir une méthode adaptée à la thématique du fuel et aux objectifs de cette phase d'entretien, un point a été réalisé auprès de la Chambre d'Agriculture du Finistère et de l'Université Bretagne Sud pour connaître les attentes de chacun.

L'Université Bretagne Sud attendait une continuité avec les 1ers entretiens et que les thématiques ressortant soient approfondies. Nous souhaitons que le guide d'entretien soit le moins directif possible avec des questions ouvertes au maximum et le moins nombreuses possible pour ne pas trop orienter et biaiser le discours.

La Chambre d'Agriculture du Finistère quant à elle, demandait d'avoir un peu plus de résultats concernant les thématiques liées au fuel, dans cette seconde phase. (parcellaire, gestion du matériel, organisation du travail et pratiques culturelles).

Pour avoir une approche qui soit à la fois globale et technique, le choix s'est porté sur la réalisation de 2 types d'enquêtes au cours de l'entretien avec les agriculteurs. En effet, d'un côté a été construit un guide d'entretien et de l'autre une fiche technique et descriptive.

Pour la partie entretien, le choix a été fait de travailler avec la méthode appliquée par le GERDAL (Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisées). Cette équipe de sociologues travaille depuis plus de vingt ans sur les thématiques de développement local et rural en adoptant une démarche de co-développement avec des conseillers agricoles et des agriculteurs.

JP. Darré, fondateur du GERDAL propose une méthode basée sur 2 idées principales :

- Les agriculteurs changent leurs pratiques pour répondre à une situation jugée insatisfaisante face à l'évolution du contexte. **Cela implique d'identifier les préoccupations des agriculteurs qui amènent ou nécessitent un changement.**
- Le processus de transformation développé par les agriculteurs lors d'un changement relève d'un dialogue social « entre pairs aux activités communes, ayant une position sociale proche et susceptibles de partager des préoccupations communes ». **Cela implique d'interroger et d'amener au dialogue des agriculteurs proches géographiquement et professionnellement.**

Tout en sachant que l'agriculteur a de bonnes raisons de faire ce qu'il fait comme il fait, il est nécessaire d'en comprendre ses raisons.

La méthode du GERDAL dans la recherche co-active de solutions propose 4 grandes étapes. (Cf Figure 12)

Pour répondre à notre problématique concernant le changement de pratiques en lien avec les consommations de fuel et comprendre le système de pensée des agriculteurs autour de ce sujet, nous appliquons l'étape 1 au cours des entretiens. Cette étape demandera d'adopter une posture particulière que nous verrons plus loin. Nous avons maintenu les entretiens le plus ouvert possible afin de permettre aux agriculteurs de parler à leur rythme, libres de choisir les thèmes qu'ils désirent aborder dans l'ordre qu'ils souhaitent, à partir de la question de départ. Des relances étaient prévues sur la gestion des cultures, l'organisation, le matériel et le parcellaire ou encore les solutions envisagées par les agriculteurs face à leurs préoccupations principales. Le fuel n'a pas été positionné en question principale lors de l'entretien ni comme raison justifiant l'interview lors de la présentation de l'étude à l'agriculteur.

Pour la partie fiche technique, nous avons posé cette fois des questions plus précises concernant la description de l'exploitation, l'historique de l'exploitation, les pratiques de l'agriculteur, son matériel et le travail du sol associé aux techniques culturales adoptées. Le but de cette partie étant d'obtenir des éléments de caractérisation des agriculteurs pour faire le lien entre leur façon de penser, leur opinion à propos du fuel et leurs consommations réelles.

Ces deux documents sont consultables en annexe 2.

c) Une prise de contact engageante avec les agriculteurs

Après avoir élaboré le guide d'entretien et la fiche technique, nous avons préparé la présentation téléphonique pour la première prise de contact avec les agriculteurs. Ce travail a été réalisé en collaboration avec les professeurs de l'Université Bretagne Sud afin d'appliquer des techniques dites « engageantes » car basées sur la théorie de l'engagement et sur la « soumission librement consentie ». Le but étant d'obtenir facilement des rendez-vous avec les agriculteurs pour les entretiens et de limiter le nombre d'appels à effectuer pour avoir le nombre d'individus souhaités. Il est important de mettre à l'aise l'interlocuteur lors de ce premier échange afin qu'il puisse avoir confiance.

Pour répondre à ces critères et ces objectifs, nous avons veillés à plusieurs éléments dans la présentation :

- Vérification que le moment soit opportun pour la personne au moment de l'appel
- Une présentation de la personne qui appelle, en appuyant sur le fait d'être étudiante en agronomie et sur l'intérêt de l'étude pour la formation.
- Une présentation concise de l'étude, son thème général et son but.
- Un ordre de grandeur de la durée de l'entretien
- La liberté d'acceptation de l'entretien : avec l'utilisation du « vous êtes libre de », le constat ayant été fait que l'on obtient plus difficilement quelque chose de quelqu'un si celui-ci ne se sent pas libre de sa décision.
- La liberté de choix : en laissant 2 à 3 possibilités dans le choix la date et de l'heure du rendez-vous.
- La confirmation de l'acceptation du rendez-vous et l'inscription au calendrier de l'enquêteur et de l'agriculteur
- Le renseignement des coordonnées de l'appelant et de l'adresse du rendez-vous.
- La préparation des réponses et des arguments face aux questions éventuelles pour un apport de précisions sur l'entretien en lui-même ou face à l'hésitation voire le refus.

La fiche de présentation téléphonique est consultable en annexe 3.

La Chambre d'Agriculture du Finistère en partenariat avec les enseignants de l'Université Bretagne Sud ont fait le choix d'envoyer un courrier aux agriculteurs de l'échantillon afin de les avertir d'un futur appel pour fixer un entretien. Le courrier se trouve en annexe 4.

La réception et la lecture de ce courrier par les agriculteurs, au moment de l'appel, étant incertaine, la référence à ce courrier et le lien avec la Chambre d'Agriculture du Finistère n'ont été effectués que lorsque les agriculteurs le mentionnaient lors de l'échange téléphonique.

Au total, 45 appels téléphoniques ont été effectués, 32 agriculteurs ont répondu, 11 ont refusé l'entretien pour différentes raisons et 21 ont été rencontrés soient $21/32 = 65\%$ de succès à l'appel.

d) Une phase de test

Après l'élaboration du guide d'entretien, est venue la phase de test afin d'évaluer la fluidité des questions et de pratiquer l'écoute et la reformulation. L'objectif du test était de pouvoir préciser la forme définitive de la grille d'entretien à partir des réactions des agriculteurs au début de l'entretien et face aux reformulations. Il s'agissait aussi par la même occasion de vérifier que la richesse du contenu obtenu pouvait donner des éléments de réponses attendus dans cette phase, pour répondre à la problématique.

Dans ce cadre, deux tests ont été réalisés, auprès du président de la CUMA de Scaër Ouest à l'origine de l'appel à projet « Réduire de 20% les consommations de fuel » et d'un autre agriculteur membre de cette CUMA. Le premier agriculteur faisant partie de l'équipe projet de l'étude, il avait connaissance du sujet et des raisons de l'entretien. Le second, lui n'avait pas connaissance du sujet mais faisait partie de l'appel à projet.

Les 2 agriculteurs ont approuvé le fait que le thème soit très général, vague, ce qui répondait à la volonté d'avoir une grille non directive et une approche globale au maximum, laissant la liberté à l'interlocuteur d'aborder les thèmes comme il l'entendait.

Le premier agriculteur au fait de l'étude s'est vu interrogé à la fin de l'entretien sur la conduite de ce dernier et l'intervention par la question suivante : « *Qu'avez-vous pensé de la manière dont s'est déroulé l'entretien ?* »

Ce à quoi il a répondu : « apparemment **tu n'as pas un canevas hyper précis**. [...] faut pas de toute façon, faut aussi s'adapter à ce que dit l'autre...

[...] **tu m'as pas du tout orienté** non plus. En fait c'est juste un questionnement très **neutre**. Tu ne m'as pas engouffré. **Je t'ai dit que ce que je voulais**. Oui donc c'est positif. »

e) La conduite des entretiens

La conduite et la posture lors des entretiens sont des éléments très importants pour aider à la formulation des préoccupations et des problèmes de l'interlocuteur, de manière à ce que cela fasse sens. Cela demande de la concentration, de la disponibilité et une attention particulière pour laquelle il faut prendre le temps. Le planning des entretiens ne prévoyait donc pas plus de 2 entretiens par jour, répartis sur le matin et l'après-midi.

La façon d'accueillir les préoccupations et les convictions des agriculteurs va influencer sur leur capacité à changer. Quand l'autre se sent écouté, il accepte mieux de nous écouter par la suite. La difficulté consiste à pouvoir garder du recul face à : « une parole convenue (celle qui traduit les positions dominantes dans le débat public local) ainsi que des grands discours idéologiques ou des généralités dont on ne peut rien faire, pour se rapprocher de la parole pratique quotidienne (la pensée de l'action), d'une analyse la plus fine et la plus diversifiée possible des situations, et des préoccupations précises liées à ce que ces agriculteurs vivent sur leurs exploitations ou dans leur commune. » (Ruault & Lémery 2007) L'intérêt consiste alors à comprendre le système de pensée, la façon dont l'agriculteur construit les faits et met en place ses pratiques. (Darré *et al.* 2004) Il est important de prendre en compte le fait que chaque système est différent et que le changement soit adapté à chaque situation.

La compétence principale à développer dans cette première phase est l'écoute active alliée à l'empathie. Il s'agit de comprendre l'autre sans jugement dans un premier temps et de pouvoir être capable de lui restituer sa vision comme un miroir de sa propre analyse ensuite.

Afin de mettre en œuvre les attitudes qui permettent au sujet de comprendre qu'il va être écouté et entendu, les principes d'écoute active ont été pris en compte dans la conduite des entretiens de la manière suivante :

- Pas d'interruption de l'interlocuteur, écoute silencieuse en ponctuant de quelques expressions du type : « hum...hum », « je vois », « je comprends ».
- Regarder au maximum l'interlocuteur au-delà des notes prises pour lui donner de l'attention physiquement et visuellement.
- Laisser le silence de la réflexion, le temps de trouver les mots.
- Ne pas donner son avis même en cas d'accord.
- N'intervenir que pour montrer que l'on suit et que l'on comprend ou pour avoir de plus amples explications sur un point.
- Privilégier les questions orientées de type ouvertes.
- Utiliser la reformulation et ses techniques : miroir, reflet, écho, déductive, clarification, interrogative,... (CREFAD Auvergne 2013)

Nous avons décidé de venir enrichir la méthodologie du GERDAL par une posture qui s'inspire de la méthode de communication non violente, mise en place par Marshall Rosenberg et qui s'appelle aussi communication consciente ou empathique. Il s'agit alors de combiner l'écoute active avec l'observation des faits et l'expression des sentiments et des besoins. Le processus de Communication Non Violente se trouve expliqué en annexe 5.

3) Méthodologie d'analyse des résultats

a) Une analyse par thématiques

Une fois la parole des agriculteurs recueillie et retranscrite en intégralité, il s'agit alors de repérer et isoler à la relecture, les différents thèmes émis par l'ensemble des agriculteurs rencontrés. Les thèmes sont ainsi numérotés et listés sans prendre en compte la fréquence d'apparition dans les différents entretiens. Dans un second temps, pour chaque thème identifié, sont retenues un certain nombre de citations considérées comme significatives.

Ensuite, il s'agit de considérer l'ensemble des phrases sélectionnées pour un même thème afin de construire une problématique. Cette dernière se déclinera en générale sous la forme de questions d'action de type :

- Comment tenir compte du fait que ?
- Comment prendre en compte le fait que ?
- Que faire de ?

Le but consiste alors à formuler des problèmes à partir de l'identification des thèmes et préoccupations émises lors des entretiens, et construire des problèmes qui soient traitables et pertinents pour l'action. Il s'agit là de la 2^{ème} étape de la méthode. (Cf. Figure 10)

Si la formulation des problèmes, mérite une attention particulière, c'est qu'elle constitue une condition pour permettre aux agriculteurs de s'engager dans la recherche de solutions, et cela pour 2 raisons :

- les situations ne parlent pas d'elles-mêmes, ne donnent pas de problèmes à traiter. Le point de départ du travail est d'identifier et comprendre, la façon dont les agriculteurs perçoivent les choses, ce qui va bien et ce qui pourrait être changé, à quelles conditions.
- les agriculteurs, comme la plupart des gens, n'expriment pas directement des problèmes traitables, au sens de questions clairement formulées, mais plutôt des constats, des regrets, des souhaits ou encore des préoccupations pouvant être ensuite traduits en problèmes traitables.

Le travail de « problématisation » tel qu'il vient d'être décrit concernera uniquement les thèmes apparaissant de manière spontanée dans le discours des agriculteurs. Pour les thèmes induits par des questions ou de plus nombreuses relances (matériel, tracteur, fuel, échanges parcellaires, TCSL, CUMA, ETA), il s'agira de lister les freins et les motivations cités par les agriculteurs et de mettre en avant la perception qu'ils ont de ces thèmes (ce qu'ils évoquent pour eux).

b) Analyse de la fiche technique

L'analyse de la fiche technique permettra d'obtenir des résultats concernant la consommation des agriculteurs pour le travail du sol et des caractéristiques descriptives. Il s'agira de vérifier les hypothèses faites par la Chambre concernant les types de production et de pratiques ou encore l'influence de l'appartenance à une CUMA sur le rapport que les agriculteurs entretiennent avec le fuel.

c) Propositions de stratégies d'action

Nous raisonnerons l'action de développement en termes de processus de résolution de problèmes, en considérant que celui-ci renvoie à une activité de réflexion sur la situation, ainsi que ce qu'il convient de modifier et à quelles conditions. Cela permettra de réfléchir à des stratégies d'action pour accompagner le changement vers des pratiques plus économes en fuel.

Les hypothèses obtenues lors de la phase de pré-enquêtes auprès de l'équipe projet seront confrontées aux résultats obtenus lors des entretiens.

Une comparaison des résultats obtenus au cours des deux phases d'entretien permettra d'obtenir des hypothèses pour la réalisation de questionnaires quantitatifs qui testeront des stratégies de communication auprès des agriculteurs.

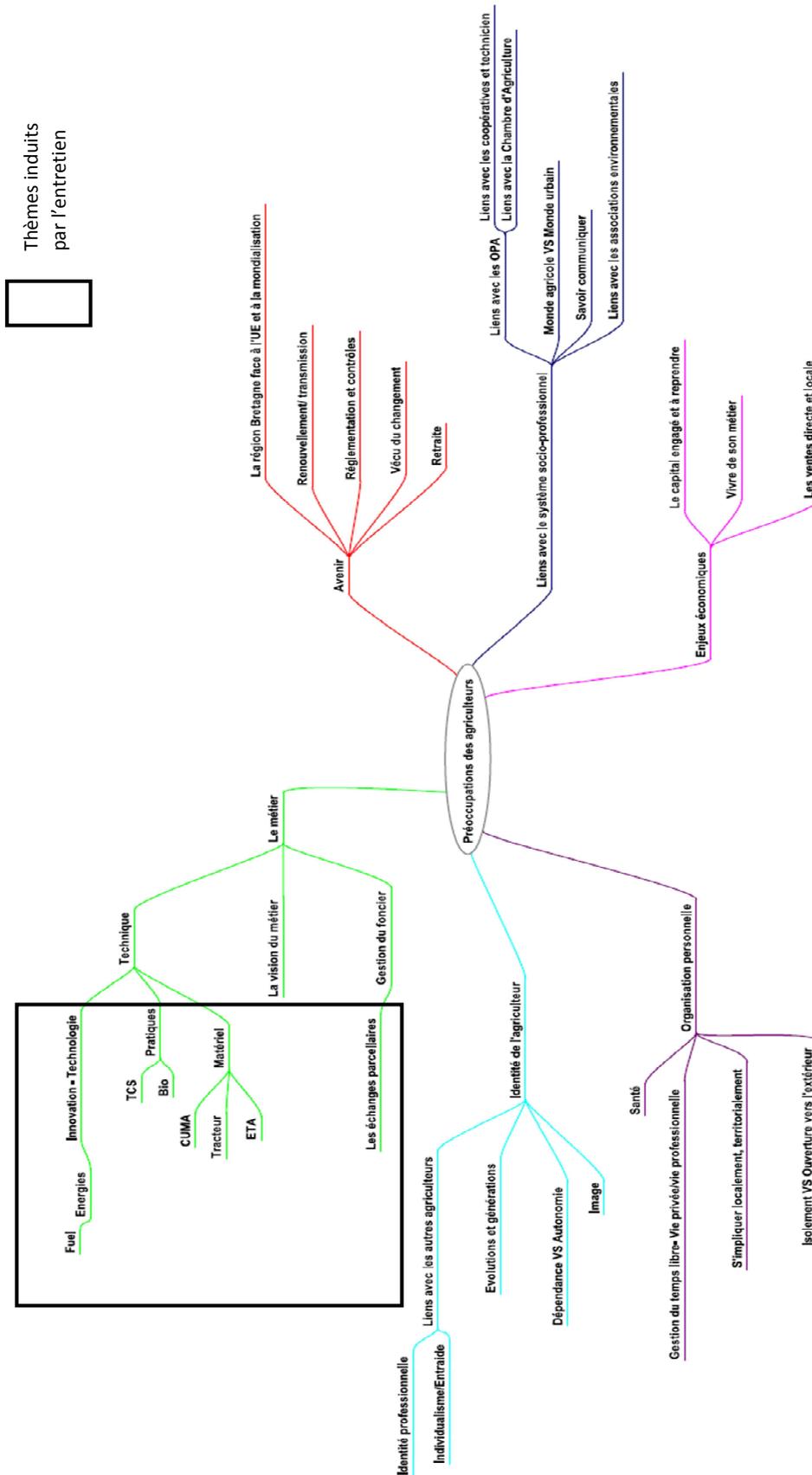


Figure 13. Mindmap de l'ensemble des thèmes qui apparaissent dans le discours des agriculteurs

(Coralie Culo 2015)

Partie 3 : Résultats et préconisations

1) Les principales thématiques émergentes et spontanées

Dans cette partie l'ensemble des principaux thèmes qui ont pu émerger de manière spontanée chez les agriculteurs rencontrés en Sud Finistère seront présentés. Les thèmes issus de ces entretiens sont l'avenir de l'agriculture, les enjeux économiques, l'organisation, les liens avec l'environnement socio-professionnel, l'identité de l'agriculteur et la vision de leur métier. La figure 13 constitue une représentation des différents thèmes. Pour chaque thème une problématique a été construite dans l'application de la méthode du GERDAL. Ces problématiques sont censés constituer la base d'un travail de réflexion avec des groupes d'agriculteurs afin d'aboutir à la mise en place d'actions concrètes. La durée du stage n'ayant pas permis d'effectuer cette ultime étape de « recherche co-active de solutions » auprès des agriculteurs rencontrés, nous nous limiterons à la mise en évidence des problèmes soulevés et nous aborderons par la suite (au 4)) quelques préconisations. L'ensemble des citations à l'origine des problématiques se trouvent classées en annexe 6.

a) Le thème de l'avenir

L'un des grands thèmes rencontrés dans le discours des agriculteurs et dans leurs préoccupations principales est celui de l'avenir. En effet, les agriculteurs se sont particulièrement montrés préoccupés par l'incertitude et le manque de visibilité concernant l'avenir :

- l'avenir de la région Bretagne face à l'Europe et la mondialisation
- leur avenir devant les contrôles et la réglementation mais aussi la transmission de leur exploitation et les conditions d'obtention de leur retraite

Ces préoccupations viennent affecter le potentiel de changement et de prise de risque des agriculteurs. L'analyse des entretiens conduit à la synthèse suivante :

La région Bretagne face à l'UE et à la mondialisation :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils mieux se positionner face à la **mondialisation** tout en étant limités par des facteurs de **production** (*région d'élevage obligatoire*), **géographiques** (*enclavement*), et **humains** (*main d'œuvre plus chère*), dans un contexte où l'environnement **change** en permanence (*normes réglementaires, subventions*) le tout sans **visibilité** sur un avenir proche (*sentiment d'incertitude*)?

Le vécu du changement :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils changer en tenant compte de leur **dépendance** au facteur **temps** et à un **système** (*économique, financier et législatif*) qui évolue **vite**, tout en s'identifiant à leur **environnement socio-professionnel** (*habitudes, façons de penser, image, réputation*) pour limiter le sentiment de **solitude** (*manque d'écoute et de compréhension*) et faire face au manque de compétence en **communication** ?

La retraite :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils préparer leur retraite plus **sereinement** et en tirer les **bénéfices** personnels et financiers attendus (*revenu suffisant, repos, loisirs, vacances, plaisirs*) tout en prenant en compte l'**incertitude** qui plane sur le système des retraites français et la **comparaison** faite avec les salariés (*pénibilité du travail, capital engagé*) ?

Transmission:

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils assurer le **renouvellement** des générations tout en prenant en compte la **fatigue** générale (*vieillesse, lassitude, envie d'en sortir*) et les **crainces** (*manque de repreneur, retour sur investissement faible*) concernant la reprise éventuelle des **enfants** ou de **personnes extérieures** face aux **contraintes** actuelles du métier, **financières** (*rentabilité, apports de capitaux, prêts, dépendance*), **personnelles** (*santé, stress, manque de temps libre, astreinte, célibat*) et **organisationnelle** (*complexité administrative et réglementaire, main d'œuvre*) ?

Réglementation et contrôles :

Comment faire face à la **mondialisation** tout en respectant un système réglementaire qui se distingue des autres pays, qui demande de s'adapter dans la **dépendance** au **temps** (*vitesse d'évolution, travail, famille*) par l'acquisition de nouvelles **compétences** (*informatiques, administratives*), tout en étant perçu comme **imposé** (*contrôles, perte de liberté de décision*) et **subi** (*lassitude, évaluation, jugement*) avec un sentiment prédominant de **dépossession** (*manque de reconnaissance et de considération, perte de contrôle*) et une **incompréhension** des règles (application technique sur le terrain) ?

- **Les sentiments repérés :**

Le sentiment général qui court est celui de la **peur**. Une peur de l'avenir qui se trouve dans l'**incertitude** de demain face à la question de la reprise de leur ferme : Par qui ? A quel prix ? Dans quelles conditions ? Et l'**inquiétude** vis-à-vis de la retraite qui s'en suit : De quoi vais-je vivre et vais-je pouvoir en profiter sereinement ?

La peur de l'inconnu, d'un monde qui nous dépasse et que l'on ne maîtrise pas. La peur de ne pas être capable de suivre le rythme imposé par la mondialisation. La peur d'être **bloqué** par la réglementation, les contrôles, de ne pouvoir aller de l'avant et d'être mis sur le « banc de touche », ne pas être à la hauteur.

Le second sentiment prédominant est celui de la **fatigue**. Un épuisement physique lié aux contraintes du métier et une fatigue psychologique forte marquée par la **lassitude** et la **saturation** devant la pression administrative et réglementaire imposée, incomprise. Un **surmenage** général qui altère l'image du métier et les raisons pour lesquelles il a été choisi.

- **Les besoins cachés :**

Derrière la peur se cache, un besoin **d'être rassuré** face aux enjeux économiques et mondiaux, de savoir qu'ils sont capables de survivre malgré l'évolution du système.

Ils ont aussi besoin **d'être considéré** et **valorisé** afin d'être capable de reconnaître leurs atouts et le potentiel qu'ils peuvent développer pour **exister**. Ils nécessitent aussi une **orientation** et des objectifs, sources de **visibilité** pour l'avenir. Ils vivent aussi un besoin de **sécurité matérielle** concernant leur départ en retraite et la reprise, en même temps qu'un besoin **d'accompagnement** dans la préparation de ce départ pour lever les doutes et les craintes.

Quant à la fatigue, il s'agit de besoins de **cohérence**, de **compréhension**, de **simplicité** et **clarté** face aux règles qu'ils doivent appliquer mais aussi de **légitimité**, **confiance** et **libre arbitre** dans la façon dont ils pensent et gèrent leur stratégie d'exploitation.

b) Les enjeux économiques et financiers

Un autre grand thème soulevé par les agriculteurs lors des entretiens fut celui des enjeux économiques et financiers. Les agriculteurs sont soucieux de la commercialisation de leur produit car ils doivent pouvoir dégager une rentabilité suffisante pour subvenir à leurs besoins vitaux et socio-culturels. Ils font note aussi de la pression financière qu'ils vivent sur le long terme aux vues des capitaux qu'ils ont engagé et de la limite que cela constitue pour la transmission future.

L'analyse des entretiens conduit à la synthèse suivante :

Vivre de son métier :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils mieux **vivre** de leur travail (*santé, famille, loisirs, main d'œuvre, revenu*) tout en prenant en compte la **dépendance** vis-à-vis des **aides** (*primes PAC*) et de l'**amont** comme de l'**aval** (*pas de liberté sur le prix d'achat des matières premières ni sur le prix de vente de leurs produits*) après s'être **engagés** dans des décisions successives (*investissement personnel, capitaux importants, dettes, hypothèque*) amenant à un fonctionnement **irrationnel** (*s'investir plus pour gagner moins qu'avant, coûts production supérieurs aux bénéfiques*) qui les **distingue** des autres corps de métier ?

Les ventes directe et locale :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils valoriser leur production localement tout en sachant que la vente directe et/ou locale fait appel à des **compétences différentes** (*transformation, vente, démarchage*), un **investissement personnel** (*gestion du temps : production-transformation-vente*) et **financier** (*besoin d'adapter le matériel et les bâtiments*) supplémentaire et génère des **doutes** quant à l'**adaptation** possible de l'offre à la demande (*nombre de places limité par la demande locale, généralisation aux grandes villes, consommateurs qui veulent aller vite*) ?

Le capital engagé et à reprendre :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils mieux gérer les capitaux engagés dans leur activité sachant qu'ils sont à l'origine de lourdes **dettes à long terme**, que la **rentabilité** nécessaire pour faire ce capital n'est **pas garantie** (*dépendance en amont et en aval*), qu'il s'agit souvent d'un **héritage familial** (*patrimoine, foncier, sacrifices des parents et grands-parents*) pour lequel plus la taille est importante plus l'**incertitude** d'une reprise future est grande ?

• **Les sentiments repérés :**

Une palette de sentiments se trouve dans les mots des agriculteurs concernant les aspects économique et financier. Les sentiments principalement identifiés sont de l'**impuissance** face à leur dépendance au marché en amont comme en aval et de l'**écœurement** devant le manque de retour sur investissement (personnel et financier). Ces deux premiers sentiments s'associent à de la **colère** et de l'**amertume** avec la **peur (inquiétude, angoisse)** de ne pas avoir fait le bon choix ou d'être contraint d'arrêter brutalement malgré les efforts engagés.

Les agriculteurs se sentent **bloqués, dépassés et vulnérables** aux vues des capitaux engagés et du manque d'emprise qu'ils ont pour s'assurer une rentabilité suffisante pour rembourser les dettes et vivre dignement à côté. Quelles sont les limites et les marges de manœuvre face à ce fonctionnement ?

• **Les besoins cachés :**

Les besoins qui se trouvent cachés derrière ces sentiments sont d'abord d'ordre **vital** (alimentation, abri, santé) pour soi et pour ses proches. Parfois ils sont restés seuls à cause de plages horaires trop importantes ou du surendettement. Ensuite vient le besoin de **sécurité financière et matérielle** concernant la rémunération et les conditions de travail. Les agriculteurs révèlent des besoins de **sociabilité** et d'**épanouissement** personnel dans la vie professionnelle comme personnelle. (appartenance, partage, détente)

Pour finir, ils évoquent des éléments pouvant faire appel à des besoins de **sens (signification)**, de **discernement** et de **cohérence** : Pourquoi travailler et investir s'il n'y a pas de rentabilité suffisante à la clé ? Résister ou baisser les bras devant les engagements et les décisions déjà prises (investissements personnel et financier) ? Se remettre en question dans quelle mesure et jusqu'à quel point pour quelle garantie d'évolution au bout ?

c) La question de l'organisation personnelle

L'organisation personnelle constitue un troisième grand thème abordé par les agriculteurs. Celle-ci fait appel au facteur santé en lien avec la gestion du temps parfois difficile à mener tout en distinguant le travail de la vie personnelle, pour limiter l'isolement et la solitude qui pèsent sur le monde agricole d'aujourd'hui. Les agriculteurs se posent d'ailleurs la question du temps qu'ils doivent accorder à l'implication locale face à la perte de représentativité à l'échelle du territoire (population urbaine majoritaire, diminution croissante du nombre d'agriculteurs). L'analyse des entretiens conduit à la synthèse suivante :

La santé :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils prendre soin de leur santé sachant que leur travail constitue un certain nombre de **contraintes** (*astreinte physique, manque de main d'œuvre, usage de produits chimiques, gestion du temps*) qui les amènent parfois au bout de leurs **limites**, lesquelles ne sont pas toujours reconnues par les **aides** disponibles (*MSA*) ni prises en compte dans la quête de **rentabilité** maximum (*logique de diminution des coûts, productivité*) et qu'ils prennent des **risques** (*pas de service de remplacement, faire passer le travail avant la santé, augmentation du nombre d'heures travaillées*) ?

La gestion du temps libre - Vie perso/vie pro :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils prendre en compte leurs **dépendances** à un **système** (*réglementaire, économique, financier*), au facteur **temps** (*astreintes liées à l'élevage et aux cultures, météo, pics de travail*) et au **facteur humain** (*difficultés à trouver de la main d'œuvre adaptée aux besoins horaires et techniques, coût du service de remplacement*) qui limitent la **liberté de décision** (*être son propre chef, décider de son emploi du temps*), dans la gestion du **temps libre** dont dépendent leur **vie sociale** (*famille, vie de couple, loisirs, vacances, sociabilité, implication associative ou territoriale*), leur **santé** (*stress, fatigue, limites physiques, sérénité*) et leurs permet de garder **une ouverture sur l'extérieur** (*formation, innovation*) ainsi qu'une **image** positive du métier (*plaisir dans le travail, image pour la reprise*) malgré un sentiment d'**injustice** (*comparaison reste de la société*) ?

L'implication locale, territoriale :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils s'intégrer davantage localement et territorialement sachant qu'ils sont **peu représentés** dans les conseils municipaux des communes rurales (*fonctionnaires, retraités, gestion des communes comme des villes*) et que les décisions qui y sont prises peuvent **impacter leur travail** (*méconnaissance agricole, priorité mise sur d'autres enjeux territoriaux*) tout en prenant en compte l'**investissement personnel** que cela implique (*soirées, journées, famille, enfants*), l'**organisation** du travail qui doit être faite en parallèle (*météo, main d'œuvre disponible pour remplacer*) et le **manque d'envie** ou **d'intérêt** face à la **peur d'inertie** (*ne pas tirer profit face à l'investissement*) ?

L'isolement VS ouverture vers l'extérieur :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils faire face à la solitude sachant que le facteur économique (*rentabilité*) reste incertain et insuffisant pour s'ouvrir sur l'extérieur (*emploi de main d'œuvre, temps libre, loisirs, couple, famille*) malgré l'évolution des exploitations (*agrandissement, diminution de la main d'œuvre*), que la distance géographique entre agriculteurs s'accroît (*diminution du nombre d'agriculteurs*) isolant davantage dans les zones non littorales (*moindre densité de population*) et qu'ils ont tendance à garder leurs problèmes pour eux (*croyances, ne pas se plaindre*) ?

- **Les sentiments repérés :**

Dans son organisation personnelle, l'agriculteur se sent **débordé, freiné** devant la variété des contraintes qui s'imposent au métier (horaires de travail, météo, administratif, réglementaire, acquisition de nouvelles compétences,...) et qu'il doit gérer en parallèle de sa vie privée. Il a parfois du mal à maintenir l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle car la **peur** de ne pas atteindre les objectifs de production et de rentabilité l'emporte sur la raison et la pensée du bien-être. La course vers la rentabilité les amène à négliger la santé ce qui provoque de l'**harcèlement**, du **surmenage** qui limitent vivement leur disponibilité dans la relation à l'autre. Ce manque de disponibilité conduit alors au repli sur soi et à l'isolement qui conduisent à des sentiments de **tristesse** et de **solitude**. Ils se sentent **seuls** aussi car la part d'agriculteurs dans les populations ne cessent de diminuer et ils ne peuvent se comparer aux autres professions sans vivre un sentiment d'**injustice** devant les différences de conditions de travail.

- **Les besoins cachés :**

Derrière les sentiments de fatigue, d'angoisse et de solitude se cachent des besoins d'**évolution**, de **contribution** et de **reconnaissance** qui donnent du **sens** à l'existence et qui rejoignent au même moment des besoins d'**appartenance** et d'**accomplissement de soi**. Rechercher à nourrir ces besoins consciemment comme inconsciemment au travers du travail, fait mettre de côté des besoins tout aussi important que sont le **repos**, le **ressourcement**, les **loisirs**.

Face aux freins et au blocage ressenti devant l'évolution, les agriculteurs peuvent avoir des besoins d'**indépendance**, de **libre arbitre** et d', éléments qui sont à la base de leur identité. Cela peut être associé à un besoin de **reconnaissance** de leur **légitimité** dans leur façon de faire et d'**intégration** aux débats qui les concernent.

Pour finir, le sentiment d'injustice vécu face à « l'extérieur » peut faire appel quant à lui aux besoins d'**équité** et d'**harmonie** ou aux besoins de **respect** et de **considération** suivant qu'ils souhaitent être comme tout le monde ou qu'ils assument leur différence.

d) Les liens avec l'environnement socio-professionnel

Les préoccupations des agriculteurs émises durant les entretiens ont aussi porté sur les liens avec l'environnement socio-professionnel. En effet, les agriculteurs interrogés ont évoqué le fait d'avoir des difficultés à savoir communiquer aussi bien avec le monde extérieur, urbain auquel ils opposent le monde agricole qu'avec les Organismes Professionnels Agricoles (OPA) ou les associations environnementales qui gravitent autour d'eux.

L'analyse des entretiens conduit à la synthèse suivante :

Savoir communiquer :

Comment les agriculteurs breton peuvent-ils apprendre à mieux **communiquer** (*savoir exprimer ses sentiments, ses besoins, se faire écouter et comprendre*) auprès des différents acteurs **du monde agricole** comme du **monde extérieur** (OPA, associations environnementales, consommateurs) pour limiter l'**isolement** (*repli sur soi, manque d'ouverture sur l'extérieur*) et la **dépendance** à un système économique et financier tout en tenant compte des **compétences** que nécessitent l'usage des **nouveaux canaux** de communication (*internet, réseaux sociaux, publicité*) et du poids des médias ?

Monde agricole VS Monde urbain :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils renforcer leur légitimité dans leurs relations avec le monde urbain avec l'**image** que porte la profession (*pollueurs, vision arriérée*) et l'impression d'être **portés pour seuls responsables** des problèmes environnementaux (*pollution, algues vertes*) tout en prenant en compte les **sentiments** vécus (*manque de reconnaissance, de considération, de compréhension, injustice, méconnaissance*) dans le **déphasage** avec la société (*comparaison salarié, temps libre, loisirs, règles, contraintes*) dont les consommateurs se montrent **exigeants** (*prix bas, qualité*) et l'**urbanisation** croissante (*conflits d'usage, faible représentativité des agriculteurs, pression foncière*) ?

Liens avec les associations environnementales :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils mieux s'approprier les questions environnementales avec l'**incompréhension** (*décisions, jugements, origine des mesures à appliquer*) et le sentiment prédominant de **dépossession** (*frein au développement, limite dans la liberté de décision*) qu'ils vivent devant la réglementation qui s'**accumule** ces dernières années (*lassitude, impression d'être portés seuls responsables*) en tenant compte d'une **implication difficile** dans le débat avec les associations environnementales (*nécessité de savoir se défendre et argumenter, dépendance au facteur temps, manque d'écoute, de respect, de compréhension*) et des **craintes** concernant l'application du volet environnemental de la nouvelle PAC dans le **contexte breton** ?

Les liens aux OPA :

Le thème relatif aux liens avec les OPA se déclinent en 2 sous-thèmes que sont le lien aux coopératives et techniciens et le lien avec la Chambre d'agriculture. Le premier sous-thème évoqué de manière spontanée par les agriculteurs a donné lieu à la formulation d'une problématique présentée ci-dessous. Tandis que le second relatif à la Chambre d'Agriculture sera traité de manière différente dans la partie des préconisations. Ce thème ayant été considéré comme induit, les agriculteurs sachant que les entretiens étaient commandités par la Chambre.

Le lien aux coopératives et techniciens :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils développer de la **confiance** envers leurs techniciens (*sachant que le prix des prestations est souvent élevé, les intervenants nombreux et s'imposent parfois sans rendez-vous, orientent vers le productivisme au détriment des facteurs humains*) et en leurs coopératives qui sont en nombre limité (*demande d'exclusivité, prix fixés sans concertation*) ?

La chambre d'agriculture :

Le lien avec la Chambre d'Agriculture sera développé plus loin dans la partie préconisations.

- **Les sentiments repérés :**

Dans les liens avec leur environnement socio-professionnel, les agriculteurs se sentent globalement **seuls** dans la masse et sont **méfiants** vis-à-vis des OPA (orientation, intégration) et des associations environnementales (contraintes réglementaires, pression) comme des urbains. (image, conflits d'usage) Ils font apparaître de la **tristesse** et de l'**irritation** devant l'incapacité à se faire entendre, écouter et comprendre dans les relations avec les autres.

L'énoncé de la thématique environnementale génère le **ras-le-bol**, le **dégoût**. Ils associent l'environnement au vécu de contraintes (réglementaires) et de limites au développement. Plus la réglementation s'impose à eux à ce sujet, plus elle constitue une limite dans la liberté d'action et génère de la résistance et de l'opposition ou de la méfiance vis-à-vis de tout ce qui se rattache à l'environnement.

- **Les besoins cachés :**

Les principaux besoins qui apparaissent sont les besoins **de s'exprimer, d'être écouté et compris**. Il y a aussi des besoins déjà notés précédemment, de **reconnaissance**, de **respect** et de **considération** de la part des « gens », des OPA et des associations environnementales.

De la part des OPA, ils ont besoin de pouvoir leur faire **confiance** et attendent du **soutien** pour s'adapter aux enjeux économiques et **se défendre** devant les associations environnementales. Devant les coopératives, ils émettent les besoins de **concertation** et de **partage** face aux prix et aux contrats.

Devant les urbains, ils ont besoin de retrouver **l'estime de soi** et un sentiment de légitimité.

e) L'identité de l'agriculteur breton aujourd'hui

Un autre thème important pour lequel les agriculteurs ont émis un certain nombre de préoccupations est celui de l'identité. Cette dernière est le résultat d'évolutions qui ont amené à plus de dépendance économique. Au fil des générations les liens entre agriculteurs ont changé. L'image constitue un point important de l'identité de l'agriculteur breton et est considérée plus comme un poids qu'un outil aujourd'hui. L'analyse des entretiens conduit à la synthèse suivante :

Evolutions et générations :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils **tenir compte du passé** (*pratiques, croyances, nostalgie, comparaison*) et des **évolutions** qui ont eu lieu (*agrandissements, moins de main d'œuvre, baisse du prix de vente des produits, complexification réglementaire et administrative, 35h*) tout en **s'adaptant** aux **attentes** de la société (*évolution de la consommation en bio, diminution des intrants et des GES, entretien du paysage*) et au besoin de développer de **nouvelles compétences** (*informatique, marketing, administratif*) qui s'éloignent des compétences **techniques** et agronomiques (*manque chez les jeunes générations*), pour préparer un avenir qui génère des **craintes** (*transmission, conditions de la retraite*) et des **doutes** sur la poursuite du métier dans les conditions actuelles (*sentiment d'être bloqué, dépossédé, surmenage, stress, moins de temps libre, moins d'entraide, moins de rentabilité, isolement*)?

Dépendance VS Autonomie :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils aller vers une réappropriation de leur métier, sachant qu'ils l'ont choisi pour **être indépendants**, tout en prenant en compte le fort sentiment de **dépossession** qu'ils vivent devant la **dépendance** à un système **économique** (*insécurité du revenu, mondialisation, spéculation sur les matières premières*), **financier** (*capitaux engagés, surendettement*), **réglementaire** (*contraintes environnementales, contrôles, pénalités, complexité*) et **marchand** (*commerciaux, techniciens, intrants, technologie*), dans lequel ils se **différencient** des autres corps de métier (*horaires, astreinte liée à l'élevage, pas de jours fériés, pas de seuil de rentabilité imposé*), ils ne maîtrisent que la production qui dépend de **la météo** et ils sont **méfiant**s face aux nombreuses organisations qui les entourent et les orientent (*impression d'être plus utilisés qu'aidés et considérés*)?

Image :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils construire une **identité** qui leurs corresponde (*valeurs, travail*) tout en prenant en compte **le regard des autres** au sein de **la profession** (*autres agriculteurs, croyances, identité collective*) et celui de **l'extérieur** (*gens, urbains, image de pollueurs*) qui génère de la **tristesse** et de **l'isolement** (*repli sur soi, moins d'implication locale*) devant la **méconnaissance** et la **désinformation** des médias (*visions radicales ne prenant pas en compte toutes les dimensions*) qui réduisent le **contact** avec les citoyens ?

Liens avec les autres agriculteurs :

Le thème portant sur les liens avec les autres agriculteurs se déclinent en 2 sous-thèmes que sont l'identité professionnelle et l'individualisme. Ces deux sous-thèmes ont permis la construction de problématiques que voici :

Identité professionnelle - Comparaison aux autres agriculteurs - Unicité de chaque exploitation – chacun sa place:

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils tenir compte des **spécificités** de leur propre exploitation tout en ayant l'impression que les politiques (*Chambre, administrations, syndicats*) et les associations environnementales les **orientent** (agriculture plus raisonnée, durable et biologique) et les **catégorisent** (*types de production, comparaison, opposition éleveurs/céréaliers*) et en gardant la **liberté de choisir** la stratégie la plus **adaptée** à son système en tirant partie de la **diversité** des systèmes actuels (*place pour tout le monde, complémentarité éleveurs-céréaliers, hybridation des systèmes, échanges*) ?

Individualisme - Un monde agricole divisé :

Comment les agriculteurs bretons peuvent-ils faire face à l'individualisme sachant que l'entraide est **limitée** par la **diminution** de la **main d'œuvre** sur les exploitations (*manque de temps, seul pour faire le travail, exploitations plus grandes*) et fait appel aux **anciens** (*sans tenir compte de leur âge avancé, de la fatigue*), que la **distance** géographique entre agriculteurs est **croissante** (*agrandissement des exploitations, mécanisation*), que l'**opposition** éleveurs-céréalier semble **confortée** par les syndicats (malgré leur complémentarité) et que l'**intérêt économique** peut passer avant l'idéologie et la solidarité dans le fonctionnement du collectif (*CUMA, compétition, pression foncière*) ?

- **Les sentiments repérés :**

Les sentiments identifiés sous le thème de l'identité des agriculteurs sont pour une bonne partie ceux déjà rencontrés au cours des grands thèmes précédents, notamment la peur concernant l'avenir et ses évolutions (retraite, transmission, mondialisation), la **fatigue** générale qui apparaît dans chacune des dimensions abordées, l'impression d'être **dépossédé** dans la dépendance qu'ils vivent et la **solitude**. Devant le thème de la dépendance développé ici, viennent s'ajouter **des doutes** et un avenir remis en question au point de vouloir arrêter le métier, **excédé** par les contraintes et l'inertie. Face à l'évolution des générations, l'agriculteur d'aujourd'hui émet un sentiment de **nostalgie** et/ou d'**incompréhension** dans la comparaison de ses conditions de travail à celles de ses parents ou grands-parents. Pourquoi gagnons-nous moins qu'eux alors que nous produisons plus et plus vite sans main d'œuvre ? Nous avons des machines pour aller plus vite et pourtant nous avons moins de temps pour nous et pour les autres. Le sentiment de solitude est renforcé devant la diminution de l'entraide et certains se voient **décus** et **tristes** de constater plus d'individualisme, moins de coopération et de solidarité devant l'intérêt économique. Concernant l'image, les agriculteurs évoquent de la **tristesse** et de l'**agacement** devant l'image négative véhiculée par les médias et intégrée dans les mentalités à l'égard du paysan breton. Ils peuvent parfois se sentir **tirillés** entre la liberté de choisir la stratégie la plus adaptée aux spécificités de leur exploitation et le regard des autres agriculteurs, des voisins ou encore des parents. Ils évoquent aussi l'impression d'être orientés par les OPA vers des pratiques qui remettent en question tout leur système de pensée et leur schéma de fonctionnement de façon radicale. Cela génère parfois chez eux de la **méfiance**.

- **Les besoins cachés :**

Derrière cette panoplie de sentiments, se trouvent des besoins de **compréhension** (comment en sommes-nous arrivés à ce point de non rentabilité ?) d'être **estimé** et **respecté** par les autres (agriculteurs, citoyens). Il y a aussi un besoin de **confiance** dans les échanges avec les autres agriculteurs et les OPA, au même moment qu'un besoin d'**honnêteté** et de **coopération**.

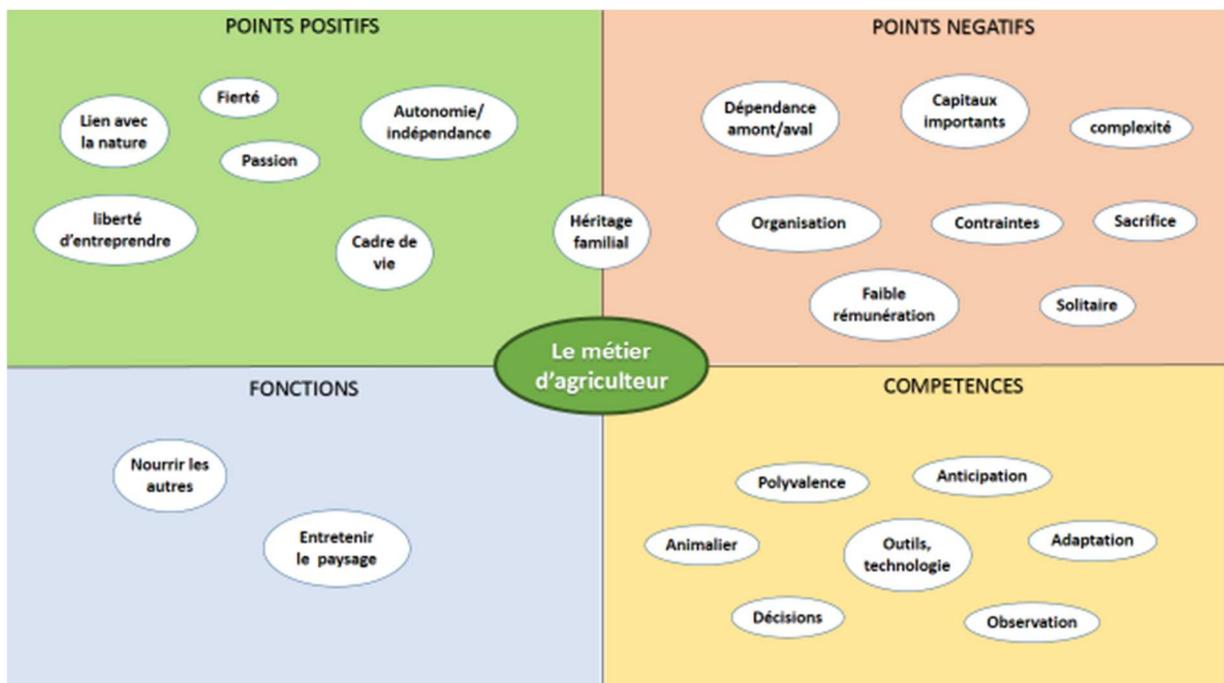


Figure 14. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le métier

(Coralie Culo 2015)

Les agriculteurs cherchent du **soutien** et de la **solidarité** qui ne soient pas seulement orientés vers l'intérêt économique mais qui nourrissent aussi des besoins de **partage** et de **contribution** au bien-être ou à l'**épanouissement** de l'autre. Dans la relation avec les OPA, il est question d'un besoin de **reconnaissance** des spécificités de chaque exploitation. Les agriculteurs ont besoin de se sentir **légitimes** face à leurs interlocuteurs, dans leur manière de concevoir les choses et de gérer les difficultés, pour leur faire confiance ensuite sur les modifications possibles de leur système.

f) La vision de leur métier

Ce dernier grand thème a été mentionné par les agriculteurs spontanément ou lorsqu'ils ont répondu à la question : « pouvez-vous me parler de ce qui vous a amené au métier d'agriculteur ? ». Ils ont émis à la fois des points positifs (raisons pour lesquelles ils exercent ce métier), des points négatifs, les fonctions qu'ils rattachaient au métier et les compétences nécessaires pour l'exercer. (Cf. Figure 14)

Si les agriculteurs font ce métier par passion et pour l'indépendance, la liberté (être son propre chef), d'une part :

« c'est un métier qu'est passionnant autrement on ferait pas ce métier-là. »

« Si on fait ce métier c'est pour être indépendant. »

D'autre part, ils considèrent qu'il s'agit aussi d'un « sacrifice » et sont dépendants des prix d'achat comme de vente en plus de considérer leur banquier comme « patron » :

« Il faut que des gens se sacrifient pour nourrir les autres. »

« Tout ce qui rentre chez nous on nous l'impose, les prix, tout ce qui sort de chez on nous les impose. »

« aujourd'hui c'est pas moi qui décide c'est le portefeuille qui choisit »

« on a toujours un patron c'est le banquier. »

Il s'agit là de l'une des contradictions repérées dans leur discours.

L'héritage familial est perçu positivement comme négativement. En effet, certains se sont sentis contraints et forcés de reprendre la ferme familiale, ou l'ont pris comme un devoir envers les parents, parfois aux vues des circonstances (décès d'un parent, besoin de main d'œuvre). Quand d'autres ne se voient pas faire autre chose car « baigné dedans » tout jeune ou « vocation ».

Bien que les agriculteurs se perçoivent comme « polyvalents » et considèrent le métier comme « un tout » avec les cultures et l'élevage, les agriculteurs ayant des productions animales sur leur exploitation se considèrent avant tout éleveur :

« C'est pas mon domaine les cultures moi j'ai toujours été en élevage »

« Un peu plus passionné par les veaux et les vaches, le tracteur... c'est pas mon truc. »

Ce qui correspond aussi à la description de la Bretagne comme « région d'élevage ».

Si le métier reste de l'ordre de la passion à leurs yeux, il y a toutefois quelques ombres au tableau :

« c'est un métier très complexe, on a des décisions à prendre de façon importante et en plus on a des capitaux en jeu importants. »

« Avec toutes les contraintes que ça représente. Le boulot plus l'administratif, plus le réglementaire, on arrive à plus de cas de suicide que d'accident du travail. »

« Parce que ras-le-bol, toujours des contraintes et pis jamais de satisfaction alors que c'est un métier passionnant. »

« C'est un métier qui est très solitaire, c'est un métier qui n'est pas simple à vivre. »

Avec au résultat une fierté de faire ce travail mise au conditionnel :

« on devrait être fier de nourrir la France. En tout cas fier de valoriser la terre et d'entretenir notre pays ».

L'ensemble des citations concernant le thème du métier se trouvent en annexe 7.

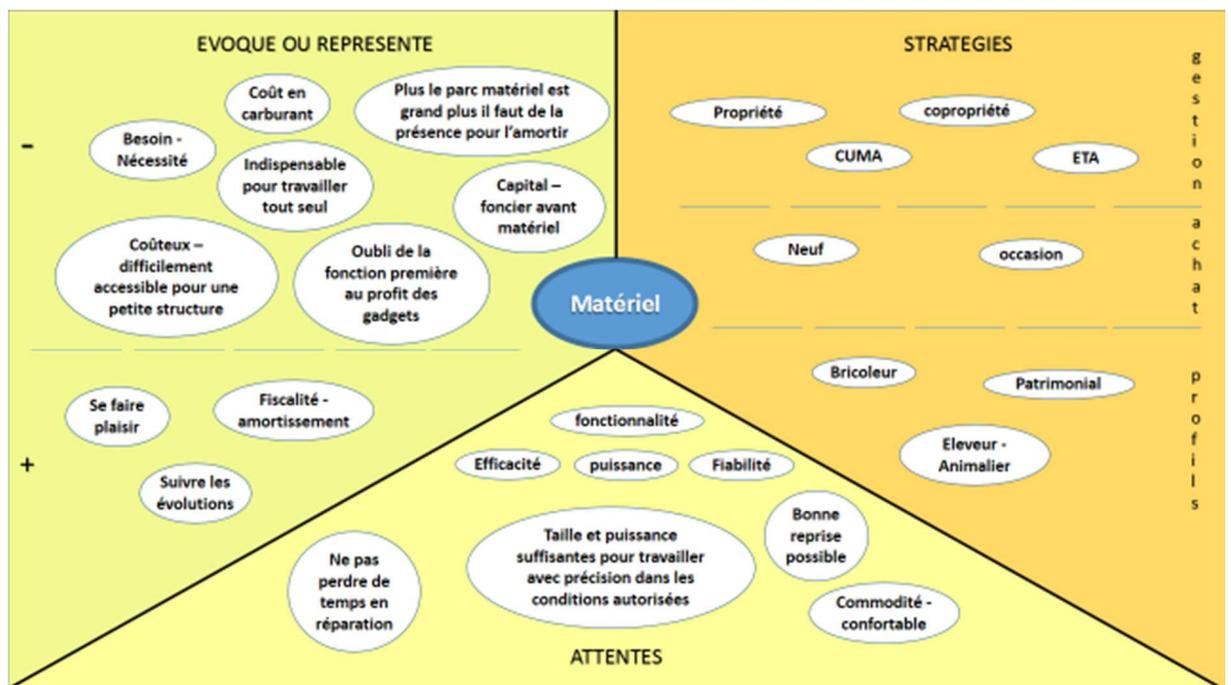


Figure 15. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le matériel (Coralie Culo 2015)

2) Les thématiques induites

Ces thématiques ont été analysées différemment car elles ont été induites au cours des entretiens par des questions ou des relances lorsque l'agriculteur ne les mentionnait pas ou ne les développait pas. Cf. annexe 2. Il s'agit des thématiques associées de près ou de loin à la diminution de consommation de fuel. Le but est ici de voir la façon de penser des agriculteurs, l'intérêt ou non qu'ils portent au sujet du matériel, du fuel en lui-même, du parcellaire ou encore des TCS.

a) Le matériel et le tracteur

L'analyse des dires des agriculteurs au sujet du matériel et du tracteur a permis d'obtenir 3 types d'informations :

- Leur représentation du matériel
- Leurs stratégies matérielles
- Leurs attentes vis-à-vis du matériel et plus précisément du tracteur

Les principaux éléments qui ressortent de ces 3 points sont représentés sur les figures 15 et 16. Globalement concernant le matériel, les agriculteurs interrogés ont des attentes en fonctionnalité et en commodité :

« Pour moi le tracteur, il faut que je m'asseye dessus, que j'ai pas trop mal à mon dos et faut que ça roule. »

Un point important qui ressort aussi est celui de la fiabilité, l'efficacité à chaque instant, un matériel qui serait sans faille :

« Je peux pas me permettre de perdre du temps. »

« j'aime bien le matériel tant qu'il marche »

« J'ai horreur d'avoir une panne pendant qu'on travaille, c'est énervant. »

Cette idée de matériel qui doit marcher sans discontinuer rejoint l'aspect dépendance dont les agriculteurs ont fait état dans la partie précédente. Une dépendance économique (rentabilité, prix non maîtrisés) avec l'évolution vers des exploitations chaque fois plus grandes tout en diminuant la main d'œuvre. Ce qui amène à une dépendance vis-à-vis de la mécanisation pour produire toujours plus avec moins de bras. Si le matériel s'arrête de fonctionner c'est tout leur système qui s'arrête, la production n'est plus envisageable à grande échelle. Le coût et le manque en main d'œuvre ne permettent pas de remplacer le travail effectué par le matériel. Pour finir, les capitaux mis en jeu étant très importants, il apparaît difficile de remettre tout en question et de « revenir en arrière » avec un système d'exploitation de plus petite taille qui constituerait une régression :

« On a des évolutions on est obligé de suivre. »

« J'ai pas envie de reprendre ma binette tous les jours pour travailler. »

« Faut vivre avec son époque. »

Ils perçoivent donc le matériel comme une nécessité avant tout : « on en a besoin » et il est jugé « indispensable » pour travailler seul ou du moins à faible effectif.

Tous les agriculteurs sont du même avis concernant le prix du matériel :

« ça coûte vachement cher par rapport à l'utilisation raisonnable que l'on peut en avoir. »

« le matériel a un coût aujourd'hui et c'est toujours trop cher. »

Il est possible de dégager plusieurs stratégies dans la gestion de l'investissement en matériel :

- Individuelle avec le choix de la propriété
- Partagée ou collective avec la copropriété ou l'appartenance à une CUMA
- Déléguée avec l'appel à une ETA

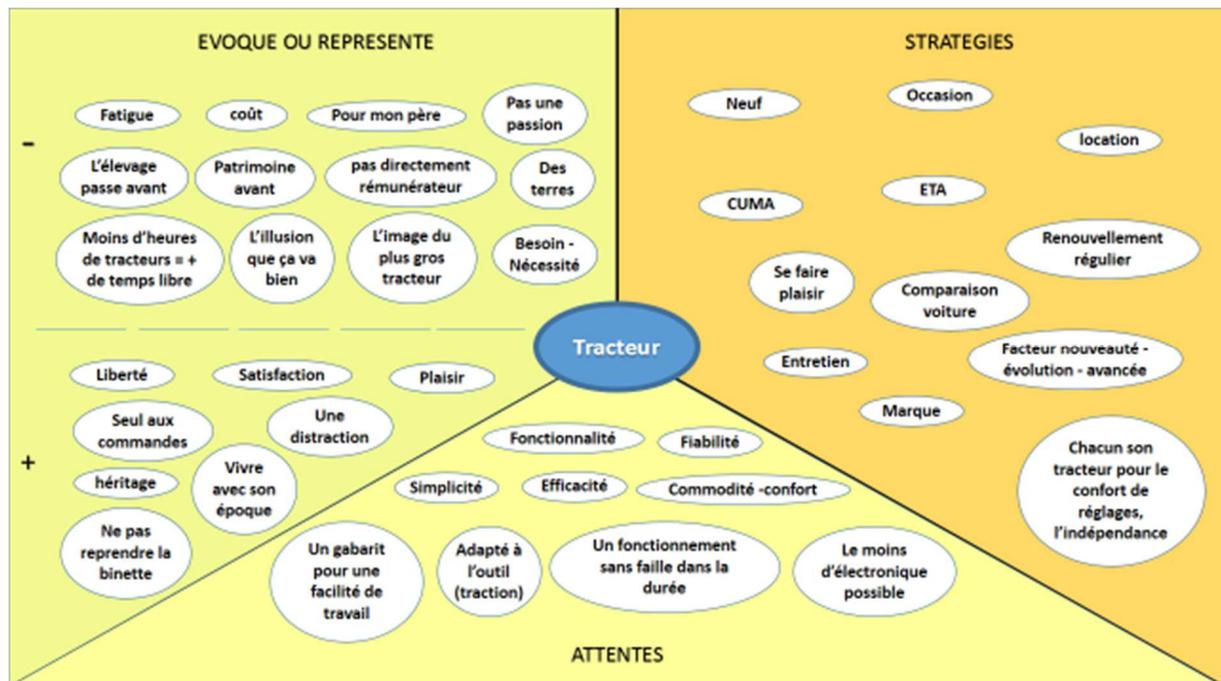


Figure 16. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le tracteur

(Coralie Culo 2015)

Ces 3 stratégies sont adoptées par les agriculteurs aussi bien de manière exclusive que combinée. Toutefois, il a été constaté dans l'échantillon que les agriculteurs adoptaient plutôt :

- **une logique individuelle** avec tout le matériel à disposition : « Avoir son matériel à la maison, ça nécessite forcément un entretien. Sauf qu'il est frais dispo quand tu en as besoin. C'est un confort. » en faisant le choix de l'indépendance vis-à-vis des autres.
- **une logique combinée** avec la propriété et le collectif et/ou à la délégation : « l'investissement matériel se fait en commun, ça sert à rien d'avoir ça tout seul. » « On essaie de beaucoup travailler en CUMA pour réduire les coûts, et l'ETA. »

Derrière ces stratégies les agriculteurs se disent aussi :

- **Bricoleur** car privilégiant l'achat de matériel d'occasion ou neuf mais pour le garder sur la durée en mettant en avant l'entretien : « On est du genre très bricoleurs donc beaucoup de temps libres sont passés à réparer le matériel, l'entretien. »
- **Patrimonial** car privilégiant avant tout le foncier et les bâtiments, qui constituent une valeur pérenne, plus que le matériel tout en s'orientant davantage sur de l'occasion et/ou l'adhésion à une CUMA et/ou l'emploi d'une ETA : « Y en a c'est celui qu'aura le plus gros tracteur. Moi, je préfère avoir une grosse exploitation, du patrimoine, ce qui fait que ça me fait une grosse fortune demain que d'acheter un gros tracteur pour montrer que j'ai le plus gros. Moi, la dimension c'est celle de l'outil (de production). »
- **Animalier** faisant passer l'élevage avant tout, même si le matériel est admis comme nécessaire : « J'apporte plus de respect à mes vaches qu'à mon matériel. » Avec une tendance renouveler régulièrement en achetant neuf pour ne pas y accorder trop de temps et être plus auprès des bêtes. Le travail pouvant être délégué (CUMA ou ETA) pour les cultures qui font appel à plus de matériel, voir à un salarié selon les moyens.

Toutefois ces profils sont à prendre avec de la distance dans la mesure où ils ne peuvent être considérés comme des catégories dans lesquelles il serait possible de classer tous les agriculteurs. Ils ne sont pas faits pour adopter une stratégie de communication qui soit dirigée à un type d'agriculteurs. Les agriculteurs rencontrés ont fait ressurgir ces stratégies concernant la gestion du matériel. Cependant, la rencontre d'un autre échantillon d'agriculteurs aurait pu peut-être amener à d'autres types de stratégies. De plus les agriculteurs peuvent se reconnaître sous plusieurs de ces profils ou changer de profil au cours de leur carrière.

Concernant le **tracteur**, il est possible de constater les mêmes types de stratégie d'investissement même s'il constitue la pièce centrale du parc matériel des agriculteurs car un tracteur : « c'est quand même essentiel ». Tous les agriculteurs possèdent au moins 2 tracteurs sur leur exploitation.

Aux yeux des agriculteurs le tracteur peut prendre une connotation positive comme négative. D'un point de vue positif, il s'agit de se faciliter le travail, de se distraire, se sentir libre aux commandes et se faire plaisir :

« c'est là où j'ai eu le plus de liberté de travailler »

« Quand j'apprécie plus le tracteur c'est quand j'ai des journées à rallonge, je fais la traite à 19h-19h30 je vais sur le tracteur jusqu'à 21h, là j'aime bien. »

« Moi, j'aime bien, ... Je ne me vois pas toute la journée dans les cochons, il faut que j'aie m'aérer la tête. »

« Quand l'agriculteur a les moyens d'acheter du matériel, je pense c'est pour se faire plaisir aussi. C'est comme pour une voiture dans un couple. Il y a une voiture à changer donc on va pas prendre la plus moche, celle qu'on n'aime pas ou la moins chère, on aime bien prendre le modèle qu'on aime. »

« Ben je pense que arrivé un moment les gens ont besoin de trouver de la satisfaction dans leur métier derrière ce truc-là. D'avoir un beau tracteur qui répond aux commandes. »

Quand d'un point de vue négatif cela évoque de la fatigue suite aux heures passées sur le tracteur à faire de la route ou des passages qui limitent le temps libre. De plus, le tracteur n'est pas directement rémunérateur et peut passer en second plan après les terres et l'élevage même si la notion d'image de réussite qui lui est associée est mentionnée :

« on est arrivé à un âge où la route, le tracteur moins on en fait mieux on se porte. »

« c'est chiant, moi je trouve l'élevage t'as un contact, c'est plus enrichissant enfin le végétal c'est intéressant aussi mais pas en restant assis sur un tracteur. »

« Y en a qu'achètent des tracteurs neufs alors qu'ils sont endettés lourdement justement pour créer l'illusion que ça va bien mais c'est reculer pour mieux sauter. Y a une certaine détresse. »

« Quand ton tracteur fait 300h/an au lieu de 600. C'est du temps pour la famille, pour les amis, pour essayer de rejoindre du 35h/semaine, pour des loisirs, des sports. »

« Le tracteur son utilité, il faut des terres. »

Un tracteur qui en conclusion est à la fois aliénant et libérateur, porteur de satisfaction.

Une ambivalence qui peut générer un cercle vicieux car plus les agriculteurs investissent dans les tracteurs, plus les risques de surendettement sont grands. Or plus la dépendance économique et financière s'accroît, plus ils se sentent pris au piège et ont besoin de trouver une source de liberté. Ils veulent être plus libres dans leurs choix et sentir qu'ils contrôlent la situation le tout sans s'arrêter de produire pour autant. Or la seule chose pour laquelle ils sont productifs et à la fois maîtres des commandes leurs paraît être le tracteur.

Toutefois cette analyse est valable pour les agriculteurs qui trouvent du plaisir dans l'utilisation et l'achat du tracteur mais aussi qui achètent effectivement de gros tracteurs dans ce but. Pour les agriculteurs qui n'apprécient pas le tracteur particulièrement et feraient bien sans comme ceux qui se positionneraient dans le profil « animalier », l'analyse serait différente. Il s'agit alors d'agriculteurs qui se voient contraints d'utiliser le tracteur pour faciliter le travail aux vues de l'étendue des cultures et qui souhaitent y passer le moins de temps possible pour revenir à leurs bêtes. Ils renouvellent alors fréquemment leur tracteur bien que cela soit coûteux, pour ne pas passer du temps à l'entretien et privilégier l'élevage. Toutefois la production animale n'apporte pas toujours la rentabilité escomptée malgré les heures qui lui sont accordées. Les agriculteurs rencontrés apparaissent plutôt sous le profil « animalier », « patrimonial » ou « bricoleur ». Ceux qui ont émis le fait d'éprouver de la satisfaction dans la conduite du tracteur ou son achat, achetaient principalement de l'occasion et/ou visaient l'entretien plus que le renouvellement avec une conscience du coût importante. Les plus jeunes ont mentionné l'investissement dans du foncier en premier lieu voire même la location plutôt que l'achat de tracteur.

b) Le carburant

Si les agriculteurs ont parfois abordé la question de cette énergie fossile en utilisant les termes : « fuel », « carburant » ou « gasoil » ce n'était que brièvement en l'associant à des coûts relatifs au matériel ou aux déplacements. Les éléments qui sont sortis de l'analyse à ce sujet proviennent de propos répondant aux questions suivantes : « Et si le prix du fuel était amené à augmenter comme en 2008 en passant la barre d' 1 euro du litre ? Pouvez-vous me parler de la manière dont vous géreriez cette augmentation ? ».

Face à ces questions, les agriculteurs ont :

- Evoqué leur ressenti face au fuel
- Emis les origines de consommation
- Mentionné des idées pour diminuer la consommation ou substituer le fuel ainsi que les limites
- Enuméré les conséquences selon eux d'une augmentation du prix du fuel

La synthèse des différents éléments rencontrés est représentée par la figure 17.

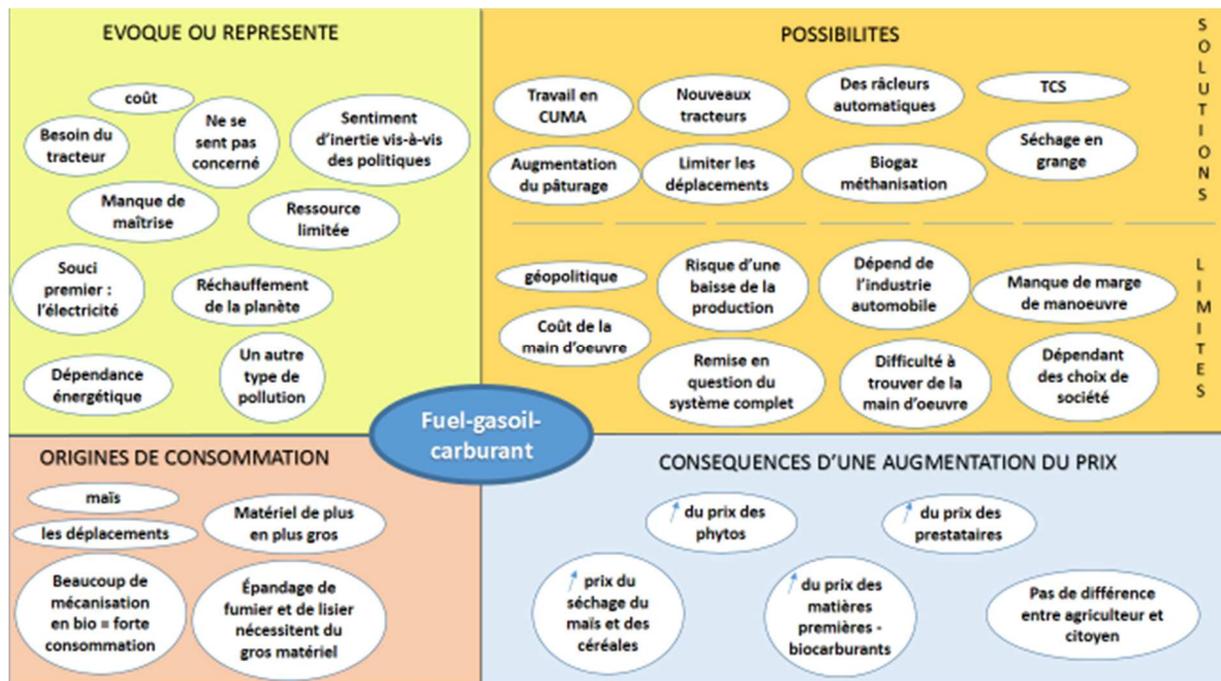


Figure 17. Schéma bilan des éléments ressortant des entretiens concernant le fuel (Coralie Culo 2015)

De manière générale, les agriculteurs ont montré un manque d'intérêt et d'enthousiasme pour la question :

- Soit qu'ils ne se sentent pas concernés car :

- 1) Ils ne considèrent pas consommer suffisamment pour s'en inquiéter : « On s'en fout parce qu'on bouffe 8 000 l à l'année. », « je suis pas si gourmand que ça ».
- 2) Ils considèrent qu'ils limitent déjà assez et que la marge de manœuvre est limitée.
- 3) Leur principal souci concernant les énergies ne porte pas sur le fuel mais sur l'électricité (dépenses plus importantes) : « Aujourd'hui c'est pas notre souci, c'est l'électricité. »
- 4) Soit qu'ils se savent « énergivores » et dépendants du pétrole mais qu'ils émettent le besoin en tracteur et le manque de maîtrise à leur échelle considérant qu'il s'agit du ressort des politiques : « Après le pétrole, c'est pas éternel. Après c'est surtout des choix de société. », « Le problème, sans les tracteurs difficile de ne rien faire. »

Ils soulignent le fait d'être dépendants du tracteur. Cela provient en partie du coût de la main d'œuvre et de la difficulté à trouver des salariés.

Devant l'augmentation du prix du fuel, ils ont conscience de la répercussion sur les prix des produits phytosanitaires, du séchage du maïs, des céréales et des prestataires qui consomment du fuel à leur place mais répercutent le prix. Ils envisagent aussi l'augmentation du prix des matières premières dans le cas d'une utilisation de biocarburants venant se substituer au fuel. Toutefois l'utilisation de cultures énergétiques pour ce faire, pose une question d'éthique face à une production à l'origine destinée à l'alimentation.

Ils associent les consommations de fuel principalement à :

- 1) La mécanisation, la taille du matériel employé
- 2) Aux types de culture
- 3) Aux transports et aux déplacements

Pour le **premier point**, ils proposent un travail en CUMA pour une meilleure efficacité avec un matériel plus récent, moins consommateur. Ils envisagent aussi la possibilité à l'avenir d'avoir des tracteurs qui fonctionnent au biogaz grâce à des unités de méthanisation. Toutefois, le développement de ces unités est limité en Bretagne et cela dépend des politiques :

« Il y a des solutions, après c'est un choix, on va pas mettre toute l'industrie automobile mondiale, par terre d'un coup. C'est énorme l'impact que ça aurait, sur les gens, sur l'emploi, sur les pays producteurs de pétrole, sur la paix dans le monde. Après c'est de la géopolitique. »

L'utilisation de tracteurs électriques ne leur paraît pas une solution appropriée dans la mesure où cela consisterait à sortir d'une dépendance pour en créer une autre non sans danger :

« L'électrique, je ne sais pas ce qu'il vaut mieux entre le nucléaire et le pétrole. »

Pour le **second point**, les éleveurs proposent de favoriser au maximum l'herbe devant le maïs qui est coûteux en fuel. Sauf que l'augmentation des pâturages nécessite des terres accessibles, peut générer une baisse de production et une prise de risque face au changement climatique :

« Ben, la seule solution c'est le pâturage et on l'a pas. La seule solution c'est de diminuer le nombre de vaches et les l de lait »

« Je ferai pas autant de lait. »

« Les 70 vaches me coûteraient moins cher mais est-ce que dans le revenu ? »

« Tant que la production d'herbe est suffisante ça va mais si ça devient plus sec, et qu'il n'y a pas autant d'herbe en été, ce système est très bancal aussi. »

Pour le dernier point concernant les déplacements et les transports, les agriculteurs suggèrent ou mettent déjà en place pour les cultures, le regroupement par îlots pour limiter les déplacements. D'autres pensent aux TCS pour limiter le nombre de passages pour le travail du sol. En matière d'élevage, certains utilisent des râcleurs automatiques pour ne pas passer avec le tracteur ou émettent l'idée d'un séchage en grange.

Tableau 7. Freins et motivations des agriculteurs concernant les échanges parcellaires et les TCSL

	Freins	Motivations
Echanges parcellaires	<p>PAYSAGE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Présence de cours d'eau - relief - Routes, chemins de fer - Gestions des talus et des haies - Plan d'épandage <p>AGRONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Type et qualité du sol échangé - Types de production ou de pratiques culturales différents <p>AUTRES :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pression foncière - Relationnel - mésententes - conflits - Historique - patrimoine - individualisme - Image négative des terres en bio - Dépendant de l'accord des propriétaires - Locataires - Complexité <p>DESINTERET :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas concerné/pas besoin - Ne vaut pas le coup - Ce que la Chambre d'agriculture propose 	<p>AGRONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Améliorer la forme des champs - Plus de facilité de suivi des cultures - Plus d'accessibilité (pâturages) <p>TRAVAIL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Moins de tracteur* - Moins de route - Moins de fatigue - Gain de temps <p>MATERIEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Moins d'usure de matériel
TCSL	<p>AGRONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Types de terres spécifiques - Beaucoup de produits phytosanitaires, glyphosate - Pâturage et tassement - Baisse des rendements - Salissement VS propreté - Mauvaises herbes - Fourrages et maladies/toxines - Apports de matière organique et enfouissement - Dérobés <p>AUTRES :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bons résultats sans - Investissement humain - Être meilleur qu'en conventionnel - Prise de risque - Peu de recul - Retours de mauvaises expériences/échecs - Complexité - Travail délégué <p>MATERIEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Maîtrise d'un matériel spécifique - Investissement en matériel <p>REGLEMENTATION :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Législation 	<p>TRAVAIL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gain de temps - Meilleure organisation <p>MATERIEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Moins d'usure de matériel <p>AGRONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cailloux <p>ECONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Diminution des coûts/charges - Diminution de la consommation en gasoil

*Les éléments de motivations colorés en vert sont en lien avec la diminution de consommation de fuel.

Cependant l'ensemble de ces propositions dans l'application demande de « tout remettre en question » et cela « fait beaucoup de choses à revoir du jour au lendemain » devant la prise de risques et devant des actions qu'ils ne maîtrisent pas toujours (moteurs adaptés au biogaz, prix des produits, météo). De plus, les agriculteurs ne comprennent pas toujours pourquoi ils devraient être mis à part face à la question du fuel alors qu'ils sont consommateurs au même titre que le reste de la société. Pour eux les politiques ne montrent pas toujours l'exemple : « Aujourd'hui, Valls a pris un jet pour aller voir un match de foot à Stuttgart pour 18 000€ et le carburant qu'il y avait avec. ».

c) La perception des solutions qui permettent de faire des économies en fuel

L'analyse du discours des agriculteurs concernant les échanges parcellaires, les TCSL et la CUMA ou l'ETA a amené à distinguer des freins et des motivations dans l'adoption de ces solutions pour diminuer les dépenses en fuel. Les tableaux 7 et 8 reprennent l'ensemble de ces freins et de ces motivations. Globalement, les agriculteurs sont conscients du gain potentiel en carburant dans la mise en place d'échanges parcellaires (moins de route, moins de tracteur) et de TCSL (diminution du nombre de passages) ou encore dans l'adhésion à une CUMA (matériel plus performant). Toutefois, cela n'apparaît pas comme une motivation suffisante pour adopter ces solutions, pour ceux qui ne le font pas déjà. En effet, les agriculteurs mentionnent un certain nombre de freins qui font peser la balance en défaveur du changement en ce sens.

Pour les **échanges parcellaires**, il faut prendre en compte la qualité et le type de sol échangé tout en intégrant les pratiques ou le type de production adoptés par l'autre (nécessité de reconversion en bio, TCS et terre non labourée contre labourée). Les agriculteurs bio ajoutent qui plus est, le frein lié à l'image qu'ont les conventionnels de leurs parcelles. L'amélioration de la forme des champs et la réduction des distances dépendent du paysage dans lequel se trouvent les agriculteurs. Ils doivent faire avec un certain nombre d'éléments qui entrecoupent le paysage de manière naturelle ou artificielle (relief, routes, chemins de fer, cours d'eau). Au-delà du paysage, le frein qui les bloque le plus est celui du relationnel. La complexité de l'échange parcellaire repose avant toute chose sur les relations entre agriculteurs. Même en ayant la volonté d'échange et la conscience des bénéfices envisageables, les agriculteurs s'arrêtent face au désaccord (croyances, des jugements) des propriétaires et préfèrent focaliser leur énergie sur autre chose. Ils considèrent que le bénéfice n'est pas assez grand face au risque de devoir investir du temps et de sa personne pour se voir gratifier d'un refus. Ils n'ont pas le temps et les moyens d'aboutir à l'entente nécessaire pour ces échanges.

Pour les **TCSL**, ils émettent un certain nombre de doutes et de craintes. La gestion du salissement et des mauvaises herbes est perçue comme une contrainte. Ils s'interrogent sur la quantité de produits phytosanitaires (notamment en glyphosate) nécessaires pour les gérer en TCSL. Ils supposent qu'elle doit être supérieure à celle utilisée dans la pratique du labour. Face à cette hypothèse, ils se demandent s'il apparaît plus judicieux d'adopter des TCSL en utilisant plus de produits phytosanitaires et consommant moins de carburant tout en prenant le risque d'obtenir des rendements moindre qu'à l'actuel, ou, continuer avec des rendements dont ils sont satisfaits en consommant plus de fuel mais en s'adaptant à la réglementation qui leur demande une utilisation moindre de produits chimiques. Les éleveurs posent aussi la question de la compatibilité entre élevage et TCSL (système herbager, tassement du sol, gestion des fourrages et des maladies ou toxines). Ils soulignent un autre point agronomique qui est celui du type de sol adapté à la mise en place de TCSL. En songeant à l'investissement humain que demande la mise en place de TCS (maîtrise de la technique, matériel parfois spécifique) et en se fiant aux retours de mauvaises expériences ou d'échecs (autres agriculteurs) les agriculteurs interrogés se demandent si le gain de temps sera réel et s'ils doivent prendre le risque de modifier leur système qui fonctionne aujourd'hui.

Tableau 8. Freins et motivations des agriculteurs concernant l'adhésion à une CUMA ou la délégation à une ETA

	Freins	Motivations
CUMA	<p>RELATIONNEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Devoir attendre son tour (gestion d'un planning collectif, météo) - Devoir faire des sacrifices et des compromis - Individualisme - Investissement- engagement personnel - Désengagement difficile - Manque d'investissement des nouvelles générations dans le fonctionnement - Préférer être indépendant en matériel - Hiérarchie et favoritisme - Philosophie perdue - Concurrence entre adhérents - jalousie - hypocrisie <p>AUTRES :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Investissement financier (parts sociales) - qualité de la prestation variable selon les CUMA - Matériel sous employé - Absence dans un secteur géographique proche - Pas toujours plus rentable que l'ETA - Diminution du nombre d'adhérents (départs retraite, renouvellement) - Offre qui n'est pas adaptée à toutes les tailles de ferme : matériel trop gros ou trop petit selon les adhérents - Orientation de la Chambre d'agriculture et des politiques 	<p>ECONOMIE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Diminution des coûts et charges liées au matériel* <p>RELATIONNEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gestion collective <p>MATERIEL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matériel renouvelé régulièrement - Matériel performant plus efficace <p>TRAVAIL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gain de temps
ETA	<ul style="list-style-type: none"> - Choix d'être indépendant en matériel - Manque de réactivité - Prise de risque (calendrier, météo, rendements) - Pas le choix de la date d'intervention (dépendant de la disponibilité) - Manque de confiance sur l'adaptation du travail au type de sol - Légumes (pas le choix, contrat coopérative, matériel spécifique et cher) 	<p>TRAVAIL :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gain de temps - Allègement du travail pour les cultures en délégrant <p>AUTRE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas d'engagement personnel (comparé à la CUMA)

*Les éléments de motivations colorés en vert sont en lien avec la diminution de consommation de fuel.

(Coralie Culo 2015)

Pour la **CUMA**, si les agriculteurs adhérents mettent en avant la gestion collective de la CUMA, l'aspect relationnel révèle certaines limites chez les agriculteurs. Certains ne veulent pas s'investir personnellement et financièrement au risque de se sentir « obligés » de rester si les conditions ne leurs conviennent plus. S'ils sont tous d'accord sur le fait que la CUMA permet de réduire les coûts dans l'achat collectif de matériel et ainsi de renouveler plus souvent afin d'avoir un matériel plus performant, cette motivation semble dépendre de l'organisation et de la stratégie employée par la CUMA. Ils justifient parfois leur préférence pour une ETA par le fait que la prestation proposée par la CUMA soit plus chère que celle de l'ETA. Le fait que le matériel soit plus récent et choisi en concertation avec les différents membres, limite l'adaptation de l'offre à la demande. En effet, les petites structures ne trouveront pas satisfaction face à un matériel trop gros, les plus grandes auront des besoins en matériel plus puissant et sur la durée ce qui ne s'adaptent pas à la gestion collective et ceux qui produisent en AB ou pratiquent des TCSL faisant appel à un matériel spécifique qui n'emporte pas la majorité doivent investir en leur nom propre. Les agriculteurs associent un matériel récent et plus performant à un gain de temps potentiel dans leur gestion des cultures et en même temps la gestion du planning en fonction de chacun amenant à des compromis, il est difficile de s'adapter à la météo changeante et d'attendre son tour dans le stress avec le risque qui plane de perte de rendement potentielle. Si la CUMA est perçue comme étant à but non lucratif et que les plus anciens y voient une philosophie d'échanges et de partages, ils notent une certaine évolution des raisons d'adhésion. L'argument économique semble passer avant toute chose et les nouvelles générations s'investissent moins personnellement par manque de temps et d'envie. Les agriculteurs émettent des craintes et de l'incertitude concernant l'avenir des CUMA, avec les départs en retraite et la diminution du nombre d'adhérents.

L'**ETA** ne se distingue pas des CUMA au niveau de la question du planning et du manque de réactivité face à la météo car ils en sont tout autant dépendants (date de venue fixée par l'ETA en fonction de son calendrier). Les agriculteurs y voient un engagement plus limité qu'avec la CUMA (engagement financier court-terme et pas d'engagement personnel). Certains ne font appel à l'ETA que pour la récolte des légumes pour lequel le contrat avec la coopérative n'autorise pas à procéder par soi-même et le matériel utilisé se révèle très spécifique et très coûteux.

d) La perception des agriculteurs en TCSL, en bio et en CUMA

Dans la réalisation de l'échantillon d'agriculteurs à rencontrer pour les entretiens, nous avons émis deux hypothèses justifiant la présence d'un nombre important d'agriculteurs en TCSL et en AB ainsi que la distinction CUMA et non CUMA :

- Les agriculteurs membres d'une CUMA ont une plus grande sensibilité sur ces questions et une représentation différente des économies de fuel.
- Les agriculteurs ayant des pratiques alternatives au système conventionnel telles que l'AB ou les TCSL ont également une représentation différente des économies en matière de fuel et de matériel.

Ces deux hypothèses n'ont pas été validées par les résultats obtenus via les entretiens et la fiche technique. Les agriculteurs qui pratiquent des TCSL, sont en AB ou sont adhérents à une CUMA, ne présentent pas plus d'intérêt pour la question du fuel que les autres agriculteurs. La diminution de consommation de fuel ne faisait pas partie de leurs motivations pour passer en TCSL, en AB ou adhérer à une CUMA. Concernant le matériel, ils ne se distinguent pas non plus des autres agriculteurs et adoptent les différentes stratégies vues précédemment. Si les agriculteurs en TCSL consomment moins de fuel pour le travail du sol (pour 1 ha de blé ou de maïs), en revanche les agriculteurs en AB en consomment plus. Cf. annexes 8 et 9.

Tableau 9. Comparaison des résultats entre les deux phases d'entretiens

Les grands thèmes rencontrés	Résultats de l'analyse des entretiens non directifs de l'UBS	Résultats des entretiens socio-techniques
	<p>- L'identité du métier d'agriculteur :</p> <p><i>Mention de l'UE et des autres pays, beau métier</i></p> <p>- La maîtrise et le contrôle de l'activité :</p> <p><i>Contraintes, astringentes, lourds investissements, paperasse, contrôles, association du métier à l'indépendance, la liberté, inquiétude face à l'avenir, aliénation</i></p> <p>- L'espace et perception du champ social :</p> <p><i>Dichotomie entre mondes intérieur et extérieur, peu d'entraide entre agriculteurs, mécanisation et individualisme, intérêt économique de la CUMA, concurrence, image, comparaison sociale, vision négative de l'échec.</i></p> <p><i>Tracteur qui véhicule la réussite.</i></p> <p>- La représentation du tracteur et du fuel :</p> <p><i>Importance du tracteur, fascination, au moins 2 tracteurs, puissance, fiabilité, prix, achat plaisir, liberté de choix.</i></p> <p><i>La consommation de fuel n'est pas une préoccupation déterminante, priorité donnée aux autres postes de charges.</i></p>	<p>Thèmes spontanés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'identité de l'agriculteur : <p><i>Lien aux autres agriculteurs, diminution de l'entraide, individualisme, image, dépendance, évolutions et génération</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La vision du métier : <p><i>Passion, indépendance, liberté, contraintes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'organisation personnelle : <p><i>Santé, gestion du temps libre, implication locale, isolement</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les enjeux économiques : <p><i>Vivre de son métier, capital engagé, vente locale</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les liens à l'environnement socio-professionnel : <p><i>Lien avec les OPA, monde agricole VS monde urbain, savoir communiquer, liens aux associations environnementales</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'avenir : <p><i>Région Bretagne face à l'UE et la mondialisation, transmission, retraite, réglementation et contrôles, changement</i></p> <p>Thème induits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le matériel - Le tracteur : <p><i>Image du tracteur, nécessité du tracteur, au moins 2 par ferme, puissance, fiabilité, plaisir</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le fuel : <p><i>Peu de préoccupation pour le fuel, ce n'est pas la priorité</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Innovation et technologies - CUMA/ETA : <p><i>Intérêt économique qui passe avant, compétition</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les TCS - L'agriculture biologique

Le texte coloré en vert permet de distinguer les points communs entre les deux colonnes de résultats

3) L'utilisation des résultats pour la suite de l'étude

a) Thèmes rencontrés et comparaison avec les résultats de l'Université Bretagne Sud

Le tableau 9 permet de comparer les thèmes rencontrés dans cette deuxième phase d'entretiens à ceux de la première phase réalisée par l'Université Bretagne Sud. Dans l'ensemble les résultats obtenus dans cette seconde phase d'entretiens font ressurgir les mêmes thématiques que celles obtenues par l'analyse de la première phase.

L'analyse de la perception du fuel et du tracteur par les agriculteurs a été approfondie tout en complétant et nuanciant certaines hypothèses de la première phase. (cf. Tableau 10)

Le thème de l'autonomie proposé comme thème d'accroche par l'Université a été retrouvé dans les résultats de cette seconde phase et d'autres idées sont apparues :

- La compétitivité avec les autres pays
- La transmissibilité des fermes
- L'anticipation sur les enjeux futurs (économiques, énergétiques, environnementaux)
- La marge de manœuvre face à la réglementation et à la variabilité du prix de vente des produits

b) Un projet de questionnaire quantitatif pour tester des thèmes d'accroche

A partir des résultats obtenus lors des deux premières phases d'entretiens, l'Université Bretagne Sud et la Chambre d'agriculture prévoient la réalisation d'un questionnaire quantitatif courant octobre 2015. Il s'agira d'évaluer la sensibilité, les éléments de motivation et l'intérêt des agriculteurs concernant une formation portant sur les économies potentielles de fuel. Le sujet de la formation sera amené de façon indirecte par différents thèmes d'accroches constitués à partir de ceux rencontrés dans les entretiens (autonomie, transmission, gestion du temps).

c) Des groupes expérimentaux à prévoir

La dernière étape de l'étude, consistera à tester les thèmes d'accroche validés lors du questionnaire quantitatif en les expérimentant avec différents groupes d'agriculteurs. Le but sera d'aborder la question du fuel sous l'angle de l'un des thèmes d'accroche ayant remporté le plus d'adhésion dans les questionnaires. Il y aura autant de groupes expérimentaux que de thèmes d'accroche choisis. Afin d'évaluer le potentiel de cette stratégie de communication, il y aura aussi un groupe dit « contrôle » pour lequel la question du fuel sera abordée à l'identique de ce que proposait la Chambre jusqu'alors, sans remporter l'adhésion des agriculteurs. Le nombre d'agriculteurs inscrits dans chacun des groupes pour une formation sur les économies de fuel, constituera les résultats de l'expérimentation.

4) Réflexion sur des stratégies d'accompagnement et de communication

a) Les modèles de diffusion du changement

Les représentations communes sur le changement technique en agriculture sont basées sur un modèle de diffusion dit « en tâche d'huile » théorisé dans les années 70 par le sociologue Henri Mendras. Ce modèle prédisait une diffusion homogène de l'innovation par « effet boule de neige » dans un groupe social donné. Il s'agit d'une vision concentrique du changement qui suppose : un centre « concepteur-émetteur », des organismes « diffuseurs » qui constituent les relais puis des « récepteurs-exécutants ». (Mendras & Forsé 1983)

Tableau 10. Confrontation des résultats aux hypothèses de la 1ère phase d'entretiens

Thème d' accroche	Hypothèses et validation	
<ul style="list-style-type: none"> - L'autonomie 	<p>Hypothèses :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les agriculteurs ne sont pas vraiment conscients de leur consommation de fuel - Les agriculteurs n'imaginent pas qu'il serait possible de réduire significativement leur charge de fuel. - Les concessionnaires valorisent les huiles et produits supplémentaires censés réduire la consommation. Cela détourne l'idée que d'autres possibilités puissent être plus appropriées. - Les agriculteurs nient leur surconsommation de fuel pour garder une cohérence psychologique face à l'achat de tracteur (plaisir, image positive, puissance, réussite). 	<p>Confrontation des résultats aux hypothèses :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Certains agriculteurs estiment ne pas dépenser tant que ça. Cela nécessiterait d'être vérifié par une étude de la consommation. (déni ou réalité) - Certains agriculteurs estiment qu'ils font déjà tout ce qu'ils peuvent pour diminuer leur consommation et que la marge de manœuvre est limitée. - Pour certains le principal souci concernant les énergies concerne l'électricité (charge plus importante) - Ils connaissent leur dépendance au pétrole (variabilité du prix, ressource limitée) mais ont la nécessité d'un tracteur aux vues des conditions actuelles (surfaces, main d'œuvre limitée et coûteuse, productivité, rentabilité incertaine) - Pour certains le tracteur constitue une évolution qui vient faciliter leur travail et ne veulent pas faire marche arrière - Certains évoquent un manque d'emprise sur la dépendance au fuel et considèrent que cela dépend des politiques (choix de changer les moteurs, de substituer le fuel par un autre type de carburant)
<ul style="list-style-type: none"> - L'autonomie - La compétitivité avec les autres pays - La transmissibilité des fermes - L'anticipation sur les enjeux futurs (économiques, énergétiques, environnementaux) - La marge de manœuvre face à la réglementation et à la variabilité du prix de vente des produits 		

Chacun a alors un rôle précis dans cette hiérarchie :

- Les « concepteurs-émetteurs » de l'innovation sont les scientifiques, les chercheurs.
- Les organismes « diffuseurs » sont les instituts techniques et les organismes de développement.
- Les récepteurs-exécutants sont les agriculteurs.

Ce modèle se base principalement sur des arguments technico-économiques et suggère une application directe des recommandations par les agriculteurs sans aucune remise en question. Toutefois d'autres courants de pensées et d'autres « sociologies de l'action » sont apparus par la suite tout en portant plus d'attention sur les « microprocessus » d'interaction sociale plutôt qu'aux rapports « macrosociologiques ». Ils se basent sur l'interprétation des phénomènes sociaux et l'analyse de la façon dont les sujets conçoivent et décrivent leur propre réalité.

« Le changement technique au sens d'adoption de technique nouvelle, n'est pas seulement un transfert et une acquisition, il s'agit d'un processus de négociation produit d'inter-influences entre agriculteurs ayant des systèmes de relation stables dans le temps et de débats autour des idées et des arguments de chacun. » (Darré *et al.* 1989)

Les évolutions du monde agricole questionnent sur la nature et les modalités de production de références techniques censées aider l'agriculteur dans ses choix stratégiques.

« Les choix délibérés que fait un individu s'opèrent dans le cadre des formes de connaissance propres à son ou à ses appartenances sociales, mais relèvent de raisons individuelles. La connaissance et la compréhension de ces raisons sont nécessaires à l'expert intervenant auprès de tel individu. » (Darré *et al.* 2004)

Les pratiques sont les résultats de façons de penser des agriculteurs. L'approche globale amène à deux points principaux que sont :

- Les paysans ont des bonnes raisons de faire ce qu'ils font comme ils le font.
- C'est en partant de leurs pratiques que l'on pourra comprendre leurs finalités.

L'agriculteur procède par essais et erreurs, accumule de l'expérience et se constitue un savoir et un savoir-faire, son apprentissage a une dimension collective, même si celle-ci est plutôt (mais pas uniquement) à base orale. Comment donner corps à tout ce savoir implicite ?

Il est nécessaire de changer de modèle, de penser le développement autrement. (Darré 2006)

L'agriculteur recherchera et utilisera des informations d'ordre technico-économiques uniquement si un élément de son environnement, insatisfaisant ou changeant, l'amène à se questionner. « La relation de conseil, historiquement construite verticalement, selon un modèle descendant n'est plus efficace dans l'innovation et le changement. » (Mang-Joubert 2012)

En effet, si les scientifiques et les techniciens s'appuient généralement sur les faits, la technique, l'agriculteur combine deux aspects que sont le professionnel technicien et l'humain en tant qu'individu régi par des normes sociales. Les deux sont indissociables dans l'étude des pratiques. Beaucoup d'études sont à portée uniquement technique ou sociologique et ne se confrontent pas. La conduite de l'agriculteur est alors rapportée à des catégories, des critères qui lui sont extérieurs. Aujourd'hui la recherche participative essaie de ne plus se centrer sur la technique et les pratiques uniquement et tente d'intégrer l'agriculteur dans la conception et l'évolution des pratiques, de leurs pratiques.

Il apparaît intéressant de positionner la Chambre d'agriculture du Finistère face à la perception des agriculteurs interrogés et face à ces modèles de diffusion du changement.

b) La perception des agriculteurs concernant la Chambre d'Agriculture

Les agriculteurs savaient que l'origine des entretiens venait d'une étude commanditée par la Chambre d'Agriculture du Finistère. Ils ont alors exposé leur avis et leurs attentes.

La lecture et l'analyse des propos des agriculteurs au sujet de la Chambre font ressortir un certain nombre de points. Les agriculteurs interrogés notent une adaptation plus rapide de la Chambre d'Agriculture face à l'évolution des productions (AB, vente directe) ces dernières années. Cependant, s'ils reconnaissent les compétences des conseillers de la Chambre en matière de technique et s'estiment satisfaits sur ce point, ils évoquent une orientation qui leurs semblent parfois trop économique et productiviste. Ils considèrent qu'elle ne prend pas suffisamment en compte l'ensemble des paramètres de l'exploitation (main d'œuvre, gestion du temps, santé), leur expérience et leurs compétences. Il est possible de repérer de la déception et de la méfiance derrière l'impression qu'ils ont d'être orientés (vers l'AB, la vente directe, les CUMA, les échanges parcellaires, productivisme) selon une vision majoritaire unidirectionnelle (politique, syndicaliste) qui n'intègre plus la diversité des systèmes. Ils évoquent aussi un coût de prestation qui leurs semble parfois démesuré et la perception de distance entre la Chambre et la réalité du terrain. (méconnaissance des réels problèmes)

« certaines prestations je trouve c'est abusé. »

« il faudrait qu'ils changent leur discours et qu'ils adaptent leur discours ou leur façon de voir par rapport à la réalité. »

« Il faut en chambre, des gens qui ont une vision juste des choses et pas uniquement majoritaire, pas de rejet par rapport à d'autres types de production. »

« C'est aussi une structure qui est un peu éloignée des gens. C'est mon ressenti. »

« Ils essaient de s'adapter un peu à l'agriculture, il y a 10 ou 15 ans c'était pas le cas. »

« Moi j'avais une salle de traite à 12. Avec 100 vaches à l'heure, un seul trayeur. Ben les réflexions des chambres d'agriculture, je trouve que c'est dommage de dire que c'est trop grand, trop cher. Ceux qui écrivent ça ils travaillent pas le week-end et les jours fériés.

Si on veut des agriculteurs dans 20 ans, il faudra qu'il y ait du temps libre et une qualité de vie autre parce que sinon c'est mort, c'est fini. »

« vouloir monter le bourricot pour que la Bretagne fasse 6 milliards de l lait en 2020, c'est pas raisonnable. »

« Il faut qu'ils soient moins soumis à une politique syndicaliste, qu'ils soient plus en lien avec ce qui se passe sur le terrain. »

Ils énumèrent un certain nombre d'attentes vis-à-vis de la Chambre face à leurs préoccupations du moment à savoir :

- Un travail sur l'image du bio au sein du monde agricole pour favoriser les échanges
- Un état des lieux sur la situation économique actuelle (manque de rentabilité, mondialisation et marchés) et les productions
- Des réunions pour parler des scénarios d'avenir envisageables pour la Bretagne devant l'évolution des enjeux (économiques, environnementaux, réglementaires)
- Un travail sur la pression foncière face à l'urbanisation et les activités de loisirs
- Un travail sur la transmission et le renouvellement des générations
- Des pistes pour valoriser leurs produits
- Faire remonter le mécontentement auprès des politiques (prix de vente)

Face à l'ensemble de ces éléments, la vision des agriculteurs rencontrés laisse penser à un modèle de diffusion plutôt vertical et basé sur des arguments technico-économiques qui ne prennent pas en compte la place de l'agriculteur et ses propres « normes » (techniques, sociales, culturelles) dans la conception des pratiques.

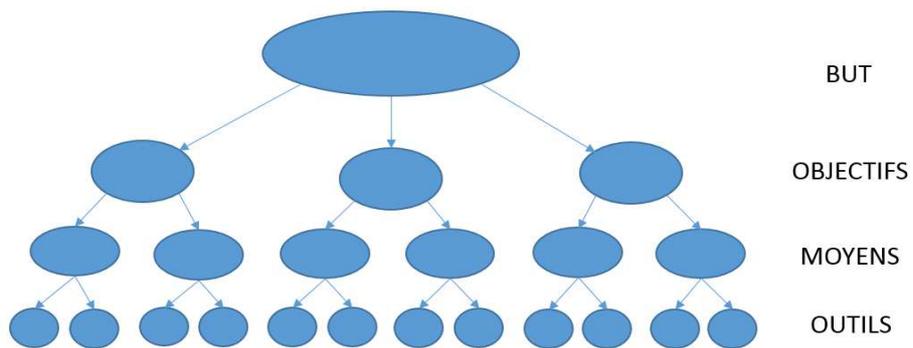
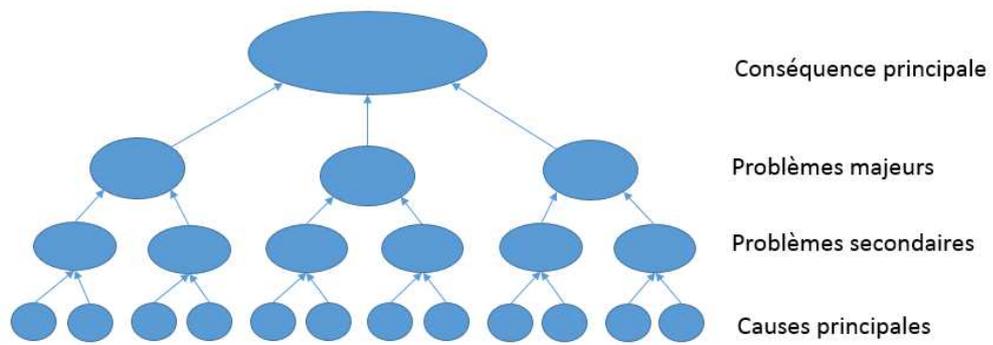


Figure 18. Passage d'un arbre de problèmes à un arbre d'objectifs
(Coralie Culo 2015)

Cependant, il faut ajouter un autre pan important qui est celui des groupes d'échanges animés par la Chambre d'Agriculture auprès des agriculteurs. En effet, sur ce point les agriculteurs ont révélé un intérêt particulier et une grande satisfaction :

- « C'est riche en communication, en échanges et j'adore ça parce qu'on apprend des choses. Pourquoi les gens font ça, pourquoi pas moi ? Et j'apporte des choses aussi, j'apporte ma pierre à l'édifice. »
- « dans ces moments on se remet en question, ça ça aide beaucoup dans les prises de décision. »
- « Franchement c'est très très riche, au niveau intensité de l'information et véracité de l'information. Quand c'est un collègue qui vous donne les informations »

Ce point relève cette fois plus d'un autre modèle qui renvoie à une logique de **co-développement**.

c) Stratégie faisant suite à l'application de la méthode GERDAL

Comme nous avons pu le voir précédemment, l'élaboration du guide d'entretien et l'analyse d'une partie des résultats (I) s'est appuyée sur la méthode appliquée par le GERDAL basée sur 4 étapes principales, déjà citées, que sont :

- 1) La prise de connaissance des préoccupations des agriculteurs dans le recueil de leurs propos.
- 2) La transformation de ces propos en problématiques de fond.
- 3) La restitution du travail de problématisation auprès des agriculteurs rencontrés.
- 4) La constitution de groupes de travail par thématique afin de rechercher « co-activement » des solutions concrètes aux problématiques posées.

La 1^{ère} et la 2^{nde} étapes ont été réalisées dans ce travail dans le but de proposer une formulation des problèmes et des préoccupations qui fasse sens pour les agriculteurs et puisse constituer la base d'un éventuel travail de co-développement avec ces derniers par la suite.

La durée du stage n'a pas permis de réaliser les étapes 3) et 4). Toutefois, le travail réalisé peut servir de support à la Chambre afin de mettre en place ces deux dernières étapes, par la suite. Dans le cas où la Chambre déciderait de poursuivre l'application de la méthode du GERDAL, comment pourrait-elle procéder ?

La troisième étape, serait la restitution auprès des agriculteurs sous forme de panneaux composés à la fois des problématiques formulées et des citations (renvoyant au propos des agriculteurs présents) à l'origine de leur construction. Cela permet de montrer aux agriculteurs interviewés le travail réalisé à partir de l'analyse de leurs propos.

La quatrième étape demande la constitution de groupes de travail pour chaque grande thématique ou problématique formulée. Il s'agit alors de proposer aux agriculteurs de s'inscrire sous les thématiques qui les intéressent afin d'organiser par la suite des réunions de travail pour chaque groupe thématique. L'objectif de ces groupes est de produire des idées de solutions envisageables face à une problématique donnée sous la forme d'un « Brain – Storming » tout en intégrant la diversité d'expériences des participants et en mobilisant des compétences techniques. L'ensemble des solutions envisagées doit toutefois être organisée de telle sorte qu'elles soient utiles pour l'action. Pour ce faire il est possible de suivre un certain nombre d'étapes suivant une logique « pyramidale » en déclinant dans un premier temps un arbre de problèmes faisant le lien de cause à effet qui sera ensuite retourné en arbre d'objectifs et finalité pour amener les outils et les moyens à une fin. (Cf. Figure 18)

Les psychologues sociaux ont montré que la situation de groupe, où le jeu d'inter-influences fait que chacun peut modifier les formes de connaissance de l'autre et l'amener ainsi à adopter un comportement différent, génère une influence qui accélère la prise de décision et facilite le changement.(Ansaloni&Fouilleux 2006) Le réseau de relation formé par le groupe permet de soutenir le dialogue sur ce qui est fait, comment c'est fait et comment faire autrement.

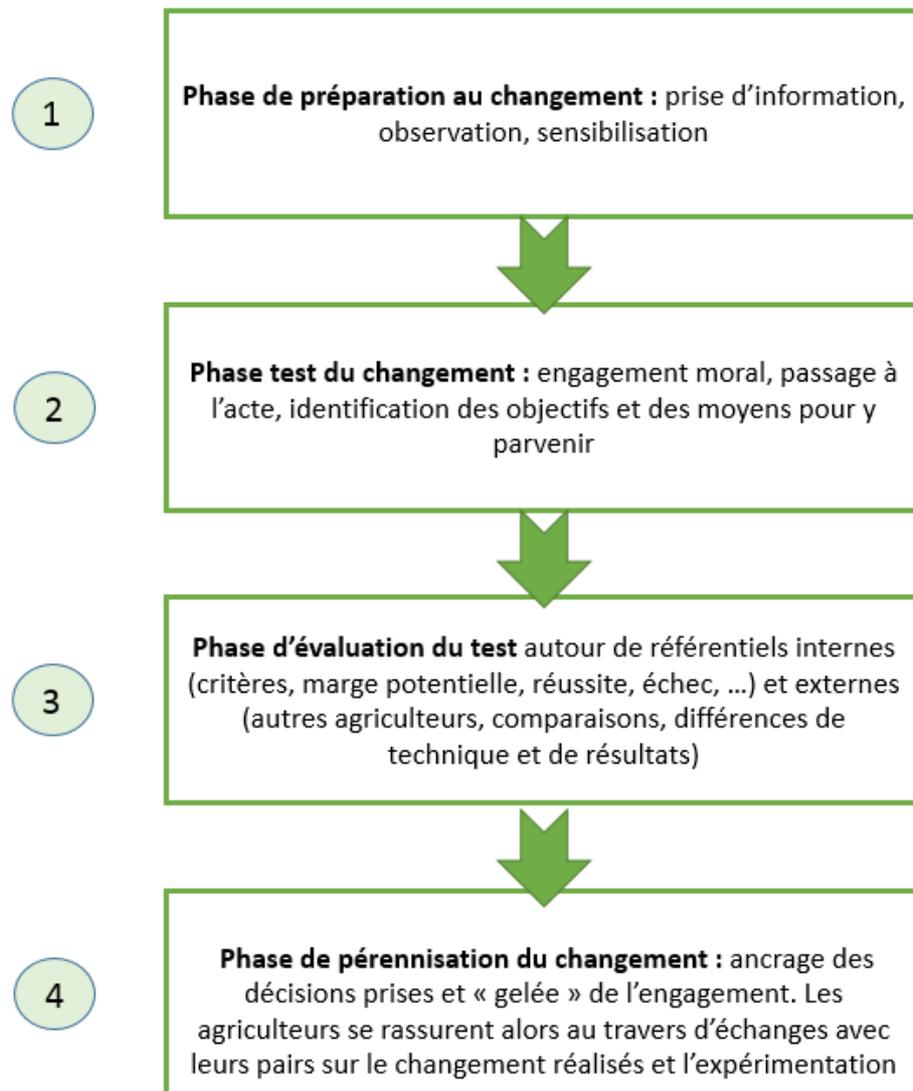


Figure 19. Les grandes phases du processus de changement chez les agriculteurs

(Lusson *et al.* n.d., Coralie Culo, 2015)

Cette démarche de co-développement proposée par le GERDAL amène à raisonner l'action de développement en termes de processus de résolution de problèmes. Il s'agit alors de réfléchir à la situation de l'agriculteur, ce qu'il convient de modifier et à quelles conditions, selon lui et non plus selon le technicien uniquement. C'est un modèle de construction participative.

L'application de cette première stratégie par la Chambre d'Agriculture pourrait être intéressante dans la mesure où, des groupes de développement et de travail existent déjà et dont le succès se révèle partagé de part et d'autres (à la Chambre comme chez les agriculteurs rencontrés).

L'engouement porté par les agriculteurs dans la participation à la dynamique collective des groupes de travail pourrait favoriser la constitution de nouveaux groupes thématiques permettant la poursuite de ce travail selon la méthode du GERDAL. De plus, cela pourrait permettre de développer un lien de confiance entre conseiller et agriculteurs, pour ceux qui avaient l'impression d'être orientés plus qu'intégrés dans les propositions d'évolution faite par la Chambre. (méfiance, doutes)

d) Le changement de posture du conseiller dans l'accompagnement du changement

Il est possible de distinguer 4 grandes phases dans le processus long et complexe que constitue le changement chez les agriculteurs. Cf. Figure 19. Le principal challenge des conseillers est de lancer la dynamique initiale et d'accompagner au mieux l'agriculteur dans ces différentes étapes pour maintenir la dynamique sur la durée. Il est possible de positionner le rôle du conseiller au cours de ces différentes étapes :

- 1) Le conseiller peut amener des éléments de sensibilisation pour aviser l'agriculteur sur l'évolution de certains paramètres qui pourraient affecter son système et son fonctionnement. Il cherche à intéresser l'agriculteur et/ou à confirmer un intérêt existant par l'apport d'information tout en créant un environnement social et matériel favorable.
- 2) Le conseiller peut accompagner l'agriculteur dans la phase d'essai en l'aidant à formuler sa finalité, ses objectifs et les moyens ou les outils disponibles pour y parvenir. Il constitue ainsi un soutien moral et un appui technique.
- 3) Le conseiller peut se mettre à la disposition de l'agriculteur pour répondre à ses questions face aux problèmes éventuels rencontrés dans la phase test et le rassurer dans les doutes qu'il peut développer dans l'évaluation du test.
- 4) Le conseiller peut constituer des groupes d'échanges pour favoriser les relations d'aide et les encouragements devant le partage de difficultés ou de réussite dans les essais réalisés par les différents agriculteurs. Il doit alors développer des compétences en animation. (Boutaud 2009)

Comment appréhender le changement de pratiques en agriculture, autrement que par une vision concentrique basée sur la diffusion d'arguments technico-économiques et des rapports verticaux (Etat, recherche, collectivités, organisme de conseil, agriculteurs) ?

Le changement de modèle de diffusion implique de la part des accompagnants un changement aussi, dans leur posture. L'accompagnement du changement est un travail difficile qui implique une capacité d'adaptation importante et de véritables compétences. Il n'est pas toujours facile de changer ses méthodes et de s'adapter sur l'instant, cela nécessite de l'entraînement. (Millet 2014) De plus, le conseiller a aussi besoin de reconnaissance dans son travail d'accompagnement au changement et ce besoin n'est pas toujours nourri. (Mang-Joubert 2012) Roger Le Guen souligne le fait que « les dirigeants et les chercheurs ont tendance à considérer les techniciens et les conseillers comme de simples intermédiaires ». Or si le conseiller ressent un manque de considération et de l'incompréhension, cela interfère sur l'appropriation qu'il se fait du changement et sa mission de transmission et sensibilisation.

Plusieurs facteurs ou difficultés peuvent être notés lors d'un changement de posture pour l'accompagnant, il existe toutefois des pistes d'amélioration. Cf. tableau 11

Tableau 11. Les tendances adoptées par le conseiller dans sa posture d'accompagnant au changement et les pistes d'amélioration

Difficultés-tendance	Limites et améliorations possibles
<p>Travail dans l'urgence : les conseillers, sont souvent sous pression eux aussi : urgence, budget, rentabilité, attentes de l'Etat et des collectivités. Cela crée des conflits d'intérêts.</p>	<p>Vision à long terme :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les changements de pratiques en agriculture demandent du temps. Ne pas confondre urgent et important.
<p>Vision à court terme</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'identité professionnelle ne se change facilement et la modification des pratiques n'est pas toujours suivie d'un changement de vision ou d'imaginaire rapide.
<p>Réflexe de convaincre</p>	<p>Prendre en compte les réticences et observer ses « habitudes réactionnelles » face aux résistances de l'interlocuteur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En cherchant à convaincre l'autre, on limite la prise en compte de ce qu'il vit en nous écoutant, de ce que cela génère chez lui (remise en question des certitudes, des habitudes ou des croyances). - Plus l'attente de changement chez l'autre est grande et paraît le limiter dans sa liberté de penser et de choisir, plus cela augmente sa résistance. (Brehm 1966) - une résistance non prise en compte va faire barrage, car si la personne l'exprime c'est qu'elle est pour elle signifiante.
<p>Non prise en compte des réticences et résistances : Nous avons tendance à évacuer certaines résistances exprimées par d'autres, notamment parce que nous n'avons pas les mêmes et ne les comprenons pas toujours, ou parce que nous les jugeons insignifiantes ou surmontables.</p>	
<p>Manque d'écoute des préoccupations et des besoins</p>	<p>L'écoute active et l'empathie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La manière d'accueillir les préoccupations et les freins des agriculteurs influence leur capacité à changer. - Si l'autre se sent écouté, il accepte mieux de nous écouter par la suite. - La prise en considération d'un frein favorise le passage à l'acte et la persistance de l'engagement. Cela permet d'envisager des solutions qui ne correspondent pas forcément aux critères que s'était fixé l'accompagnant. - L'objectif est de mettre en place un lien de confiance réciproque entre le conseiller et l'agriculteur.

(Coralie Culo 2015)

Au-delà du contenu apporté, c'est surtout la posture de l'accompagnant, la qualité de la relation et le temps accordé qui seront décisifs dans le lancement et la réalisation du changement de pratiques. Qui plus est comme nous l'avons déjà signalé, les agriculteurs interrogés ont révélé des besoins de reconnaissance, sécurité et confiance dans la relation avec leurs conseillers. Si les pressions économique, réglementaire et administrative sont limitantes et ne peuvent être contrôlées à l'extérieur, l'organisation interne quant à elle peut être adaptée. L'objectif est de créer ou recréer un environnement où chacun se sente en sécurité et prêt à collaborer.

e) Un manque d'intérêt général pour la question du fuel : Idées de communication dans les faits

Le manque d'engouement général pour la question du fuel chez les agriculteurs, constaté par la Chambre et confirmé par les résultats des deux phases d'entretiens, pose question de la démarche à suivre pour les sensibiliser. En effet, dans les résultats obtenus par les entretiens, les agriculteurs semblent se positionner dans la première étape de l'accompagnement au changement : observation et sensibilisation. Soit que le fuel ne constitue pas un problème pour eux aujourd'hui (pas trop de dépenses, pas concernés) soit qu'ils ont connaissance du problème mais ne sont pas convaincus de la marge de manœuvre existante pour diminuer leur consommation. Il apparaît donc nécessaire de sensibiliser les agriculteurs avec de l'information pour les intéresser à cette thématique et/ou confirmer l'intérêt des économies de fuel.

Simon Sinek, dans son livre sur le leadership, propose d'inverser les rouages de la communication marketing « classique » pour inspirer l'action et l'innovation. En effet, se basant sur l'imbrication de 3 cercles les uns par rapport aux autres, il explique sa vision de la stratégie marketing « classique » et la différence que peut apporter une vision « inspirante ». (Cf. Figure 20) Dans la communication « classique », il fait l'hypothèse que les organisations savent ce qu'elles font (Quoi ?) et parfois comment elles le font mais très peu savent pourquoi, non pas au sens monétaire (le profit étant une conséquence) mais dans quel but ? Quelle cause ? Quelle croyance ? Il s'agit alors d'une communication basée sur l'énoncé de ce que l'on fait, ce que l'on propose et comment on se différencie des autres organisations pour le même type de produit mais sans dire pourquoi. Le pourquoi paraît plus abstrait car il renvoie à des valeurs, des principes, des croyances. Toutefois, si les « récepteurs » reçoivent cette information plus concrète, ils ont beau comprendre les faits, la logique, cela ne les fait pas adhérer.

Les agriculteurs peuvent comprendre des arguments technico-économiques sans pour autant adhérer au changement proposé.

Cette représentation en cercles peut s'assimiler aux parties du cerveau en séparant le cortex associé aux choses rationnelles (cercle périphérique) du système limbique relatif aux émotions, là où la décision est prise. (cercles du comment et du pourquoi)

L'hypothèse de Simon Sinek est de dire que le pourquoi constitue l'élément central et le départ d'une communication engageante, il l'appelle le « cercle d'or ». Ainsi, il serait plus inspirant de communiquer en partant des convictions que l'on a, des valeurs, des croyances pour ensuite expliquer comment l'on défend ces convictions et finir par ce que l'on propose. Cela repose sur le fait que les individus n'adhèrent pas à un produit, un conseil, une prestation ou encore une formation mais au pourquoi de ce produit, ce conseil, cette prestation. Cela ne dépend pas des compétences ou de la qualité de ce qui est proposé mais de ce en quoi les gens croient. (Sinek 2014) Les gens adhèrent à une idée parce qu'ils sont en accord avec les convictions à l'origine de cette idée et qu'elle les conforte dans leurs propres valeurs et croyances.

C'est en partant de cette idée qu'il fallait mettre les préoccupations et les convictions des agriculteurs (révélées par les entretiens) au cœur de la communication sur la thématique du fuel pour générer de l'intérêt, qu'ont été proposées quelques pistes d'action pour la Chambre d'Agriculture. Cf. annexe 10.

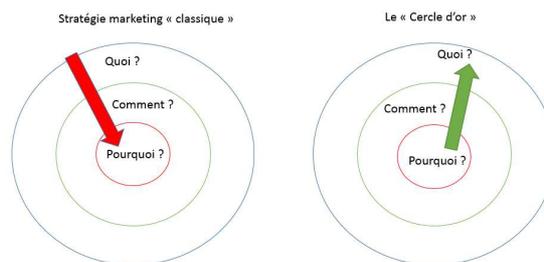


Figure 20. Les cercles de stratégies de communication selon Simon Sinek
(Coralie Culo 2015)

Tableau 12. Comparaison des résultats des pré-enquêtes aux résultats des entretiens avec les agriculteurs

	Résultats des préenquêtes auprès de l'équipe projet	Résultats des entretiens auprès des agriculteurs
Raisons d'une consommation importante de fuel dans le Finistère/en Bretagne	<ul style="list-style-type: none"> - Peu d'intérêt concernant les formations proposées sur les économies de fuel - Peu d'agriculteurs en TCS - Peu d'échanges parcellaires - Conduite des tracteurs « dépensière » - Mauvaise adéquation tracteur-outil - Mauvaise adéquation du parc matériel aux travaux à réaliser - Beaucoup de transports et de déplacements 	<ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation d'un matériel de taille de plus en plus grande - Type de culture et fourrage (principalement maïs ensilage) - Les transports liés à l'épandage de fumier et de lisier - Des déplacements nombreux - L'importance de la mécanisation en bio
Origines du manque d'intérêt pour la question de la diminution des consommations de fuel	<ul style="list-style-type: none"> - Préoccupations autres : difficultés économiques et financières, organisation du travail et gestion du temps, marge de manœuvre - Un attachement particulier au tracteur - Un tracteur signe de progrès social - Notion de propriété du tracteur - Regards des autres (type de tracteur, état des cultures) - Des éleveurs qui s'intéressent moins aux cultures et à la gestion du matériel - Manque d'esprit d'entreprendre (face au changement) - Une remise en question profonde de la façon de travailler 	<ul style="list-style-type: none"> - Ils considèrent ne pas consommer suffisamment pour s'en inquiéter - Ils considèrent qu'ils limitent déjà assez - Manque de marge de manœuvre - Leur principal souci c'est l'électricité (dépenses plus importantes) - ils se savent dépendants du pétrole mais estiment avoir besoin du tracteur - Ils considèrent qu'il s'agit du ressort des politiques (géopolitique, industrie automobile) - Une autre pollution à l'image des nitrates - Ne pas revenir à la binette - Coût et difficulté à trouver de la main d'œuvre face aux étendues qu'ils ont à travailler - Cela demande de « tout remettre en question » - Manque de temps et d'argent pour le changement - Risque de baisse de production - Prise de risques devant des actions qu'ils ne maîtrisent pas toujours (absence de moteurs adaptés au biogaz en France, prix des produits, météo)

Les différentes couleurs permettent de mettre en avant les points communs entre les deux colonnes de résultats.
(Coralie Culo 2015)

Partie 4 : Discussion et limites des résultats

1) Discussion

a) La confrontation des résultats aux hypothèses de l'équipe projet

Lors des préenquêtes auprès de l'équipe projet, un certain nombre d'hypothèses avaient été émises concernant la consommation importante de fuel en Bretagne et le manque d'intérêt des agriculteurs pour cette thématique. La confrontation des résultats obtenus via les entretiens avec ces différentes hypothèses permet de discuter des différences et similarités éventuelles entre la vision du personnel de la Chambre interrogé et la vision des agriculteurs. Le tableau 12 juxtapose les hypothèses et les résultats obtenus.

Concernant les raisons d'une consommation importante, les agriculteurs et la Chambre sont d'accord sur l'importance du nombre de transport et de déplacement. Si les agriculteurs savent que le choix de matériel et son utilisation influent sur la consommation de fuel, ils ne remettent pas en question leur conduite du matériel.

Pour ce qui est des hypothèses concernant le manque d'intérêt porté par les agriculteurs à la question du fuel, quelques-unes sont validées à savoir :

- Leurs préoccupations premières sont autres : difficultés économiques, gestion du temps et marge de manœuvre.
- Les économies de fuel demandent une remise en question profonde de la façon de travailler
- Le tracteur constitue un signe de progrès social

L'hypothèse de l'attachement particulier au tracteur comme frein aux économies de fuel n'est pas vraiment vérifiée dans les résultats obtenus. En effet, globalement, quand les agriculteurs ont mentionné le tracteur comme limite aux économies de fuel, c'était plus au sens de dépendance (ne sachant pas par quoi le substituer dans leur travail) que d'attachement sentimental.

L'hypothèse selon laquelle les éleveurs seraient moins intéressés par le sujet car moins impliqués dans les cultures a été vérifiée dans la perception du tracteur (principalement chez les éleveurs laitier) toutefois dans l'approche des économies de fuel ils n'ont pas mis en avant directement le fait qu'ils soient éleveurs avant tout pour justifier un manque d'intérêt sur le sujet.

b) Le fuel et l'approche globale

Dans le cadre de l'étude et de ce travail, le choix a été fait de travailler avec une approche globale des préoccupations des agriculteurs. L'objectif était de limiter au maximum l'orientation des questions dans les entretiens réalisés. Il aurait pu être décidé de travailler autour d'un guide d'entretien plus directif voire de faire un questionnaire quantitatif directement centré sur un diagnostic des consommations de fuel. Cela aurait alors permis de sensibiliser les agriculteurs à partir de leurs propres chiffres et leur propre consommation (tout en se comparant aux autres) pour ensuite leur donner des pistes d'économies potentielles. Toutefois, cette orientation de l'étude aurait amené à deux difficultés que sont :

Obtention de réponses positives de la part des agriculteurs pour avoir accès à leurs documents comptables et leurs dossiers PAC (évaluation des distances parcellaires et du coût des transports et déplacements) pour un diagnostic portant sur la consommation de fuel, tout en sachant qu'ils n'y portent pas d'intérêt particulier.

Les limites temporelle et matérielle pour effectuer les mesures de consommation pour chaque opération culturale (travail du sol, épandages de fumier et d'engrais, récolte) et chaque exploitation (chevauchement pour les périodes de travaux).

L'intérêt d'une approche globale est dans l'intégration de l'ensemble des paramètres qui interagissent au sein d'un système d'exploitation (historique, productions, climat, sol, économie, finances, famille,...). Il ne s'agit plus de s'intéresser uniquement au fuel et aux origines de consommation de fuel mais de s'intéresser aux exploitations dans leur ensemble. Cela permet de voir quelle place peut être accordée à cette thématique dans les finalités et les objectifs des agriculteurs. Cela n'avait pas encore été fait auparavant dans les études portant sur le fuel, celles-ci restant sur une approche technique et économique.

Pour finir, un diagnostic de la consommation de fuel chez les agriculteurs serait resté technico-économique et n'aurait pas permis de chercher à comprendre pourquoi les agriculteurs manquaient d'intérêt pour le sujet et ne s'étaient pas inscrits aux formations. Or ces 2 derniers points sont à l'origine de ce travail.

c) Quel accompagnement de la Chambre d'Agriculture face aux enjeux futurs en région Bretagne face à l'Europe et la mondialisation ?

Aujourd'hui, le fuel n'apparaît pas dans les préoccupations des agriculteurs rencontrés. Par contre ces derniers s'interrogent sur l'avenir de l'agriculture bretonne face à l'Europe et au reste du monde. Ils se demandent comment être compétitifs sur les marchés mondiaux sans avoir d'emprise sur les prix de vente de leurs produits et sur les prix d'achat des intrants.

Ils ont des fermes de plus en plus grandes, moins de main d'œuvre et moins de temps (pour se former, pour changer de pratiques, pour la famille, pour l'entraide). Ils s'interrogent sur la possibilité de transmettre leur exploitation aux vues des capitaux engagés et du manque de rentabilité actuel. Cela les inquiète d'autant plus que l'évolution du système des retraites est incertain et que la pénibilité de leur travail n'est pris en compte. (ni par l'Etat ni par la MSA)

Le facteur économique prend une place centrale dans les préoccupations et les prises de décision des agriculteurs. Le remboursement des dettes et l'incertitude devant la rentabilité de leur système (variabilité du prix de vente) font passer en second plan les autres préoccupations (conditions de travail, famille, santé, entraide).

Aujourd'hui le fuel constitue la seule énergie pour laquelle, il n'y a pas de subvention, d'aide ou de mesure incitative (telle qu'une Mesure Agro-Environnementale et Climatique) en vue de diminuer la consommation. Avec un prix bas du fuel actuellement, cela laisse à penser que les agriculteurs ne voient pas un intérêt économique suffisant pour compenser l'investissement personnel nécessaire à l'application d'un changement en vue d'une économie de fuel. Il n'y a pas de règle ou d'obligation qui impose aux agriculteurs cette diminution.

Ils restent libres face à leur stratégie de consommation et ne considèrent pas qu'il s'agisse d'un poste de charge important ou compensent ces dépenses par d'autres postes de l'exploitation ce qui leurs évite d'y penser plus que ça.

D'autre part, l'Etat français fixe pour objectif à l'horizon 2020, de diminuer de 20% les émissions de GES en agriculture et le fuel constitue une partie de ses émissions de CO₂. La Chambre d'Agriculture du Finistère a fait le choix de travailler sur les économies de fuel pour tenter de répondre à ces objectifs en Bretagne et se confronte au manque d'intérêt des agriculteurs sur le sujet, ce qui limite les retombées positives futures.

Il est possible de se poser la question suivante :

Quelle place accorder à la diminution des consommations de fuel pour répondre à la fois aux préoccupations actuelles et futures des agriculteurs et aux enjeux de demain ?

Sachant que l'argument de diminution des coûts de production et des charges reste limité devant un prix de vente non maîtrisé.

2) Les principales limites de ce travail

Ce travail a rencontré ses limites principalement dans la gestion tripartite de l'étude et les outils d'analyse employés :

- Un travail tripartite entre la Chambre d'Agriculture du Finistère, le commanditaire de l'étude globale dans laquelle s'insère ce travail, l'Université Bretagne Sud à la fois en tant qu'acteur et accompagnateur et moi-même. La difficulté a été de s'insérer dans une étude dont le début et la fin étaient indépendants de ce travail intermédiaire dans leur réalisation. La synthèse écrite et approfondie des premiers entretiens ayant été obtenue à la mi-juillet, le guide d'entretien réalisé en mai a dû être construit principalement sur la base des recherches bibliographiques et une synthèse orale des grands thèmes rencontrés. Des attentes différentes de la part de la Chambre et de l'Université Bretagne Sud concernant cette seconde phase d'entretiens a amené à faire des compromis dans l'élaboration du guide d'entretien. La plupart des échanges ont eu lieu soit avec l'un des partis soit avec l'autre me donnant la position parfois délicate d'intermédiaire. La distance géographique des professeurs de l'Université Bretagne Sud et leur charge de travail parallèle ont permis d'organiser 3 réunions (1 en visio, 1 téléphonique) au cours du stage. Un plus grand nombre de réunions en personne afin de se mettre d'accord ensemble sur les attentes, les objectifs et la méthodologie choisie auraient pu constituer un plus.
- Pour le recueil de la parole des agriculteurs et le travail d'analyse qui suivait, le choix a été porté sur la méthode utilisée par le GERDAL. L'application stricte de cette méthode n'a pas été faite du début à la fin. Le guide d'entretien « semi-directif » a amené à des thèmes induits pour lesquels les propos ne peuvent pas être analysés comme des problèmes émergeant de façon spontanée de la part des agriculteurs. La retranscription de l'ensemble des 21 entretiens réalisés a demandé du temps et n'était pas nécessaire à l'analyse par thématiques selon la méthode du GERDAL. (minimum de 10% du discours) Cette retranscription complète a été réalisée afin d'effectuer une éventuelle analyse textométrique par la suite. Toutefois, le logiciel de textométrie présenté lors d'une demi-journée en juillet, demandait de s'y consacrer durant plusieurs semaines et la période de stage était trop courte pour le faire. Le travail d'analyse par thématiques n'a pas abouti à la restitution des problématiques construites et la constitution de groupes de travail par manque de temps sur la durée du stage. Il n'a pas été aisé de proposer des pistes concrètes pour la communication sur le fuel sans l'aboutissement du travail et de l'étude, le questionnaire quantitatif et la mise en place de groupes expérimentaux étant prévu pour plus tard.

Conclusion

Les deux phases d'entretiens qui ont pu être réalisées auprès des agriculteurs du Sud Finistère ont confirmé le manque d'intérêt et d'engouement pour la question du fuel. Les agriculteurs ne se sentent pas concernés par les économies de carburant. Ils estiment ne pas dépenser beaucoup, avoir des charges plus importantes dans d'autres domaines (électricité, aliments, charges sociales, impôts,...) et faire déjà tout ce qui est en leur pouvoir pour diminuer leur consommation. Selon eux l'évolution de la dépendance au fuel est du ressort des politiques qui ont plus de marge de manœuvre. (commercialisation d'un substituant au fuel, moteur fonctionnant sans fuel,...). Le carburant n'est pas une préoccupation majeure.

Les agriculteurs font part d'autres préoccupations nombreuses et variées qui conditionnent la conception de leurs pratiques et leurs décisions stratégiques. Ces préoccupations constituent des facteurs limitant du changement. Nous avons regroupé les préoccupations principales sous 6 grands thèmes que sont : l'avenir, le métier, l'organisation personnelle, les enjeux économiques, l'identité et les liens au système socio-professionnel. Les agriculteurs traversent une réelle crise identitaire. Ils vivent de l'incertitude face à l'avenir et ont de plus en plus l'impression d'être dépossédé face à la perte de contrôle de leur situation. Un certain nombre de sentiments et de besoins non pris en compte sont à l'origine freins et de résistances au changement. (peur, fatigue, reconnaissance, intégration, identité,...) Ce qui les fait tenir coûte que coûte c'est le besoin de contribuer à un tout et la passion du métier, ce malgré les « étiquettes » que peut leur mettre la société « d'assistés ou pollueurs ». Ils continuent de croire à la nécessité de leur « sacrifice » pour nourrir le monde et entretenir le territoire malgré le manque de considération et de reconnaissance.

Les diminutions des consommations de fuel et par la même des GES questionnent sur la façon d'amener des arguments technico-économiques censés aider l'agriculteur dans leurs choix stratégiques et la conception de leurs pratiques. Comment faire le lien entre leurs préoccupations et l'objectif de réduction des consommations ? Le changement nécessite une motivation. Toutefois, est-ce que les personnes changent parce qu'elles sont mues par la peur ? Parce qu'elles pensent qu'elles n'ont pas le choix ? La théorie de l'autodétermination se base sur la définition d'un comportement motivé : intrinsèquement (plaisir, satisfaction, volontaire), extrinsèquement (contraintes extérieures). Quand le changement est en cohérence avec la conception que la personne a d'elle-même, elle n'hésite pas à s'engager car cela lui semble naturel. (de Young 1986) (Pelletier *et al.* 1997) Le fait d'impliquer les personnes dans le processus de décision augmente leur perception d'autodétermination et les incite davantage à changer leurs pratiques. Il y a un besoin d'appropriation du changement. Renforcer les dynamiques collectives dont les agriculteurs sont partie prenante, permet d'aboutir à des solutions qu'ils peuvent s'approprier, défendre et négocier avec d'autres acteurs.

L'accompagnement du changement suppose, de la part de l'ingénieur agronome, une certaine posture et certaines compétences méthodologiques, distinctes des fonctions d'expertise ou de conseil technique habituelles. (Ruault & Lémery 2007) Pour faciliter l'expérience du changement, celui-ci doit adopter une posture d'écoute active alliée à l'empathie pour comprendre et prendre en compte les préoccupations et les besoins de l'agriculteur (issus de son histoire et ses croyances) qui limitent le changement. Pour être à l'écoute des besoins de l'autre et trouver le changement le plus respectueux et le plus juste pour chacun, il pourrait aussi ouvrir le dialogue avec le processus de Communication Non Violente. L'ingénieur agronome doit savoir combiner savoir-faire avec savoir être pour accompagner au mieux les agriculteurs dans une dynamique de développement.

Bibliographie

- AÏCHI L., 2015. *Le coût économique et financier de la pollution de l'air*. Sénat.
- AILE, 2013a. Brochure à destination des conseiller agricoles - Programme Efficient 20.
- AILE, 2013b. Results, lessons, impacts - Final publishable report - Programme Efficient 20.
- AILE, 2006. Projet de programme agriculture-énergie Bretagne.
- ANSALONI M., & FOUILLEUX E., 2006. *Changement de pratiques agricoles. Acteurs et modalités d'hybridation technique des exploitations laitières bretonnes*. 17 pages
- AXEMA, 2015. Immatriculations tracteurs agricoles standards toutes marques par département.
- BATISSOU C., LEONUS J., VINCENT G., PENNEC G. & JARS M.L., 2008. *Enjeux : le défi de l'énergie*. Finistère Penn-Ar-Bed, n°110, pp 16-22.
- BOUTAUD A., 2009. *De la sensibilisation aux changements de comportement*. Centre ressources perspectives du Grand Lyon, 19 pages.
- BREHM J.W., 1966. *A theory of psychological reactance*. England academic press, 135 pages.
- BRIOT V., 2015. *Chiffre clés de l'énergie en Bretagne édition 2015*, Bretagne Environnement.
- CHAMBRE D'AGRICULTURE DU FINISTERE, 2014. La ferme Finistère - chiffres clés.
- CHAMBRE D'AGRICULTURE DU FINISTERE, 2015. Les enjeux énergétiques mondiaux et la Bretagne.
- CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE, 2015. ABC Agriculture et Agroalimentaire de Bretagne en Clair - Analyse et perspectives.
- CHAMBRE REGIONALE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE, 2014. Rapport d'étape de la démarche ClimAgri en Bretagne - Estimation des émissions de gaz à effet de serre et des consommations d'énergie de l'agriculture en Bretagne - 2012.
- CHAMBRES D'AGRICULTURE DE BRETAGNE, 2011. Guide pratique - j'échange mes parcelles pour gagner.
- CREFAD AUVERGNE, 2013. Formation "initiation à l'écoute active" - Quid de "l'écoute active."
- DARRE J.-P., 2006. *La recherche co-active de solutions entre agents de développement et agriculteurs*. Paris: Gret, 112 pages.
- DARRE J.-P., LE GUEN R. & LEMERY B., 1989. *Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture*. Les nouvelles technologies: quels impacts sur l'agriculture et l'agro-alimentaire, pp 115-122.
- DARRE J.-P., MATHIEU A. & LASSEUR J., 2004. *Le sens des pratiques, conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. INRA, 323 pages.
- DEBROIZE D. & HAVARD P., 2010. *Ecofuel - Mieux connaître l'usage des tracteurs*.
- DE YOUNG R., 1986. *Encouraging environmentally appropriate behavior: the role of intrinsic motivation.*, pp 281-292.
- DRAAF BRETAGNE, 2011. Présentation des premiers résultats du Recensement Agricole 2010 Bretagne et Finistère - premières analyses.

- GAFSI M., 1999. *Aider les agriculteurs à modifier leurs pratiques : Eléments pour une ingénierie du changement*. trimestriel, 4. INRA.
- GAUBERT C., 2012. Economiser l'énergie utilisée par les machines agricoles en s'appuyant sur les groupes Cuma. FNCUMA.
- GOASDUFF P. & HERVOCHES N., 2003. *Le tracteur d'orgueil*. Patrice Goasduff.
- KLING-EVEILLARD F., FRAPPAT B., COUZY C. & DOCKÈS A.-C., 2012. *Les enquêtes qualitatives en agriculture - De la conception à l'analyse des résultats*. Institut de l'élevage, 96 pages.
- LUSSON J.M., DENIS E., FERET M., FISSON C., GRASSET G., BARBIER C. & CERF M. *Accompagner des groupes d'agriculteurs vers des systèmes de culture économes*.
- MANG-JOUBERT L., 2012. *Le changement en agriculture*. 31 pages.
- MENDRAS H. & FORSE M., 1983. *Le changement social*. Armand Colin., 284 pages.
- MERRET T., 2014. Agriculture et environnement en Finistère - Synthèse et chiffres clés. Chambre d'Agriculture du Finistère
- MILLET S., 2014. *Quatre stratégies pour lever les résistances*. 10 pages.
- PELLERIN S., BAMIERE L., ANGERS D., BELINE F., BENOIT M., BUTAULT J.-P., CHENU C., et al., 2013. *Quelle contribution de l'agriculture française à la réduction des émissions de gaz à effet de serre ? Potentiel d'atténuation et coût de 10 actions techniques*. INRA.
- PELLETIER L., GREEN-DEMBERS I. & BELAND A., 1997. *Pourquoi adoptez-vous des comportements écologiques? Validation en langue française de l'échelle de motivation vis-à-vis les comportements écologiques*. , pp145–156.
- POLE AGRONOMIE ET PRODUCTIONS VEGETALES DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DE BRETAGNE, 2014. Guide Techniques Culturelles Sans Labour.
- ROSENBERG B. M., 2004. *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la Communication Non Violente*. La découverte, 260 pages.
- RUVAULT C. & LEMERY B., 2007. *Renforcer les capacités d'initiatives*, pp161–170.
- SAVELLI E., 2015. Le changement climatique en Bretagne. Bretagne Environnement. 23 pages.
- SERGENT A., 2012. La Bretagne terre d'élevage et diversité des systèmes. Chambre d'Agriculture de Bretagne.
- SINEK S., 2014. *Commencer par le pourquoi - Comment les grands leaders nous inspirent à passer à l'action*. Performance, 226 pages.

Annexes

Annexe 1 : Cadrage du projet	1
Annexe 2 : Grille d'entretien et fiche technique	2
Annexe 3 : Fiche de présentation téléphonique	7
Annexe 4 : Courrier envoyé aux agriculteurs	8
Annexe 5 : Le processus de Communication Non violente	9
Annexe 6 : Citations sur les thèmes spontanés ayant servi à la construction des problématiques	10
Annexe 7 : Citations sur la vision du métier	35
Annexe 8 : Calcul des consommations de fuel des agriculteurs rencontrés pour le travail du sol pour 1 ha de blé.	37
Annexe 9 : Calcul des consommations de fuel des agriculteurs rencontrés pour le travail du sol pour 1 ha de maïs.	38
Annexe 10 : Les propositions d'actions en fonction des préoccupations rencontrées dans les résultats d'entretiens	39

Annexe 1 : Cadrage du projet

CADRAGE PROJET

Nom du projet : Etude sociologique des consommations de fuel en Sud Finistère	Identifiant projet: P1	Dernière révision :
---	------------------------	---------------------

Phases	Décrire ici les phases principales du projet et les dates de début de phases prévues				
Dates début prévues					

JUSTIFICATION DU PROJET

Décrire les raisons qui poussent au lancement du projet (changement de réglementation, lancement de produit, innovation, réduction des coûts, réduction des risques,...)

Si le projet s'inscrit dans un projet plus vaste donner des informations sur ce projet (contexte, objectifs et périmètre du projet)

-> Difficulté à faire changer les pratiques en vue d'une diminution des consommations de fuel dans les exploitations : blocage au changement

-> " On ne progresse plus comment aller plus loin ?"

-> Arguments technico-économiques qui ne convainquent pas, ne font pas adhérer

-> Fuel - Poste de charges important : 2/3 éleveurs laitiers et 1/3 porcs

-> Energie directe : 37% fuel et globalement : serres, cultures (28%) et bâtiments (39%)

-> GIEE avec la CUMA Scaër

-> Projet Ecofuel

OBJECTIFS DU PROJET

Décrivez les objectifs du projet :

- Objectifs principaux et secondaires du projet en terme de qualité

- Les objectifs de qualité doivent être décrits en terme de valeur ajoutée pour l'entreprise et pour les clients (nouvelle cible marché, nouveaux services, performance opérationnelle, facilité d'utilisation, conformité à la réglementation, réduction des risques,...)

-> Meilleure connaissance du schéma décisionnel de l'agriculteur et du lien entre l'agriculteur et son tracteur

-> Stratégie de communication pour accompagner au changement et conseiller au mieux les agriculteurs.

-> Identifier des points de vigilance dans la communication auprès des agriculteurs

(-> adapter le conseil dans l'achat de matériel, pratiques culturales, échange parcellaire, adapter le message à l'agriculteur)

ENTITES ET ACTEURS CONCERNES PAR LE PROJET

Définir les entités externes et internes concernées et impliqués dans le projet (Chef de projet, équipe projet, Comité de pilotage, partenaires...)

Si possible évaluer une charge associée à l'implication dans le projet

En interne :

Jean-Yves Carré, maître de stage, Conseiller énergie à la CA du Finistère

Véronique Boyet, Responsable filières - Productions - Innovation

Alain Laurec - Boris Moal - FDCUMA

Olivier Caroff, Responsable échanges parcellaires

Jean-Luc Péden, Responsable agronomie Finistère

En externe :

UBS Orient : Jacques Fischer, tuteur, enseignant-chercheur et Angélique Martin, enseignante-chercheuse

Ronan Le Bourhis président de la CUMA de Scaër Ouest

Agriculteurs

Comité de pilotage

EXIGENCES ET CONTRAINTES

Décrire toutes les contraintes du projet (Une contrainte est un élément qui n'est pas sous le contrôle du projet et qui lui est imposée).

- Situation économique pour les agriculteurs : prix des intrants, du fuel,... qui peut amener à une réticence plus forte au changement. Bien que ce changement doit amener à des réductions de ces coûts.

- Beaucoup d'éleveurs qualifiés en élevage et moins en cultures, moins intéressés par les cultures

- Remise en question profonde de leur manière de travailler : parc matériel, foncier, pratiques culturales

Annexe 2 : Grille d'entretien et fiche technique

Guide d'entretien

Le guide est structuré autour de 7 points :

- 1) Questions relatives à la situation actuelle de l'exploitation, au métier, au parcours de l'agriculteur et aux éventuelles difficultés rencontrées.
- 2) tions relatives à la situation actuelle de l'exploitation, au métier, au parcours de l'agriculteur et aux éventuelles difficultés rencontrées.
- 3) Relances portant sur les pratiques culturales de l'agriculteur et la conception de son système
- 4) Relances visant la gestion du matériel et des investissements en matériel sur l'exploitation + question du fuel et de l'impact du coût du fuel sur l'exploitation et sa gestion
- 5) Relances relatives à la gestion du parcellaire en relation avec le matériel
- 6) Relances portant sur l'organisation du travail
- 7) Relances relatives aux solutions perçues par l'agriculteur voire engagées face aux difficultés qu'il rencontre dans la gestion de son exploitation et les sources de connaissances dans l'exercice du métier et dans l'environnement de travail
- 8) Fiche sur le profil, les pratiques et le parcours de l'agriculteur

Pour aborder un thème, j'utiliserai :

« Pouvez-vous me présenter/me décrire/me raconter.... »

« Voulez-vous me parler de ... »

« Et..., qu'en pensez-vous ? »

Pour en savoir plus sur un domaine en cours d'entretien : proposition d'un thème ou exemples de reprises :

« Là vous venez de me parler de ... pouvez-vous m'en dire davantage ? »

« Toute à l'heure, vous avez abordé tel sujet. Est-ce qu'on pourrait y revenir ? Pourriez-vous m'en dire plus ? »

Introduction

Je m'appelle Coralie Culo, je suis étudiante en dernière année d'école d'ingénieur en agronomie sur Clermont-Ferrand. Dans le cadre de mon stage de fin d'études je réalise en ce moment une enquête auprès des agriculteurs du Sud Finistère afin de mieux connaître vos préoccupations actuelles et les valeurs qui conditionnent vos prises de décision stratégiques sur l'exploitation. Le but étant d'apporter des réponses adaptées et d'améliorer le conseil venant de la Chambre d'Agriculture.

Toutes les informations que je ressortirais des entretiens seront confidentielles et anonymes.

Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais enregistrer l'entretien. Cela me permettra d'avoir un rendu fidèle de vos propos dans leur intégralité et aussi me permettra de prendre moins de notes, d'être moins le nez fixé sur ma feuille mais plus dans une dynamique de discussion avec vous. Cela ne vous dérange pas ? Votre témoignage sera rendu anonyme et cela restera confidentiel.

<p>Présentation de l'exploitation– Métier et conception du métier</p>	<p>Avant de commencer, pouvez-vous vous présenter, vous et votre exploitation, vos activités agricoles et non agricoles ?</p> <p>Voulez-vous me parler de ce qui vous a amené vers le métier d'agriculteur ?</p> <p>Pouvez-vous me dire ce qui fonctionne bien ou/et moins bien sur votre exploitation ?</p> <p>Pensez-vous être seul à rencontrer ces difficultés ?</p>
--	---

<p>Pratiques culturelles et conception du système - les tâches appréciées, les tâches déléguées et pour quelles raisons, les critères de performance</p>	<p>Pouvez-vous me décrire la manière dont vous gérez/conduisez vos cultures sur l'exploitation, la façon dont vous prenez vos décisions ?</p> <p>Et vos voisins/les autres agriculteurs que vous connaissez ? Dans le secteur ?</p> <p>Et les TCS (TCSL et semis direct) qu'en pensez-vous ?</p>	<p>L'organisation du travail sur une journée, sur l'année, salariés, délégation, famille</p>	<p>Pouvez-vous me parler de votre quotidien, de la façon dont vous organisez votre travail sur l'exploitation ? (En relation avec votre parcellaire et votre matériel ?)</p> <p>(Et la délégation du travail qu'en pensez-vous ?) Et l'emploi d'un salarié ?</p>
<p>Gestion et investissement en matériel – parc matériel, raisons d'achat/vente, location ou délégation</p>	<p>Pouvez-vous me parler de la façon dont vous gérez et vous achetez votre matériel sur l'exploitation ?</p> <p>Et votre matériel/votre tracteur pour vous c'est ? Et la technologie pour vous ? Et les CUMA qu'en pensez-vous ? Les ETA ?</p>	<p>Gestion du parcellaire en lien avec le matériel patrimoine, faire-valoir, échanges parcellaires, distance parcourue. Tps de W, conso de fuel...</p>	<p>Et votre parcellaire en lien avec vos activités sur l'exploitation/dans la gestion de l'exploitation ? (schéma)</p> <p>Et les échanges parcellaires qu'en pensez-vous ?</p>

<p>Les solutions face aux difficultés – vision du métier avenir, situation idéale, enjeux, solutions envisageables</p>	<p>Et la situation idéale, pour vous ?</p> <p>Voulez-vous me parler de la vision que vous avez de votre métier à l'avenir ? (De l'agriculture sur le territoire ? Enjeux ?)</p> <p>Pouvez-vous me parler des solutions que vous trouvez pour diminuer vos coûts/charges (fuel, mécanisation, intrants,..) sur l'exploitation ?</p> <p>Pouvez-vous me décrire la façon dont vous chercher la solution lorsque vous rencontrez une difficulté concernant les cultures ou le matériel ?</p> <p>(Pouvez-vous me décrire la manière dont vous échangez de vos pratiques culturelles et de votre matériel de manière formelle ou informelle à l'aide d'un schéma ?)</p>	<p>Questions finales</p>	<p>Voulez-vous me raconter les difficultés que vous avez rencontrées lors de la montée du prix du pétrole en 2008 et de la manière dont vous avez géré ces difficultés sur votre exploitation ?</p> <p>Et l'agriculture sans fuel, qu'en pensez-vous ? OU Et si le prix du fuel passait à 1€/L ?</p> <p>Et la liberté de décision dans le travail au quotidien ? Dans les investissements ?</p> <p>La vision de votre exploitation, vue de l'extérieur selon vous ?</p> <p>L'innovation en agriculture et sur votre exploitation, qu'en pensez-vous ?</p>
---	--	--------------------------	---

Seriez-vous intéressé de connaître les résultats de cette étude ?

Demander l'adresse mail

Il est prévu à la fin de mon étude que je vous restitue les résultats lors d'une réunion à laquelle vous serez conviez ou via un papier que je vous enverrai.
Nous restons en contact.

Remerciements

Fiche technique

Prénom : Nom : N° de téléphone : E-mail :

Nom de l'exploitation : Statut juridique : EARL GAEC Individuel Société : Autre :

Adresse : Commune :

Age :ans Région/commune d'origine :

Date d'installation :/...../..... Activité avant installation :

Formation :

Systeme de production :

Bovins lait :UGB total VL : Bovins viande :UGB total VA :

Porcs : truies Volailles : poules pondeuses (nb :), volailles de chair (nb :), volailles de reproduction (nb :)

Polyculture-élevage : céréalier légumes Autres :

L'outil de production	Les productions de l'exploitation
SAU = Foncier : <input type="checkbox"/> groupé (... km) <input type="checkbox"/> morcelé (....km) Assolement : Propriété : ha Location : ha	Production 01 : _____ Production 02 : _____ Production 03 : _____ Orientation principale : <input type="checkbox"/> Elevage <input type="checkbox"/> Autre : <input type="checkbox"/> Grandes cultures

Main d'œuvre travaillant sur l'exploitation : familiale salarié travail coopératif UTH :

Abonnement à des revues professionnelles :

Nom	Organismes tech, asso, politique	Pour faire ou échanger quoi

	Culture	blé	mais		
	Surface totale	10.0 ha	20.0 ha		
	Rendement	70	12	80	
Travail du sol	Sous Solage			nb passages de ces outils	
	Décompactage			nb passages de ces outils	
	Déchaumage (Cover Crop, chisel...)			nb passages de ces outils	
	Broyage résidus des précédentes grandes cultures			nb passages de ces outils	
	Epandage de lisier sans enfouissement			Nb m3/ha	
	Epandage de fumier			Nb t /ha	
	Labour léger			nb passages de ces outils	
	Labour moyen			nb passages de ces outils	
	Labour argileux			nb passages de ces outils	
	Travail du sol avec outils à dents			nb passages de ces outils	
	Reprise de labour avec outil animé			nb passages de ces outils	
Semis	Semis seul (céréales et monograines)			nb passages de ces outils	
	Semis combiné (travail du sol + semoir)			nb passages de ces outils	
	Semis Direct			nb passages de ces outils	
Tracteur		Puissance réelle			

Annexe 3 : Fiche de présentation téléphonique

Présentation prise de rdv téléphonique pour les entretiens :

Bonjour est-ce que je suis bien chez Monsieur/Madame..... ?

Je m'appelle Coralie Culo, je suis étudiante en dernière année d'école d'ingénieur en agronomie sur Clermont-Ferrand.

Avez-vous quelques instants à m'accorder ?

/ s'ils disent non -> A quel moment préférez-vous que je vous rappelle ?

Dans le cadre de mon stage de fin d'étude, je travaille sur les préoccupations actuelles des agriculteurs du Sud Finistère et la façon dont ils prennent leurs décisions stratégiques sur leur exploitation.

J'aurai souhaité vous rencontrer la semaine prochaine, l'enquête dure environ 1h. Je vous appelle pour fixer un rdv pour un entretien.

J'ai conscience de votre emploi-du-temps chargé. Vous êtes tout à fait libre d'accepter ou de refuser.

Je peux vous proposer le (jour) si vous voulez à ...heure.

Toutes les informations que je ressortirai des entretiens resteront confidentielles et anonymes, pour mon travail personnel, je vous l'assure.

Une fois le rdv accepté : « avez-vous de quoi noter ? » Donc nous nous voyons, le (jour) à ...heure à (commune et adresse) c'est bien ça ?

Je vous donne mon numéro de téléphone si besoin : 06/ 02

Est-ce que vous avez des indications particulières à me donner pour me rendre sur votre exploitation ?

Face à :

« je n'ai pas beaucoup de temps » : on peut trouver le moment qui vous arrange le plus, tel jour ou tel autre.

« ça ne m'intéresse pas » : cela est important pour mon étude et peut aider à comprendre les agriculteurs du département et leurs préoccupations.

« aller voir le voisin c'est plus intéressant.. » : il est important qu'on ait l'avis de tout le monde, de toutes les tailles qui existent,..., que tout le monde puisse s'exprimer (sur le sujet)

« à quoi ça va servir cette enquête ? » : Les résultats de l'étude que je mène seront remis à la CA qui souhaite mieux comprendre les pratiques et les besoins des agriculteurs afin d'apporter des réponses adaptées et d'améliorer le conseil qui vous est proposé. (pour construire des actions de conseil adaptées aux besoins et demandes des agriculteurs du Sud Finistère par la CA.)

« comment avez-vous eu mon nom ? » : à partir des listes d'agriculteurs référencées à la CA du Finistère.

Annexe 4 : Courrier envoyé aux agriculteurs



Quimper, le 04/05/15

3 allée Sully
29332 QUIMPER cedex
Tél. 02 98 52 49 00 - Fax 02 98 52 49 97
Email : quimper@finistere.chambagri.fr

Madame, Monsieur,

Objet :

Dossier suivi par :
Jean-Yves CARRE
☎ 02 98 52 49 61
📠 06 84 13 35 63
jyves.carre@finistere.chambagri.fr
PJ :

Le monde agricole évolue rapidement, les prix de vente deviennent plus volatils, le prix des intrants (aliment, énergie...) augmente... De ce fait, les prises de décisions stratégiques par les agriculteurs ont des conséquences importantes sur la viabilité des exploitations. C'est en ce sens que la Chambre d'Agriculture souhaite percevoir les modalités de décision des agriculteurs dans leurs entreprises : quelles valeurs conditionnent vos choix ? Quels sont les éléments qui vous poussent à prendre telle ou telle décision ?

Pour réaliser ce travail, la Chambre a souhaité s'appuyer sur les services de l'Université Bretagne Sud de Lorient pour enquêter une dizaine d'agriculteurs. Suite à un tirage au sort, Coralie Cujo - stagiaire à la Chambre d'Agriculture devrait prendre contact avec vous, prochainement, afin de convenir d'un rendez-vous sur votre exploitation.

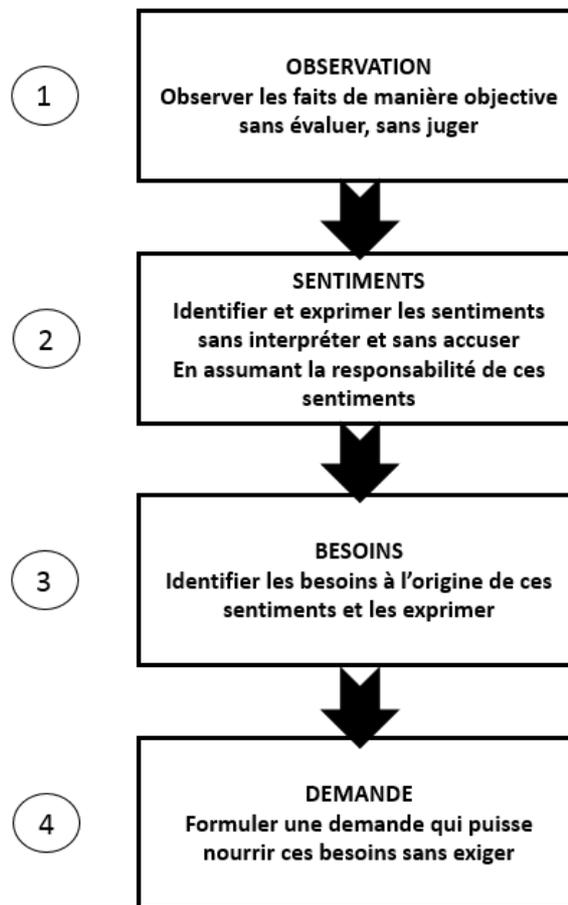
Merci de lui réserver le meilleur accueil possible

Recevez, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Établissement public
loi du 31/01/1924
Siège 182 900 019
APE 931A
www.chambreagriculturefinistere.fr

Annexe 5 : Le processus de Communication Non violente

Le processus de Communication Non Violente présenté ici est celui élaboré par Marshall B. Rosenberg et se décline en 4 grandes étapes :



(Rosenberg B. Marshall 2004, Coralie Culo 2015)

Dans la posture d'écoute mise en place lors des entretiens réalisés auprès des agriculteurs, il s'agissait alors :

- 1) D'accueillir avec empathie ce que l'agriculteur disait et vivait en tentant d'observer ce qui déclencher l'expression de certaines préoccupations
- 2) De distinguer des sentiments et des émotions face dans l'expression de ces préoccupations
- 3) De rechercher les besoins cachés derrière ces sentiments
- 4) Pour finir par penser à des actions concrètes qui pourraient répondre à ces besoins

Annexe 6 : Citations sur les thèmes spontanés ayant servi à la construction des problématiques

L'avenir

La région Bretagne face à l'UE et à la mondialisation

« compétitivité par rapport à l'Europe, c'est bien joli mais nous on n'a pas du tout les mêmes contraintes. Au niveau main d'œuvre c'est pas le même taux, au niveau environnement c'est pas pareil, au niveau subvention ils n'ont pas les mêmes que nous. »

« C'est un peu malheureux qu'on a un gros potentiel au niveau humain et au niveau production mais en déclin on va plus être assez productif, on va disparaître. Il y a 10-15 ans les autres pays européens se basaient sur les exploitations bretonnes que maintenant c'est l'inverse.»

« on n'a pas de visibilité à plus de 3 ans parce que la législation est en train de changer en permanence et puis on est tributaire des cours mondiaux. Je pense que c'est ça qui stresse le plus les gens dans le milieu agricole. »

« Le problème là ça va être les accords de libre-échange. Quand ça vient de loin, les contrôles sont pas les mêmes, il y a des accords commerciaux. »

« On sera jamais compétitifs par rapport à des fermes californiennes ou israéliennes. Il faudra qu'on se démarque sur la qualité, autrement si on fait de l'industriel on sera jamais compétitif.»

« sur la Bretagne, il faudrait qu'on retravaille plus sur la façade maritime vers l'Amérique parce qu'au niveau camions on est pas compétitifs vers les pays de l'Est. »

« On fait pas forcément les bonnes cultures non plus pour exporter. »

« La Bretagne qui est l'une des plus grosses régions laitières, on n'a aucun fromage, on a pas de marques de qualité.»

« Ici c'est des zones à faire de l'élevage, on peut pas faire autre chose. »

«si on met pas les pieds dedans, on ne sera pas acteurs, on ne fera que subir. »

« C'est ça que je reproche un peu, c'est un manque d'information, d'ouverture vers les marchés tels qu'ils sont actuellement. »

« personne n'est capable de dire où on va. »

Le vécu du changement

« C'est très compliqué aujourd'hui de se faire écouter, de se faire comprendre. »

« Beaucoup restent un peu cloisonnés dans leur petit monde surtout avec les difficultés financières qu'ils rencontrent.»

«Il faut pas laisser les gens décider à notre place.»

« s'il y avait des cultures pilotes de mises en place mais que chacun puisse voir à son échelle, chez son voisin. Que les résultats soient lisibles et visibles par tout le monde.»

« C'est vrai que nous aujourd'hui on est arrivé avec trop la tête dans le guidon et on n'a pas beaucoup de marge de manœuvre. Sans marge de manœuvre on peut pas tester. »

« c'est toujours : « les parents ont fait ça, les voisins ont dit ça ».»

« la peur des « qu'en dira-t-on ? »

« C'est dur à faire changer le milieu agricole. On sait ce qu'on a, on sait pas ce qu'on va avoir. »

« Changer de système, dans la tête il faut que ça fasse son chemin et ça a mis du temps. »

« On devrait pouvoir se dégager du temps pour aller en extérieur en formation justement »

« Le poids des habitudes»

« C'est une question de mentalité.»

« c'est un problème d'éducation aussi. Il y a des notions de management et de communication qui ne sont pas intégrées.»

« C'est ça qui manque dans le milieu, des gens qui innovent, qui créent. Faut savoir que la législation nous aide pas toujours. »

« nous on peut rien changer. On est pris en otage, de nos investissements, de notre laiterie, de notre banque, on n'est pas assez libre, on est trop dépendant de tout ça. »

« Ça va évoluer beaucoup et très vite. D'une part avec la façon de travailler, la façon de vendre ses produits. Chacun va avoir des contrats avec les marchés à termes. »

Retraite :

« il y a aussi l'aspect social national avec le système des retraites qui est un peu mis à l'échec pour les années à venir. Quelque part nous jeunes en train de cotiser je suis pas sûr qu'on y voit un retour.»

« Je ne sais pas quand j'aurai ma retraite parce ma retraite je n'ai pas envie de l'avoir dans les conditions où je vois beaucoup de retraités recommencer à travailler. »

« si ça me plaît peut-être que je resterai. La seule chose c'est que je prendrai plus de vacances, donc je prendrai peut-être un peu moins de revenu. »

« De toute façon je sais que je risque de travailler jusqu'à 65 ans. Même si l'état met la pénibilité en avant, il a oublié l'agriculteur, les artisans, plein de choses. Par contre les salariés, pénibilité, eux ils l'auront et pas nous. »

« On ne sait pas si on aura le fruit d'une vie de travail »

« la société, les 35h et tout ça, les gens ils veulent profiter, c'est logique, ils ont travaillé une carrière. »

« Les agriculteurs aujourd'hui qui partent en retraite, ils estiment avoir travaillé dur, ils veulent en profiter autant que les gens de leur âge qui partent en retraite. »

« Qu'on ne fasse pas comme nos parents qui ont travaillé toute leur vie et avoir une retraite de misère et qui n'ont pas bougé. Et puis ils sont restés ronchons. »

« D'abord me faire plaisir avant de partir en retraite, voilà l'objectif. Parce que si c'est pour se sacrifier toute sa vie et partir en retraite sans avoir fait ce qu'on avait envie de faire c'est dommage, c'est partir sur une fausse note »

« Aujourd'hui, je suis à un âge, si j'ai pas de successeur, je bazarde le tout et je donne une partie à Hollande et pis je vis avec le reste, mais surtout moins de soucis. »

Transmission:

« transmettre moi ça me paraît hyper compliqué. »

« On installe plus, la moyenne d'âge dans le secteur c'est 50-55 ans. »

« Ceux qui vont arrêter maintenant ils vont avoir de la misère, ils retrouveront pas leurs billes. A partir du moment où il n'y a plus d'acheteurs. »

« est-ce qu'on a envie que nos enfants vivent ce que l'on vit ? »

« C'est malheureux parce le fils il n'a que 20 ans et il ne faut pas le pousser non plus, il faudrait qu'il ait le temps. L'idéal serait qu'il ait 6-7 ans pour mûrir. Est-ce que nous on aura la patience d'attendre aussi longtemps ? »

« S'il n'y avait que nous, on arrêterait tout. On peut pas priver notre fiston de reprendre la suite s'il veut, on sait ce que c'est d'avoir démarré avec 4 vaches, s'il veut redémarrer comme ça, c'est mission impossible. »

« lui transmettre ça, comment il va gérer ? S'installer avec de la main d'œuvre salariée ? S'associer avec un tiers ? C'est compliqué. On a créé une usine à gaz un peu. »

« Ça paraît peut-être pas si mal mais boulot, pas assez de rentabilité, trop de stress, tous les ingrédients pour pas faire de vieillard en forme. »

« Si on veut des agriculteurs dans 20 ans, il faudra qu'il y ait du temps libre et une qualité de vie autre parce que sinon c'est mort, c'est fini. »

« On trouvera plus de jeunes pour venir travailler 7/7 avec des horaires, 7h jusque 21-22h le soir. De toute façon il n'y a plus aucune femme qui accepte ça. Ou alors elle reste un tout petit peu. »

« Maintenant ce sont des exploitations qui sont prévues pour être à 2 ou à 3 ou plus. »

« Déjà il n'y a pas de renouvellement dans l'agriculture en elle-même, donc il faudrait que ce soient des gens de l'extérieur qui viennent et ça je crois pas qu'ils veulent travailler comme on a fait. Beaucoup d'heures de travail, de la présence permanente. »

« Moi, quand j'ai capitalisé, il y avait la famille donc des tranches d'impôts. Je sais pas quelle solution on peut trouver surtout quand on vient pas du milieu agricole. »

« Nos enfants quand ils nous voient nous bagarrer pour des choses comme ça à longueur d'année et qu'au bout de 10 ans c'est toujours pas résolu, c'est là-dessus qu'ils ont peut-être pas envie de nous suivre. »

« Aujourd'hui les jeunes qui s'installent, j'espère qu'ils ont bien pesé le pour et le contre entre être salarié, avoir ses week-ends tranquille et ce qu'on a là. »

« Les gens ils veulent vendre du coup c'est pas de la location. Donc le jeune qui arrive, il part pas avec de la location, il part avec de l'achat donc c'est plus compliqué pour démarrer. »

« Moi ce qui me plairait c'est pouvoir installer des jeunes sur les terres que je vais laisser et pas des jeunes qui sont pris aux mains avec l'agrobusiness, les coopératives, les négociants, des choses comme ça. »

« Aujourd'hui, je suis à un âge, si j'ai pas de successeur, je bazarde le tout et je donne une partie à Hollande et pis je vis avec le reste, mais surtout moins de soucis. »

Réglementation et contrôles :

« 75% des agriculteurs délèguent toutes les tâches administratives. Moi j'essaie de tout faire moi-même. Purée, il faut aimer l'ordinateur et l'informatique. »

« les futurs agriculteurs, il faudra qu'ils sachent travailler mieux avec un ordinateur qu'avec leur tracteur. »

« les papiers, c'est trop compliqué, ça prend trop de temps, on fait appel à quelqu'un. »

« Quand on voit la dernière déclaration PAC, c'est une usine à gaz leur truc. Les gens qui ont le nez dedans toute l'année, ils ont du mal à comprendre alors nous qui y mettons le nez une fois l'an. »

« On a besoin de prouver sans arrêt. Il faut prouver qu'on fait bien, que c'est bien, au bout d'un moment, ras le bol. »

« Le préfet et la DRAAF viennent chaque année faire des reliquats dans mes champs et ils me notent et une année tu peux être bon et l'année suivante tu es cancre. Ils notent mon travail et le jugent. »

« Pour avoir une stratégie d'avenir on ne pas être fliqué. »

« Nous on respecte toute la traçabilité, on se cale au cahier des charges, on achète en Chine et finalement les Chinois ils viennent acheter ici pour avoir de la qualité. »

« Qu'on soit pas toujours en train d'essayer de faire plus blanc que blanc chez nous. »

« On sait qu'il y a toujours l'administration derrière qui peut venir nous contrôler, donc la liberté derrière, non. »

« On a un peu l'impression qu'on bosse 7/7 et il y a des gens qui viennent nous dire, t'as pas bien fait ci. »

« On essaie de bien faire notre boulot, de s'adapter au changement de règles. Le problème c'est que les règles changent tellement vite. On a la tête dans le guidon, on est au boulot tous les jours, on a un peu de mal à s'adapter. »

« Tout ça ça a un coût parce que finalement avec tout ce que l'on nous a rajouté, on arrive assez vite à 800 € d'administratif pour s'assurer que tout ça est bien fait. »

« Ça rend le métier beaucoup moins intéressant, trop de contraintes, pas beaucoup de gain potentiel, de plus en plus compliqué... »

« On devrait pouvoir se dégager du temps pour aller en extérieur en formation justement, avoir les éléments nécessaires pour remplir ces différents dossiers mais on ne peut pas le faire pour le moment parce qu'on est concentré à 99% sur l'élevage, la production et les terrains. »

« Je l'ai fait au tout début mais on s'épuise au bout d'un moment. On n'a pas envie de se remettre dans la paperasse tous les jours, on a une famille, des enfants, on a 3 enfants. Il faut qu'on puisse en profiter un petit peu aussi quoi. »

« Jusqu'à 2003 on déclarait tout jusqu'aux talus. Puis il a fallu exclure tous les talus, on s'est retrouvé tous en fraude, « vous avez déclaré trop », j'ai eu des amendes. Tous les 5 ans ils changent la règle du jeu. »

« Malheureusement on prend plus de décision, on s'adapte avec ce qui nous est imposé. On n'a plus beaucoup de marge de manœuvre. Tout l'aspect réglementaire est passé bien au-delà des décisions. »

« Avec toutes les contraintes que ça représente. Le boulot plus l'administratif, plus le réglementaire, on arrive à plus de cas de suicide que d'accident du travail. Y a plus de cas de suicide que de morts naturelles en exploitation en Bretagne ou dans le Finistère. »

« On nous demande des prévisionnelles pour tout, pour le plan de fumure, pour les phytos, pour la banque mais pour notre vie à nous il n'y a pas de prévisionnelle. »

« y a un truc, c'est nos fameuses grilles d'azote, qui maintenant sont plus du tout basées sur des choses techniques mais sur des décisions politiques. On est à la merci des politiques et c'est pas très rassurant, ils y connaissent rien. Ils écoutent l'administration qui n'a pas forcément de grandes compétences en la matière non plus. C'est agaçant. »

« on n'a pas de visibilité à plus de 3 ans parce que la législation est en train de changer en permanence. »

Enjeux économiques et financiers

Vivre de son métier :

« On nous incite à devenir des chasseurs de primes. C'est pas le but du jeu, le but c'est de vivre de son travail. »

« Le but quand on bosse nous c'est de gagner notre vie aussi. Au final on s'aperçoit que c'est pas le cas. On gagne très mal notre vie. »

« il faut que le lait paye. Si on tombe à 250 € comme ils disent c'est même pas la peine, j'ai encore 15 ans à faire, je veux pas dire que je vais les faire tout seul mais quasiment. »

« Le l de lait aujourd'hui il est payé plus bas que quand mes parents ils ont commencé en 76. C'est vachement normal. »

« C'est notre revenu, si ça marche pas après t'es fauché pour le reste de ta vie. »

« Produire beaucoup pour ne pas gagner sa croûte ça sert à rien du tout. Quand on s'installe en agriculture c'est d'abord par passion et après si on vit pas c'est pas la peine. »

« Ne serait-ce qu'avoir 2 salariés ici, regardez le temps que je dégagerai pour moi en privé. Avoir des vacances. Mais on peut même pas, même un je peux pas. Je fais le travail de 2.5 salariés ici. Aujourd'hui il m'arrive quelque chose il faut 2.5 mecs pour me remplacer. Vous imaginez. »

« Il faut qu'on retrouve une base de retour sur investissement. Ne pas investir 3 sous pour en retrouver 2. Normalement on investi 10 pour en récupérer 20. Dans tous les autres corps de métier c'est comme ça. »

« Quand je vois les mecs ils remettent leur maison en caution, c'est pas possible, demain il y a un pète, ils sont dehors. »

« aujourd'hui, l'inconvénient majeur c'est la faible rémunération par rapport à l'investissement personnel, par rapport au travail. »

« L'inconvénient en termes de prix, on décide pas du prix. C'est l'un des seuls métiers où quand on produit on n'établit pas la facture, c'est notre acheteur qui décide et nous on décide pas du prix. »

« Ça me fait mal. Parce qu'on est obligé d'avoir ces primes-là pour pouvoir survivre. On est rendu triste. »

« Les capitaux sont là, l'élevage est là, il faut que ça tourne et même s'il manque du monde le matin, il faut que le travail soit fait. »

« J'ai pas tellement le choix, j'ai pas vraiment le choix, quel choix je peux avoir ? »

vente directe – local - niches :

« Moi je vais pas faire de marché à la ferme chez moi tout seul. C'est un autre métier, je suis pas charcutier, je suis pas vendeur, je suis pas commerçant. »

« je dirais que les places sont déjà plus ou moins déjà prises. Maintenant je dis pas c'est peut-être une solution pour gagner sa croûte, je gagnerai peut-être mieux. »

« la vente directe et les circuits-courts, c'est à la mode mais comment celui qui est à Paris va manger ? Comment les gens des villes mangent ? Sachant qu'au moins 2/3 des gens habitent en ville. »

« L'économie, il faut qu'elle reste locale. Aujourd'hui nos produits ils vont à Rungis pour revenir ici après. On parle de taxe carbone. C'est aberrant aussi, il y a du gaspillage. »

« Ils ont leur place mais tout le monde n'a pas le temps d'aller chercher ses légumes à l'ama, d'aller ramasser ses fraises, ses légumes, ses paniers. »

« ce sont des marchés de niches qui sont incapables d'avaler de grandes surfaces. Je pense que l'on peut faire des choses avec du maraîchage mais avec 10 ha ça suffit. »

« Y a qu'un certain nombre d'agriculteurs par commune qui peut le faire. Si tout le monde se lançait là-dedans ça marcherait pas. »

« je pense que les collègues qui se lancent dans la vente en direct, c'est un boulot de malade. Faire le fourrage, faire le lait, le transformer, c'est un boulot monstre mais ils s'accrochent parce qu'il y a le contact avec le consommateur qui est vachement valorisant. Quand on vous dit : « vos fromages sont superbes, mettez-en moi 4 de plus ». Je pense que ça fait plaisir comme pas possible, ça donne envie de continuer. Ça ça manque complètement dans la profession. »

« Il y aura aussi sans doute des intermédiaires avec de la vente directe, on en voit déjà. Moi, je fais pas de vente directe, en bio y a beaucoup, moi j'en fais pas. C'est un choix parce que c'est un autre métier. Je ne suis pas charcutier, on peut pas être partout. »

« La vente directe, il faut un labo, il faut plein de choses, des consommateurs aussi. Il faut du temps, des investissements et du personnel, en gros des emmerdes en plus. »

Capital engagé et à reprendre :

« des investissements beaucoup trop lourds pour pouvoir embaucher un salarié maintenant. »

« Là c'est de l'investissement à fonds perdus, à un moment donné il faut un retour sur investissement. »

« le gros problème en agriculture après c'est le financement et la capitalisation. Automatiquement, il y a capitalisation, pour faire son capital il faut faire du revenu. Quand l'exploitation est énorme c'est beaucoup de revenu mais s'il y a beaucoup de revenus, il y a beaucoup d'impôts et ça devient très difficile de pouvoir dégager de quoi capitaliser. »

« Il y a le foncier qui pose problème aussi, ça devient du capital propre. »

« Conséquence exploitation de plus en plus grande, plus difficile à reprendre, avec des capitaux importants pour un jeune. Donc soit il y a un jeune qui vient avec les capitaux soit il vend pas, ça lui reste sur les bras ou il est obligé de diviser. Donc il aura pas ce qu'il veut. »

« Si moi je vends pas ce sera pour mes enfants, ce sera une transmission familiale donc le jour où on vend, y a plus de succession c'est le dernier qui empêche la mise mais ce sera qu'une fois et c'est combien d'heures de sacrifices qui partent comme ça, c'est ça qu'il faut pas oublier. Ça les gens ils se rendent pas compte, une ferme ça a une valeur mais quand elle est acquise, c'est des heures et des heures de travail. C'est un sacrifice personnel et familial, tout ce qui découle de la suite. »

« Je me suis installé, j'avais 29 ans, j'avais pas fait un prêt de ma vie, même pas pour une mobylette, pour rien du tout. Six ans après je suis à près de 1 million de capital investi. Voilà la somme engagée, voilà les sacrifices qu'il faut rembourser. Et en 6 ans il y a même pas un tiers de remboursé. Il y a du travail à faire encore. »

« L'argent est un enjeu tellement important aujourd'hui dans nos exploitations. Ça chiffre énormément. Aujourd'hui le capital d'exploitation n'a plus rien à voir avec le capital qu'on avait il y a 20 ans. Les garanties qu'on a en face, il faut faire très attention. »

Liens avec le système

Savoir communiquer :

« Aujourd'hui si on voit que l'agriculture est arrivée à ce degré de non rentabilité c'est qu'un moment donné on a pas su se faire comprendre. »

« De toute façon on va être obligé d'ouvrir le dialogue. »

« C'est très compliqué aujourd'hui de se faire écouter, de se faire comprendre même si ce que l'on demande est logique. »

« une agriculture un peu dans la solitude, on serait beaucoup plus ouverts et beaucoup plus proches des citoyens, parce qu'on est plus en contact, on va plus au bourg du moins c'est l'image, on y va mais les gens nous connaissent pas, à l'inverse d'un commerçant ou d'un artisan qu'il a la pub sur son camion, tout le monde le reconnaît un petit peu. »

« Un agriculteur il fait dans son coin, il est dans son coin, on ne sait pas qui c'est. Il serait peut-être plus impliqué dans une vie associative et autre et mis en avant d'une certaine manière au sein des unions commerçants artisans on aurait tout à fait notre place, on aurait pu limiter cette explosion d'associations écologiques. Ils nous comprendraient peut-être un peu mieux parce que pire que ça ils ne cherchent même pas à nous écouter ni à nous rencontrer. Ils sont fermés sur eux-mêmes autant que les agriculteurs sont fermés sur eux-mêmes. C'est comme jeter deux boules de pétanque l'une contre l'autre. »

« Après pour l'agriculture, il faut utiliser des moyens plus forts de communication comme les grandes puissances, la télé et on le fait avec les produits laitiers,... Mais peut-être différemment. Internet quand on voit tout ce qui passe sur internet, il faut être présent. Moi j'aime pas ça mais les gens aiment ça, il faut y être.»

« Le milieu agricole est incompris, tente de communiquer mais on peut mettre 5 ans à communiquer comme il faut. Il suffit d'un quart d'heure à la télé au journal pour qu'on dise que la pollution de l'air à Paris c'est les agriculteurs avec leurs pulvé et hop c'est parti tout ce que l'on a pu faire. On souffre souvent des médias.»

« Pour les gens qui sont en bord de côte, il y a un potentiel important, après il faut aller chercher le client. On est à l'air de la communication, il faut pas se gêner, il faut s'en servir. »

« Je vois bien les jeunes, ils ont des formations, ils arrivent à s'exprimer facilement.

« Beaucoup restent un peu cloisonnés dans leur petit monde surtout avec les difficultés financières qu'ils rencontrent. Ils ont tendance à se replier énormément sur eux-mêmes. C'est ça qu'est dommage, ils prennent pas la peine de voir ce qui peut se faire à côté. »

« c'est important. Il faut pas se renfermer, il faut être ouvert aux autres. Question loisirs aussi, il faut faire des loisirs, associations. Il faut pas laisser les gens décider à notre place.»

Monde agricole VS Monde urbain :

« Qu'on arrête aussi d'entendre autour de nous qu'on est des pollueurs, etc... c'est usant quoi.»

« Ici on est concerné pour les algues vertes. On a un peu ras-le-bol que ce soit que les agriculteurs qui soient toujours montrés du doigt en sachant que la plupart des grandes villes n'ont pas de station d'épuration aux normes. »

« Trop de sacrifice et de mauvaise image. Parce que nous on est encore quand même fier de notre métier mais ce qui est très négatif c'est la mauvaise image derrière. On la sent très présente. Malgré tous les efforts qu'on fait, qu'on a fait et qu'on continue à faire. »

« On est jugé par des gens qui n'y connaissent rien au métier. »

« Ça me fait mal. Ils ne voient pas tout ce qu'y a à côté, toutes les contraintes. »

« Ils ne comprennent pas le métier. C'est tellement plus facile d'aller à l'usine, de faire ses 7h/j. Ils ont leurs samedi et dimanche. Nous le dimanche ou le lundi on a le même prix, lui quand il va travailler le samedi ou le dimanche, il est payé à 25 ou 30% de plus et il récupère encore après et il a des RTT. Après j'ai choisi mon métier, je savais ce qu'il était mais qu'on nous prenne pas pour des larbins.»

« les gens voudraient nous voir avec un cheval et prendre des photos. »

« des gens qui rentrent en retraite et qui disent : « qu'est-ce que vous avez fait de ma Bretagne ?! », les gens ils étaient pas là, ça a évolué. »

«C'est même pas un manque de reconnaissance, ils en ont rien à foutre. C'est tout le monde « moi je ». Tout le monde s'en fou de son voisin. Son voisin il peut tomber, personne ira le ramasser au contraire on l'enfoncera pour prendre ce qu'il a. »

« Il faudrait peut-être qu'ils sachent que sans paysans ils auraient pas la vie qu'ils ont.»

« les urbains eux ça les dérange pas de traiter devant chez eux, là ils polluent pas. Ces gens-là ils ont le droit de mettre des produits phyto sans avoir passé le certiphyto.»

« Nous on a beau faire preuve de qualité au niveau traçabilité tout ça, on n'est pas récompensé par le consommateur. Parce que le consommateur il est habitué aux bas prix, c'est un peu comme une marque de vêtement. »

« Des gens qui sont allés faire fortune ailleurs et qui reviennent en villégiature peut-être ici et qu'ils veulent dire aux autres comment faire. »

« Par rapport à ça on fait beaucoup d'heures, on est con on travaille comme des fous, on n'a pas de loisirs, au niveau rémunération c'est pas la panacée et en plus on est mal considéré, ben je sais pas au niveau d'un moment... »

« Ils n'ont pas la réalité des choses en face non plus, ils ne savent pas combien coûte un tracteur, ils ne savent pas combien on est rémunéré, c'est ça. Je pense que c'est par méconnaissance de la situation économique. Beaucoup de gens disent : « je ferai pas ce que tu fais ».

« Après on est en zone côtière donc il y a une densité d'habitations quand même forte. Les PLU on quand même réglé ça. Même si on respecte les distances, les gens n'aiment pas nous voir épandre. »

« J'ai reçu beaucoup de groupes, des élèves, des élus qui ne pensaient pas qu'on était bourré de techniques informatiques.»

« Ici vous avez une concurrence directe par rapport à l'urbanisation et les gens qui veulent mettre un cheval. Ils sont prêts à mettre 10 000 € de l'ha ces gens-là.»

« qu'un moment dans les villes, t'avais une personne sur 2 qui avait un parent agriculteur. Maintenant on arrive à des villes dortoirs avec des personnes qui connaissent plus l'agriculture. »

« les consommateurs qui se rendent pas compte du cirque dans lequel ils sont rendus. Bientôt l'iphone il fera du feu et nous faut qu'on continue avec la binette pendant ce temps-là.»

Le lien aux coopératives et techniciens

« les techniciens d'aliments, ou cultures, ils ont tous des recettes miracles pour nous faire gagner plein de pognon mais ils commencent par nous en prendre un paquet. »

« En plus ils viennent sans rdv. »

« Après tu sais plus et t'as trop de monde qui vient chez toi. »

« Au niveau du lait, le technicien il nous conseille de faire plein de lait mais le lait il paye pas. Je vais pas aller acheter des vaches pour du lait qu'on va pas me payer. »

« Quand vous voyez la laiterie qui dit je ramasse votre lait que si vos 100 ha sont en approche chez nous. C'est dramatique. On a 4 coop pour ramasser le lait mais ils s'entendent tous pour nous ramasser le lait. En fin de compte on peut plus aller nulle part, on n'a plus aucun choix. On est en train de se faire intégrer. »

« des gens pour lesquels on travaillait, qui sont jamais contents du lait qu'on leurs propose. Ils ne disent jamais un compliment, ils disent : « voilà vous avez fait du lait comme ça ». Ils sont toujours là pour nous taper dessus et baisser nos primes mais jamais pour dire que c'est bien. »

« J'ai quitté le contrôle laitier, je trouvais que les prix étaient abusifs.»

« Je pense que ce serait le rôle de la laiterie de vérifier que la robotisation apporte vraiment ce qu'elle est censée apporter, une meilleure qualité de vie »

« J'ai comme l'impression que tout le monde se graisse sur notre dos sauf nous. Même notre coopérative puisqu'on peut pas discuter des prix.»

« Si on veut dégager de la marge pour l'exploitation, il faudrait que les groupements et les coopératives se réforment un petit peu aussi. Aujourd'hui c'est les agriculteurs qui font vivre les coop et les groupements. Demain je suis pas sûr qu'il y ait assez de marge pour tout le monde. »

« Ils ont mis des parts sociales, donc moi j'appelle ça être actionnaire et ils sont en train de manifester devant, c'est les patrons qui manifestent devant l'usine. Y a un problème. Ils n'ont même pas leur mot à dire dans les prises de décisions et ils n'ont pas accès aux chiffres. »

« Je pense que le gros problème il est là. Les agriculteurs sont dépendants des grosses structures et de la technostructure qui va avec. C'est-à-dire que la coopérative travaille plus pour les paysans, ils travaillent pour les employés, le directeur et des fois pour des projets de prestige et quand le prestige se casse la figure, c'est l'adhérent de coopérative qui paye la note. C'est pas toujours celui qui a mis en place le truc qui paye la note. »

« Les légumes, c'est la coopérative, on n'a pas trop de liberté, on obéit au protocole et pis c'est tout.»

« On ne voit aucune coopérative aller défendre par rapport à la crise du porc, personne se mouille, tout le monde fait le constat que ça va pas mais... »

« Il y a 20 ans on allait en réunion, on sortait on savait pourquoi on y avait été. Aujourd'hui posez la question... c'est un sentiment général. » « Je pense pas qu'il faille pousser à faire

plus de production alors que tout le reste, il y a moins de monde dans les exploitations. En cochons on dit qu'on peut faire maintenant je sais pas combien de truies, c'est pas raisonnable. Y en a un, on lui a dit d'augmenter, il l'a fait et maintenant il a vieilli de 10 ans en 1 an. »

« Ils parlent de compétitivité ce n'est que pour des gros pas pour des petits. Et pourtant mon atelier est cohérent. J'ai quasiment 1 ha par truie c'est pas déconnant. C'est pas la peine d'aller faire plus de porcs si on a pas les terres en face. »

La chambre d'agriculture :

« En tant qu' élu on doit défendre les intérêts de tout le monde, on ne doit pas marginaliser l'agriculture. »

« il faut pas être élu pour sortir de son isolement. »

« . Mais la plupart sont là pour la café-crêpe. »

« l'agriculture a un sérieux pète et je pense pas que les élus s'en aperçoivent trop. »

« Quand on parle de nos fameuses institutions, la Chambre, ben pour moi quand on est élu, on est donneur d'ordres. Quand on est administratif à la Chambre on reçoit les ordres. Quand on voit que nos institutions au départ étaient dirigées par des agriculteurs qui au départ allaient à la messe le dimanche matin et ils savaient ce qui se passait dans le village. Maintenant les églises ne sont plus tellement entretenues, plutôt que d'aller à la messe ils vont à des conseils d'administration pour avoir une ouverture sur le monde extérieur. Le problème c'est qu'ils ne sont pas capables de prendre une décision. Une partie du problème de l'agriculture est là aujourd'hui. Je pense que dans nos institutions aujourd'hui on est arrivé à avoir trop de figurants. Ce qui fait que ça n'avance pas à la vitesse que ça devrait. »

« Quand tout va bien avec la traite robotisée, c'est la marque. Quand ça va mal, c'est l'éleveur qui est nul. C'est assez dévalorisant. On n'est jamais responsable que de la mauvaise partie quoi.

Aux yeux de ces gens-là et pis en plus s'ils ont l'appui de la chambre d'agriculture qui dit qu'en effet, là où ça ne marche pas c'est parce que les éleveurs ne sont pas robot-compatibles, c'est un peu plus que ça. »

« il faudrait qu'ils changent leur discours et qu'ils adaptent leur discours ou leur façon de voir par rapport à la réalité. C'est-à-dire qu'il faut produire mais il faut produire d'abord des choses de qualité parce que la société veut des choses de qualité. Et que ça génère du revenu pour l'agriculteur pour ça pérennise les exploitations quoi. »

« Il faut en école d'agriculture et en chambre, des gens qui ont une vision juste des choses et pas uniquement majoritaire, pas de rejet par rapport à d'autres types de production. »

« C'est le rôle de la chambre. On ne peut pas laisser une profession. Si la chambre ne bouge pas aujourd'hui c'est qu'ils ne sont pas capables. Le rôle de la chambre c'est de défendre les intérêts des agriculteurs et la c'est pas ce qu'ils font ils sont en train de nous enfoncer. Et sinon on va partir vers l'industrialisation et on est déjà parti. »

« Ce qui moi, m'interroge depuis pas mal de temps, c'est qu'en activité porcs, en 92, il y a avait eu une grande réunion à Brest sur l'avenir de l'agriculture en Bretagne. Ce qui se retirait de tout ça c'était que l'agriculture Bretonne devait faire de la qualité pour s'en sortir et 23 ans après c'est toujours la même chose, on revient à...

C'est-à-dire, il y a certains qui disent qu'il faut faire de la qualité et le grand nombre sont toujours à faire du « bas de gamme » et ils gagnent pas leur croûte. Il y a aussi là-dessus les dirigeants de la chambre qui devraient se remettre en question par rapport à ça. »

« Aujourd'hui, il y a des gens qui s'occupent du bio à la chambre mais en 2009 je ne sais pas s'il y avait. »

« Historiquement, c'était essentiellement pour l'installation. Après ils ont évolué un peu c'est sûr mais c'est vrai que d'un œil extérieur on voyait beaucoup de monde à pas faire grand-chose. Ça s'est un peu amélioré mais bon. C'est aussi une structure qui est un peu éloignée des gens. C'est mon ressenti par rapport à ça. »

« j'ai l'impression qu'ils étaient quelques-uns à phagocyter les démarches. Certains techniciens ou ingénieurs étaient toujours sur les mêmes, chez les mêmes et on se demandait pourquoi ils étaient toujours chez les mêmes à faire les mêmes choses. Mais bon ça a évolué un peu quand même. »

« ça a évolué parce qu'il y a moins d'agriculteurs donc automatiquement, quand il y a moins d'agriculteurs, ils sont obligés de se bouger un peu pour faire évoluer les choses. Ils multiplient un peu, pour la méthanisation par exemple, ils ont mis quelque chose en place. Ils essaient de s'adapter un peu à l'agriculture, il y a 10 ou 15 ans c'était pas le cas. Ils s'adaptent un peu plus rapidement. Pour le bio, en 2009 je ne sais pas s'il y avait quelqu'un, aujourd'hui il y en a.

Le monde agricole évolue donc il faut que la chambre, elle aussi évolue et s'adapte plus rapidement et être plus fonctionnelle par rapport aux tendances qui se dessinent. »

« Il faudrait peut-être que les chambres d'agriculture travaillent là-dessus et donnent une vision plus positive de la chose. C'est pas parce qu'il y a quelques mauvaises herbes de plus dans les champs bio, que c'est forcément un mauvais agriculteur. »

« C'est pas encore dans les mœurs même à la chambre d'agriculture.

Moi j'avais une salle de traite à 12. Eh ben 100 VL à l'heure, un seul trayeur. Ben les réflexions des chambres d'agriculture, je trouve que c'est dommage de dire que c'est trop grand, trop cher. Ceux qui écrivent ça ils travaillent pas le week-end et les jours fériés. C'est facile.

Si on veut des agriculteurs dans 20 ans, il faudra qu'il y ait du temps libre et une qualité de vie autre parce que sinon c'est mort, c'est fini. On trouvera plus de jeunes pour venir travailler 7/7 avec des horaires, 7h jusque 21-22h le soir. De toute façon il n'y a plus aucune femme qui accepte ça. Ou alors elle reste un tout petit peu. »

« son fils il le regarde et il se dit est-ce que j'ai envie de le vivre ? C'est ça que doit se demander la chambre. »

« La chambre d'agriculture, j'utilise peu leurs services. La dernière fois que j'ai utilisé c'était par rapport à de la méthanisation pour voir si je pouvais le faire ou pas. Si la taille de mon élevage, plutôt restreinte pouvait se permettre de faire de la méthanisation. Autrement, j'utilise peu les services de la chambre. »

« ne pas tout vouloir d'un coup. Comme le fait la chambre et tout le monde et surtout les élus, de peur qu'il y ait plus rien, à vouloir monter le bourricot pour la Bretagne fasse 6 milliards de l lait en 2020, c'est pas raisonnable.

C'est pas possible que ça puisse tenir des systèmes à 120 VL, coûteux en alimentation, en investissement. Je pense que tout ça n'est pas raisonnable. C'est la vision plutôt politique. Je pense pas que ce soit si généralisé que ça parce qu'il y en a d'autres qui disent qu'ils ne veulent pas faire plus de lait. On n'est pas les seuls. Après c'est pas passer du simple au double du jour au lendemain. »

« après on a des gens à la chambre qui sont très compétents et ils ont une fonction que certains ont oublié dans la profession par exemple J.P Turlin, il est très compétent. »

« Ici vous avez une concurrence directe par rapport à l'urbanisation et les gens qu'ils veulent mettre un cheval. Ils sont prêts à mettre 10 000 € de l'ha ces gens-là. La chambre d'agriculture ne répond pas à ça. Doit-on laisser faire ça ? »

« Il faut qu'ils soient moins soumis à une politique syndicaliste, qu'ils soient plus en lien avec ce qui se passe sur le terrain. »

« La chambre d'agriculture, elle a besoin, elle vit d'aide. »

« Par contre là on nous a bien bourré le mou pour faire du bio, de la vente à la ferme non mais attends. Moi je vais pas faire de marché à la ferme chez moi tout seul. C'est un autre métier, je suis pas charcutier, je suis pas vendeur, je suis pas commerçant. Sur le papier c'est joli mais c'est un autre métier. Et puis je dirais que les places sont déjà plus ou moins déjà prises. Maintenant je dis pas c'est peut-être une solution pour gagner sa croûte, je gagnerai peut-être mieux. »

« Quand on fait des manifestations à la chambre, la plupart des agriculteurs comme moi, on se déplace plus parce qu'on est tellement dégoûté de l'administration. On demande pas d'avoir des subventions, on demande d'être payé correctement nos produits. »

« Le bio a une part de marché mais ça fera pas tout non plus. La chambre est en train de pousser tout le monde à faire du bio mais c'est peut-être que 3-4% de la richesse de la France. »

« Par rapport à la chambre, nous ce qu'on demande à la chambre, c'est pas la technique. Nous en général on est assez bon en technique. Mais c'est qu'ils trouvent un dialogue entre l'administration et les agriculteurs pour qu'on vende correctement nos produits. C'est tout ce qu'on demande. »

« Ils embauchent des ingénieurs environnement pendant que la chambre d'agriculture débauche des ingénieurs agronomes. »

« Ça passe toujours pas les syndicats ou la chambre qui n'est pas forcément, qui n'ont qu'un seul point de vue. »

Lien avec les associations environnementales

« On prend la décision en fonction de ce que l'on a le droit de faire. Avec toutes les contraintes environnementales, on gère en fonction. »

« en matière d'environnement je pense que maintenant on a compris, faut arrêter de mettre des couches. Parce qu'à force de mettre des couches... »

« On est livré en pâtures en permanence et ça c'est usant, c'est presque plus usant que le travail parce que c'est une pression psychologique, ça devient du harcèlement même. »

« Les contraintes environnementales, on n'est pas là pour tout massacrer au contraire on y travaille tous les jours, on a plutôt intérêt à ce que tout fonctionne. »

« Là soi-disant mes terrains sont sur le bassin versant de l'Isole. D'accord ils sont de ce côté-là mais la pente est inverse à l'Isole, donc un moment j'ai jamais vu un liquide grimper. »

« Quand on regarde la nouvelle PAC, en Bretagne c'est difficile de l'appliquer. Si on a des contrôles, je sais pas comment on va faire. Dans l'histoire des talus, on prend des prunes si le talus fait pas 10 m pour la biodiversité mais on oublie l'agriculteur là-dedans. »

« Ici on est concerné pour les algues vertes. On a un peu ras-le-bol que ce soit que les agriculteurs qui soient toujours montrés du doigt en sachant que la plupart des grandes villes n'ont pas de station d'épuration aux normes.»

« un frein au développement la montée en puissance des structures écologiques en Bretagne.

« Ils s'acharnent sur tous les projets de méthanisation, tous ces projets sont contredits contrefaits par ces associations-là.»

« En 2014, il y a eu 33 réunions dans l'année ça a été la folie. Maintenant c'est le SAGE, on nous a envoyé pour vendredi un diaporama de 300 pages à lire. On était 20 agriculteurs au début et à force on se retrouvait à 2 ou 3 parce que les autres ils n'ont pas plus tenir. »

« Ces gens-là qui sont à la retraite et qui n'ont pas grand-chose des fois de connaissances agronomiques ont des idées préconçues sur ce qu'on sait faire.»

« Au bout d'un moment c'est tout accès bio, écolo, raisonné, il faut plus rien faire et à force de plus rien faire ben y aura plus de boulot. On a fermé 2 usines de légumes ici. »

« En tout cas je pense que des fois le monde agricole n'est pas préparé. Il faut avoir une bonne base agronomique pas pour clouer le bec mais pour argumenter sec quand on avance une idée pour ne pas se faire contrer, il faut tenir la route. Mais c'est pas facile parce que lorsqu'on sort de ça on est vidé, c'est une plaidoirie. »

« ils étaient pas au courant qu'on avait un cahier de ferti : « Ouais mais les algues vertes, ça pollue et c'est vous » ».

« En plus si ce sont des ingénieurs environnement tout jeunes qui viennent faire la messe à des agriculteurs qui ont 30-40 ans d'expérience, whouf ! »

« l'idée c'est de polluer moins et de dépenser moins. La plupart des bidons valent 400€, on met ça à 0.1 près. Tous les agriculteurs sont plus précis aujourd'hui qu'il y a 15 ans. »

« ils ne cherchent même pas à nous écouter ni à nous rencontrer. Ils sont fermés sur eux-mêmes autant que les agriculteurs sont fermés sur eux-mêmes. C'est comme jeter deux boules de pétanque l'une contre l'autre. »

Gestion personnelle

Santé

« Le jour où mon corps ne suivra plus faudra vendre. Déjà il suit plus, j'ai des problèmes de tendinite aux épaules. Je suis obligé de prendre des anti-inflammatoires tous les jours. J'ai fait des examens pour voir si c'était opérable, on m'a répondu que non. Donc on reste avec. »

« Quand je me suis installé j'étais salarié à moitié, j'ai fait 2 ans et c'était du sale boulot, je vais le payer un jour au niveau de ma santé, je faisais que de la pulvérisation »

« Ouais dans ma tête ce serait de faire ça. De m'organiser avec un groupement d'employeurs, faudrait peut-être même que je le fasse parce que s'il m'arrive un pépin je l'ai pas fait. »

« Déjà on travaille 7j/7, on a pas le droit d'être malade. »

« très souvent l'agriculteur, qu'il soit agriculteur ou agricultrice, il faut vraiment qu'il soit au bout du rouleau pour qu'il puisse avoir une aide palpable, pour l'aider à conserver son boulot. On n'a pas avec la MSA, de gros avantages. Il faut vraiment un taux d'invalidité très important pour avoir une vraie indemnité. »

« au niveau des assurances, justement, je me suis pris une assurance pour le service de remplacement. Parce que on est toujours en train de réduire de tous les côtés et pis au bout d'un moment on est arrivé au bout de tout ce qu'on peut faire. On est pas des surhommes. »

« Donc là on prend le risque, le service de remplacement on n'en a pas. C'est une économie. C'est comme si vous rouliez sans assurance, l'assurance on n'en a pas. Donc si je me casse une jambe, il faudra s'arranger pour que quelqu'un fasse le travail à ma place, mes parents ou un voisin. C'est vrai qu'à termes, qu'on sera plus à l'aise financièrement, il faudra voir pour un salarié ou un service de remplacement. »

« Les seules vacances que j'ai eu c'est 8j d'hospitalisation et 15j d'arrêt. Vachement bien, quelle vie. »

Gestion du temps libre - Vie perso/vie pro :

« On n'a pas envie de se remettre dans la paperasse tous les jours, on a une famille, des enfants, on a 3 enfants. Il faut qu'on puisse en profiter un petit peu aussi quoi. C'est pour ça qu'on est obligé d'en déléguer une partie. »

« Bon pour l'instant j'ai pas demandé à mon père de me remplacer, ça pourrait se faire 2-3 jours un week-end, déjà ça fait du bien, se vider la tête un peu. Bon je lui ai pas demandé... Je veux pas lui imposer ça c'est normal. »

« ne pas être là pour le repas avec les enfants le soir, des fois c'est dur. Quand c'est de temps en temps c'est pas grave mais quand c'est souvent... »

« Là c'est le reproche il vient des enfants donc...c'est difficile de leurs expliquer, c'est vrai qu'à leur âge, ils ne sont pas en âge de comprendre pourquoi non plus. Ils ne comprennent pas que je sois pas là. Je leurs donne pas tort »

« c'est sûr qu'un peu de vacances de temps en temps ça me ferait du bien. Enfin moi c'est surtout par rapport à mes enfants quand ils se comparent à leurs copains de classe, c'est sûr que là, ils vont en vacances à la neige, et tout ça. C'est sûr que nos enfants ils n'ont pas cette chance là avec nous. »

« Moi je suis célibataire, j'ai pas d'enfant, j'ai rien. Je suis tout seul heureusement. J'ai eu une compagne, elle a fait demi-tour. Quand vous partez à 7h le matin et que vous rentrez à des 22h – 00h, c'est pas une vie. »

« Aujourd'hui c'est vrai qu'on se sacrifie beaucoup sur notre qualité de travail, la qualité de vie, c'est vrai qu'on travaille beaucoup bon après on est libre. Certes la liberté n'a pas de prix « certes », on vit de pas grand-chose du coup on est obligé de faire comme ça mais... »

« Si on veut des agriculteurs dans 20 ans, il faudra qu'il y ait du temps libre et une qualité de vie autre parce que sinon c'est mort, c'est fini. On trouvera plus de jeunes pour venir travailler 7/7 avec des horaires, 7h jusque 21-22h le soir. De toute façon il n'y a plus aucune femme qui accepte ça. Ou alors elle reste un tout petit peu. »

« D'abord me faire plaisir avant de partir en retraite, voilà l'objectif. Parce que si c'est pour se sacrifier toute sa vie et partir en retraite sans avoir fait ce qu'on avait envie de faire c'est dommage, c'est partir sur une fausse note »

« L'objectif premier il est là, se faire plaisir au travail parce que on passe 90% de son temps au travail. Autant concilier le travail et l'agréable. »

« moi je travaille avec des techniciens, ils interviennent plus parce que j'ai pas le temps de tout faire. »

« Si on peut pas se sortir la tête du robot, aller se former, se changer les idées, on n'avance plus. A un moment donné on ne voit plus du tout notre boulot de la même manière.»

« le prix du lait ne permet pas non plus d'investir dans de la technologie pour avoir plus de temps libre. »

« Les seules vacances que j'ai eu c'est 8j d'hospitalisation et 15j d'arrêt. Vachement bien, quelle vie. »

« Le travail dans les champs, quand le temps est beau, il faut pas resté à regarder le ciel, si on peut y aller, il faut aller le faire. Ça permet d'être plus serein derrière, l'esprit plus tranquille, libre. Si tu accumules du retard, c'est pas du vrai temps libre. »

« je travaille pour moi mais ce que je regrette c'est de plus avoir de temps libre. »

« faut payer quelqu'un pour nous remplacer. »

« On peut pas dire tien dimanche j'ai pas envie de me lever je me lève pas. Le matin on est obligé d'être là, le soir on est obligé d'être là.»

« Je fais le travail de 2.5 salariés ici. Aujourd'hui il m'arrive quelque chose il faut 2.5 mecs pour me remplacer. Vous imaginez.»

« Mes parents avaient plus le temps de s'arrêter chez le voisin discuter 1h, chose que maintenant on va passer devant le voisin, on va juste lui lever la main, si on s'arrête c'est parler 5min et voilà terminé. Je vous dis, moi l'hiver c'est 8-10h par jour, je vais pas commencer à courir la campagne voir mes voisins. Mon boulot ici, il faut bien qu'il se fasse. »

« On devrait pouvoir se dégager du temps pour aller en extérieur en formation justement, avoir les éléments nécessaires pour remplir ces différents dossiers mais on ne peut pas le faire pour le moment parce qu'on est concentré à 99% sur l'élevage, la production et les terrains. Il faut que ça ça tourne pour que déjà. »

« S'occuper plus de la vie des coopératives c'est bien joli mais les jeunes comme moi quand on s'installe, on a assez de boulot comme ça.»

« on est toujours au taquet, à fond. On peut pas avoir un repli pour décompresser. C'est ça qu'est un peu pesant par rapport à notre profession. Le stress ça se gère. »

« On en arrive à des esclaves, peut-être pas mais presque. »

« dans la société actuelle l'agriculteur est complètement déphasé par rapport à la génération loisir ou l'importance des loisirs dans la population surtout quand on sort d'un mois de mai où y a eu 17 jours travaillés pour 31 jours. On a beau avoir des salariés comment on fait pour gérer des jours fériés comme ça ? »

« le privé il en prend un sacré coup, quand on monopolise l'ordinateur, c'est pour ramener encore au travail. C'est un sacrifice c'est vrai, on prend beaucoup de temps. Comme l'investissement est là, il faut pas se tromper. »

« au niveau travail, c'est vrai que je pourrai peut-être faire plus appel. Le mieux c'est de trouver une main d'œuvre juste d'appoint mais ça c'est rare aussi. »

S'impliquer localement, territorialement

« Aujourd'hui si on voit que l'agriculture est arrivée à ce degré de non rentabilité c'est qu'un moment donné on a pas su se faire comprendre. »

« une agriculture un peu dans la solitude, on serait beaucoup plus ouverts et beaucoup plus proches des citoyens, parce qu'on est plus en contact, on va plus au bourg du moins c'est l'image, on y va mais les gens nous connaissent pas, à l'inverse d'un commerçant ou d'un artisan qu'il a la pub sur son camion, tout le monde le reconnaît un petit peu.»

« Après aller aux conseils municipaux, prendre des responsabilités, défendre des projets, c'est même pas envisageable parce que personne viendra faire notre travail à notre place. »

« Mais le problème c'est qu'il faut avoir le temps et l'envie d'y aller. C'est une personne qui a un certain âge, la structure est assise, les enfants doivent être autonomes. Elle peut se permettre ça. »

« c'est le soir encore donc au détriment de la famille. »

« Mellac est une commune rurale et il n'y a quasiment pas d'agriculteurs au conseil. Forcément dès qu'il y a un projet c'est non, on réfléchit pas c'est non. »

« ma femme regrette, et puis c'est vrai qu'avec des enfants c'est compliqué. »

« ne pas être là pour le repas avec les enfants le soir, des fois c'est dur. Quand c'est de temps en temps c'est pas grave mais quand c'est souvent... »

« comme dans beaucoup de communes, ça a tendance à devenir des fonctionnaires ou des retraités comme conseillers. J'ai rien contre les fonctionnaires ou les retraités mais ce qui est intéressant c'est le melting pot, ne pas avoir une vision unilatérale. »

« C'est vrai que dans beaucoup de communes c'est dommage parce que les agriculteurs ils n'ont plus le temps de s'intégrer à ça, de participer. Ce sont des communes rurales qui sont gérées comme des petites villes maintenant avec des gens qui n'ont plus aucune notion de gestion de territoire agricole. Dès qu'il y a une odeur, c'est le drame tout de suite. »

« Ça permet de peser sur des décisions qui parfois vont vraiment à l'encontre de l'agriculture. »

« localement parce que ça démarre toujours local, on est pas assez reconnu, et ça c'est de notre faute.»

« Il y a 20 ans on allait en réunion, on sortait on savait pourquoi on y avait été. Aujourd'hui posez la question... c'est un sentiment général. »

« Après c'est la météo, si la réunion c'est le seul jour où il fait beau, c'est embêtant. »

« En 2014, il y a eu 33 réunions dans l'année ça a été la folie. Maintenant c'est le SAGE, on nous a envoyé pour vendredi un diaporama de 300 pages à lire. On était 20 agriculteurs au début et à force on se retrouvait à 2 ou 3 parce que les autres ils n'ont pas plus tenir. »

« Bon l'inconvénient dans ce genre de choses, ça prend du temps, ça prend beaucoup de temps. 1 journée par-ci, 1 journée par-là. Surtout quand on est tout seul sur l'exploitation, si je suis pas là, la pioche elle bouge pas.»

Isolement/ouverture vers l'extérieur :

« des investissements beaucoup trop lourds pour pouvoir embaucher un salarié maintenant. »

« des jeunes qui finissent peut-être à 22h le soir. Ils se coupent du monde extérieur. C'est catastrophique, j'en connais. Ils ont choisi le célibat, parce que... ils ne sont jamais à aucune fête, à rien. »

« Moi je suis célibataire, j'ai pas d'enfant, j'ai rien. Je suis tout seul heureusement. J'ai eu une compagne, elle a fait demi-tour. Quand vous partez à 7h le matin et que vous rentrez à des 22h – 00h, c'est pas une vie. »

« Beaucoup restent un peu cloisonnés dans leur petit monde surtout avec les difficultés financières qu'ils rencontrent. Ils ont tendance à se replier énormément sur eux-mêmes. C'est ça qu'est dommage, ils prennent pas la peine de voir ce qui peut se faire à côté. »

« il y a une certaine forme de solitude. Ici quand on reprend la route, il n'y pas d'autre exploitation avant un moment des 2 côtés. C'est un vrai désert. Il y a des coins où c'est mieux loti c'est sûr.»

« Ici quand je suis sur mon tracteur je vois Pierre, Paul, Jacques, Philippe qui font salut par-dessus le talus, à Guilligomar'ch vous voyez les corneilles qui arrivent et les corbeaux qui repartent. Vous ne voyez personne. C'est ça le plus gros de la variante. »

« Un agriculteur il fait dans son coin, il est dans son coin, on ne sait pas qui c'est. »

« L'agriculteur quand ça va pas, il se terre chez lui et puis il dit rien du tout. »

« Je suis tout seul à travailler sur l'exploitation. »

« Parce qu'à l'avenir on sera de plus en plus seuls. Mon frère il va s'installer il sera tout seul, moi je serai tout seul. »

« Tous les exploitants de moins de 50 ans, s'ils sont pas seuls, leur épouse, elle a un travail à côté. »

« Souvent les plus de 50 ans, ils travaillent en couple sur l'exploitation et les moins de 50 ans ils sont seuls sur l'exploitation. »

Identité de l'agriculteur

Evolution et générations

« Moi, mes parents ils ont vécu avec 250 000 l de lait, ils ont élevé 4 enfants, moi je suis tout seul, j'ai 600 000 l de lait et j'ai à peine de quoi vivre sans pouvoir embaucher personne. »

« Le l de lait aujourd'hui il est payé plus bas que quand mes parents ils ont commencé en 76.»

« A titre comparatif, mon grand-père avait 20 ha, 2 chevaux. Mon père a eu 2 tracteurs, 40 ha, une 20 aine de VL et il a fini avec 60 ha et une 40aine de VL. Moi, j'ai plus de 85 VL et 130 ha. On a des évolutions on est obligé de suivre. Moi j'aimerais bien vivre encore avec 20 ha et 2 chevaux, 15 VL et avoir du personnel sur la ferme. Malheureusement aujourd'hui on peut plus. »

« Mes parents avaient plus le temps de s'arrêter chez le voisin discuter 1h, chose que maintenant on va passer devant le voisin, on va juste lui lever la main, si on s'arrête c'est parler 5min et voilà terminé. Je vous dis moi l'hiver c'est 8-10h par jour, je vais pas commencer à courir la campagne voir mes voisins. Mon boulot ici, il faut bien qu'il se fasse. »

« Plus on avance et moins c'est facile, du coup on se gratte la tête pour la génération qui va suivre. Si ça continue comme ça à se dégrader, est-ce que ça vaut le coup de continuer ? »

« Une chose aussi c'est que plus ça va, plus les jeunes générations sont soumises à une certaine vision de la société plus ou moins écolo. Ils mangent en cantine des produits bio et cette démarche-là, plus on démarre gamin et plus ça va se développer. Il va falloir un développement par rapport à tout ça.»

« On trouvera plus de jeunes pour venir travailler 7/7 avec des horaires, 7h jusque 21-22h le soir. De toute façon il n'y a plus aucune femme qui accepte ça. Ou alors elle reste un tout petit peu. »

« Plus ça va plus il faut savoir faire des choses. »

« On connaît plus de choses que nos grands-parents, l'impact du tassement du tracteur, l'hygrométrie, la chimie,... »

« Ce qui me désole un petit peu c'est surtout pour les jeunes c'est le manque d'agronomie. Parce qu'une fois qu'on connaît l'agronomie, qu'on soit en bio ou en conventionnel, c'est la même chose. Ce sont les outils qui ne sont pas les mêmes. »

« Conflit social intergénérationnel, le grand-père ne pouvait pas comprendre. « ici on a toujours labouré, comment ça se fait ? » »

« Moi, après les anciens qui sont proches de la retraite, ils s'embêtent pas de tout ça. Mais moi qui suis jeune, il faut aller de l'avant, j'aime bien innover. »

« Les anciens n'avaient pas tout à fait tort dans certaines choses. Maintenant c'est pas idiot de voir un peu ce qui s'est fait dans le passé mais l'actualiser aujourd'hui. Les anciens n'étaient pas plus fous que nous donc je pense que... »

« J'ai un historique déjà par rapport à mon prédécesseur, j'ai travaillé 5 ans avec lui et j'ai vu les pratiques qu'il menait et les pratiques que je mène aujourd'hui, ça n'a rien à voir en termes d'intrants j'ai gagné énormément et en résultats je suis pareil. »

« Maintenant je pense que ce sera l'avenir. Les agriculteurs aujourd'hui, ils veulent vendre plutôt que louer. Parce que la société, les 35h et tout ça, les gens ils veulent profiter, c'est logique, ils ont travaillé une carrière. Chose que les anciens c'était naturel, ils avaient travaillé dur toute leur vie mais tout le monde travaillait dur. »

« Donc les futurs agriculteurs, il faudra qu'ils sachent travailler mieux avec un ordinateur qu'avec leur tracteur. »

« je pense que les jeunes, ils ont tellement d'investissements sur le dos, c'est eux qu'ont choisi des fois, qu'ils ont beaucoup moins de marge de manœuvre. »

« Si je prends un associé c'est aussi pour profiter. Qu'on ne fasse pas comme nos parents qui ont travaillé toute leur vie et avoir une retraite de misère et qui n'ont pas bougé. Et puis ils sont restés ronchons. »

« Je vois bien les jeunes, ils ont des formations, ils arrivent à s'exprimer facilement. »

« si les conditions étaient mauvaises ou si l'exploitation n'était pas rentable, si les conditions financières n'étaient pas bonnes quand j'étais petit, ça m'aurait peut-être pas attiré, ça m'aurait peut-être dégoûté du métier aussi. »

Dépendance VS Autonomie

« Très inquiet. Pas confiant. Tout le monde vient équilibrer ses comptes chez nous, l'amont et l'aval. En partant de là, c'est pas très réjouissant de travailler si on n'a pas la rémunération en face du travail fourni. »

« C'est un modèle figé, il faut que ça évolue, il n'est pas défendable tel qu'il est aujourd'hui. Ça coûte trop cher à tout le monde pour un système qui n'est pas viable, qui ne rapporte pas, qui n'est pas créateur d'emplois. Il faut rééquilibrer la chose, il faut qu'il y ait de l'emploi derrière. Si c'est pour qu'un mec tout seul fasse 300 VL, je ne vois pas l'intérêt. »

« que la profession reprenne la main. Quelle devienne responsable de ce qu'elle fait, qu'elle reprenne la maîtrise des marchés. Quand je dis la profession c'est pas les marchands, les techniciens, c'est la profession. »

« je pense qu'un chef d'entreprise qui vend, qui démarché pour avoir son marché, il a cette satisfaction-là. Je pense qu'on l'a plus parce qu'on maîtrise plus rien. On maîtrise pas les prix du lait, pas les prix des céréales. On maîtrise la récolte en essayant de faire de bonnes récoltes mais ça devient compliqué parce qu'au niveau apports d'engrais, il faudrait qu'on fasse 90 qtx avec 90 unités d'azote, c'est pas facile, c'est même pas possible. Je caricature mais... »

« Quand ça augmente au niveau de l'amont, on a aucune marge de manœuvre pour augmenter le prix de vente. »

« Je pense que le paysan a perdu son pouvoir, le jour où il a arrêté de facturer ce qu'il vend. »

« Il y a beaucoup trop de structures entourant le monde agricole, de structures économiques qui vivent au crochet du monde agricole. »

« Si on fait ce métier c'est pour être indépendant. Quand on est surendetté, on a des obligations par rapport au groupement, il y a un suivi strict du technicien, si on fait pas comme il souhaite, on se fait taper sur les doigts en gros. Etre responsable c'est être autonome par rapport à la décision. Mais c'est vrai que certains ne sont plus maîtres chez eux. Quand on sait que 50% des exploitations bretonnes sont endettées à 100 % ou + en production porcine donc on peut se poser des questions. Ces gens-là sont dépendants, du bon vouloir des banques, marchandes d'aliments, d'engrais, coopératives, ... »

« Tant que les agriculteurs ne reprennent pas le pouvoir sur leurs coopératives et leurs instances, c'est fini. »

« Je pense que le gros problème il est là. Les agriculteurs sont dépendants des grosses structures et de la technostructure qui va avec. C'est-à-dire que la coopérative travaille plus pour les paysans, ils travaillent pour les employés, le directeur et des fois pour des projets de prestige et quand le prestige se casse la figure, c'est l'adhérent de coopérative qui paye la note. C'est pas toujours celui qui a mis en place le truc qui paye la note. »

« Il faut avoir un certain entêtement et accepter que les prix soient pas très rentables sachant que les prix sont volatiles et nous on n'a aucune prise ni sur le prix d'achat ni sur le prix de vente. »

« Pour avoir une autonomie de décision, il faut être peu endetté et il faut faire du revenu, faire une production qui dégage du revenu et de la marge. »

« on veut rester décideur chez nous. »

« Aujourd'hui au sein de l'exploitation, c'est quelque chose que je réfléchis. Ne plus être trop dépendant de la chimie, or aujourd'hui chose qu'on est pas à 100% mais quasiment. C'est un moyen de facilité mais ça a un coût. »

« Tout ce qui rentre chez nous on nous l'impose, les prix, tout ce qui sort de chez on nous les impose. Quel corps de métier qui fait ça ? »

« De toute manière quand vous avez du retard dans l'abattement avec les abattoirs qui ne travaillent pas les jours fériés, qui n'hésitent pas à prendre du retard parce que ça les dérange pas. Vous vous débrouillez comme vous pouvez mais c'est invivable. Un mois de mai comme celui-là avec des abattoirs qui ne s'arrangent pas pour anticiper les départs de porcs, c'est inadmissible, je ne peux pas le comprendre. »

« Que ce soit blé, lait, porcs, pomme, pêche, toute la profession agricole confondue. Que des financiers puissent spéculer sur des denrées alimentaires c'est pas normal. Sur des produits de base. Sur les produits libres c'est les marchés financiers et sur les contrats légumes c'est les industriels et les GMS derrière donc... On a toujours l'impression d'être coincé dans un étou entre les prix d'achat et les prix de vente, la réglementation, l'administratif. On est toujours à l'étroit. »

« Je travaille pour ça, si j'arrive à trouver de l'autonomie, à ne pas être dépendant de tout ce qui est extérieur à la ferme. Ne pas me faire imposer telle ou telle variété de maïs parce qu'il y a que celle-là de disponible ou tel ou tel taureau parce que c'est ça qui est dans le catalogue. C'est très important pour moi l'autonomie. J'aime pas qu'on vienne me dire ce que j'ai à faire. »

« On a quasiment plus de paysan libre de ses décisions, tout est sous influence. On a laissé le système aller trop loin. Il va falloir que la profession se réapproprie son métier. »

« Et puis être autonome, ne pas être dépendant des coop, des marchands. Etre capable de valoriser son produit soi-même. »

« Il faut pas laisser les gens décider à notre place. Parce que le monde agricole a laissé un moment les autres penser à notre place et maintenant on s'en mord les doigts. »

« qu'aujourd'hui c'est pas moi qui décide c'est le portefeuille qui choisit, aujourd'hui c'est le portefeuille le patron. Y en a ras-le-bol, faut inverser les rôles un peu. Après faut rester dans le raisonnable même en se faisant plaisir. Inverser les choses, que ce soit pas le portefeuille qui décide que ce soit moi qui décide. »

Image

« Les gens se rendent compte que j'ai une grosse boutique, qu'il y a du matériel, il doit avoir du pognon. Il est blindé de pognon. Chose que pour avoir une boutique comme j'ai là, il faut bosser et je suis 365/365j au boulot. Alors qu'on vienne pas m'envier. Parce que y a pas que le boulot à supporter, y a toutes les contraintes à côté. Toutes les contraintes environnementales, les contrôles sans arrêt. »

« Il y a un aspect dont on parle pas non plus c'est la vision que certains ont du bio. Le que dira-t-on ? Mon technicien en biodirect, il fait de la prospection pour attirer des jeunes. Beaucoup de jeunes hésitent par rapport à la vision qu'ont d'autres agriculteurs du bio. Là aussi il faudrait peut-être.... »

« C'est ce qui est un peu dommage dans la profession agricole. Le poids des habitudes, le poids du « qu'en dira-t-on ? ». Ils ont tous peur quand ils ont une parcelle moins bonne au bord de la route : « qu'est-ce qu'ils vont dire les voisins ? ». »

« Je travaille dans les temps, on n'est pas du genre à travailler sous la pluie à faire de la gadoue et à la mettre sur la route, donc là image au niveau des voisins et autres sinon c'est sûr que ça peut pas être bon. »

« une agriculture un peu dans la solitude, on serait beaucoup plus ouverts et beaucoup plus proches des citoyens, parce qu'on est plus en contact, on va plus au bourg du moins c'est l'image, on y va mais les gens nous connaissent pas, à l'inverse d'un commerçant ou d'un artisan qu'il a la pub sur son camion, tout le monde le reconnaît un petit peu.»

« Par rapport à l'opinion publique, on disait que les bretons c'étaient des pollueurs. L'image ça reste alors que l'on a fait de sacrés efforts là-dessus. Il faut travailler sur l'image. »

« On voit aussi aux USA, quand t'es fermier, c'est comme si t'étais des dieux, ici en France, l'agriculteur c'est un pollueur c'est en bas de l'échelle. »

« Trop de sacrifice et de mauvaise image. Parce que nous on est encore quand même fier de notre métier mais ce qui est très négatif c'est la mauvaise image derrière. On la sent très présente. Malgré tous les efforts qu'on fait, qu'on a fait et qu'on continue à faire. Principalement les pouvoirs publics. »

« c'est bon les paysans sont des pollueurs mais on a aussi des choses à vous dire et à vous faire voir. »

« de la désinformation. On regarde les reportages à la télé mais c'est aberrant des fois ce que les journalistes racontent. Alors les gens ils écoutent ça ben c'est comme ça, les paysans ils font comme ça.»

« On voit dans les médias : « nourrir le monde entier » mais c'est complètement débile, on s'installe pas en se disant, je vais nourrir le monde entier. »

« L'opinion publique, ils sont pas pour les agriculteurs parce que quand on voit les journaux, c'est des articles tout petits. C'est plus des reportages à la télé pour casser l'agriculteur comme quoi c'est des élevages hors sol et les animaux mal traités. »

« On se heurte sur l'image d'idéal qu'on a du milieu agricole véhiculé par les médias. »

« Le milieu agricole est incompris, tente de communiquer mais on peut mettre 5 ans à communiquer comme il faut. Il suffit d'un quart d'heure à la télé au journal pour qu'on dise que la pollution de l'air à Paris c'est les agriculteurs avec leurs pulvé et hop c'est parti tout ce que l'on a pu faire. On souffre souvent des médias. Ce n'est pas la vérité, ça prend une proportion folle. »

Liens avec les autres agriculteurs

Comparaison aux autres agriculteurs - Différences entre productions - Unicité de chaque exploitation – chacun sa place:

« De toute façon on le voit bien les gars, ils disent, les vrais purs qui ont que des VA, ils sont comme nous en lait, ils s'en sortent pas parce qu'il y a beaucoup trop de charges. Quand on fait un bâtiment neuf pour des VA, leurs donner du maïs et tout, ça paye pas non plus. »

« Après moi je peux faire ça ici et l'autre la même chose sur son exploitation c'est pas dit qu'on réussisse et deux exploitation c'est toujours différent. Chaque exploitation est unique, il y a pas une façon de faire qui est idéale. Chacun adopte sa technique par rapport à ce qu'il recherche. »

« J'ai pas lieu de me comparer aux autres. On est toutes des entreprises à part entière, avec nos stratégies qui payent plus ou moins. »

« Après on discute beaucoup entre éleveurs aussi. Chaque exploitation est différente et chaque technique aussi. Il faut toujours se remettre en question. »

« Un céréalier et un éleveur sont complémentaires ils sont pas opposés et certains syndicats n'ont pas compris ça. On devrait avoir encore plus de relations avec les éleveurs. Quand on voit des foies dans la campagne c'est pas ça. »

« Un représentant chambre et puis un représentant de chaque association, et des administratifs qui veulent orienter un peu l'agriculture vers du plus durable ou raisonner l'agriculture ou aller au-delà vers le bio. A un moment donné je pense qu'il en faut pour tout le monde avec chacun à sa place à son tarif. »

« Je pense qu'il y a la place pour tout le monde, par contre il faut pas que ce soit les 5% de bio qui viennent dire au 95% autres ce qu'ils doivent faire. »

« C'est un tout, une synthèse à faire sur les modèles et les techniques. Il y a une évolution en permanence après chacun est libre de trouver, de faire au mieux sur son exploitation. »

« Il y a des techniques à prendre dans le semis direct, dans le conventionnel aussi c'est un équilibre à trouver. Chacun voit. Moi j'essaie de faire une synthèse un peu de tout, de voir le mieux. Il y a des bonnes choses à prendre partout. Après c'est à chacun de faire son expérience sur son exploitation et de juger des résultats à la hauteur où il a mis ses ambitions. »

« Y a pour toutes les situations. Y en a pour tout le monde, les bios, les conventionnels, extensif, intensif de tout. Il suffit d'être un peu fou et pas trop exigeant sur la rétribution financière. »

« Malgré que je sois en bio, je suis pas un intégriste, il faut de tout pour faire un monde. »

Entraide - Individualisme - Un monde agricole divisé :

« Quelque part on sait encore se rendre service. On fait toujours de l'entraide mais en restant de plus en plus individuel. J'ai un voisin qu'aura besoin d'un coup de main, j'irai lui donner un coup de main. Mais c'est plus comme avant. On avait plus le temps aussi du moins. »

« Par exemple l'ensilage, les récoltes, si on fait par entreprise le chantier complet, il vaut mieux faire par entreprise que l'entraide on gagne trois sous mais s'il faut aller courir de fermes en fermes et ne pas s'occuper de son troupeau.»

« Je préfère payer l'entreprise plutôt que d'aller perdre mon temps à faire de l'entraide comme ça où quand on fait de l'entraide on perd plus de temps à boire un coup qu'à travailler. Ça reste rêvasser. »

« Mais c'est vrai qu'au niveau travail, quand les choses se font correctement, c'est bien quand même de le faire à plusieurs financièrement parlant. »

« Y en a ils vont faire l'ensilage jusqu'à 16h et pis après c'est les anciens qui prennent la relève et ça je trouve ça très limite. Qu'ils soient là pour donner un coup de main pour déplacer les bêtes quand il y a une pointe de travail d'accord mais pas compter sur eux pour aller conduire le tracteur arrivé à un certain âge. »

« mine de rien, il y a moins d'entraide, comme on est moins nombreux sur chaque exploitation, on est moins disponible pour consacrer du temps aux autres. Avant il y a avait de l'entraide, pour des chantiers de béton, ça s'est un peu laissé tomber parce que les gens ont moins de temps. Une fois que t'es seul, qu'il faut s'occuper du troupeau, tu peux pas être disponible à 8h. »

« il y a une certaine forme de solitude. Ici quand on reprend la route, il n'y pas d'autre exploitation avant un moment des 2 côtés. C'est un vrai désert. Il y a des coins où c'est mieux loti c'est sûr.»

« Sur la commune il doit y avoir 2 autres éleveurs à 10 km et sur l'autre commune à 4km, un autre. Mais on n'est pas touche-touche. »

« On est vachement personnel quelque part mais moi je pense quand on a des problèmes faut en parler. Ça peut arriver à tout le monde.»

« Le monde agricole est très divisé et il est arrivé très jaloux »

« On n'a peu de vrais copains en agriculture. »

« on vit une certaine division par les crises multiples. »

« on n'a pas d'amis agriculteurs sur la commune. »

« On serait beaucoup plus uni et des filières bien plus organisées, on n'aurait pas des débordements comme aujourd'hui. »

« Tout le monde est copain à la coopérative mais après on entend parler les gens, celui qui peut bouffer son voisin il va le faire. »

« Il y a un côté individualiste, les gens s'arrangent tant qu'il y a une économie commune à faire. »

« Un céréalier et un éleveur sont complémentaires ils sont pas opposés et certains syndicats n'ont pas compris ça. On devrait avoir encore plus de relations avec les éleveurs. Quand on voit des fois dans la campagne c'est pas ça. »

Annexe 7 : Citations sur la vision du métier

Définition du métier

« C'est vrai qu'on est multitâches quand même. On prend en compte plein de paramètres, on est sacrément polyvalent. »

« C'est devenu une passion parce que pour faire ce métier il faut être passionné sinon c'est pas la peine »

« Il y a plein d'outils maintenant, le métier a changé. Internet c'est un outil formidable, on a des infos très rapidement. »

« Si on peut pas se sortir la tête du robot, aller se former, se changer les idées, on n'avance plus. A un moment donné on ne voit plus du tout notre boulot de la même manière.»

« Le métier c'est quand même un tout, c'est s'occuper des cultures, de l'herbe, c'est un ensemble. »

« C'est un métier de fou. » (rapport au temps libre)

« c'est un métier très complexe, on a des décisions à prendre de façon importante et en plus on a des capitaux en jeu importants. »

« Maintenant s'il faut que l'on soit le jardinier de l'espace pour entretenir ou pour faire du bois pour chauffer la piscine de Quimperlé, c'est un autre métier. »

« pour faire ce métier-là il faut être tombé dedans. »

« Ben déjà d'une on est maître de son emploi du temps. »

« Il y a pas d'ordre à recevoir, la liberté d'entreprendre. »

« Au final on a toujours un patron c'est le banquier. Au final il faut toujours payer par où on passe donc il faut du résultat. »

« Y a pour toutes les situations. Y en a pour tout le monde, les bios, les conventionnels, extensif, intensif de tout. Il suffit d'être un peu fou et pas trop exigeant sur la rétribution financière. »

« Il faut que des gens se « sacrifient » pour nourrir les autres. C'est comme ça. On fait ça par passion sinon autrement. Celui qui n'aime pas, en général il finit pas sa carrière en agriculture. Qui n'aime pas ou qui n'aime plus parce qu'on peut avoir aimé et à un moment donné en avoir ras-le-bol, ça arrive. »

« En fait, ça m'a été imposé. Directement ou indirectement mais ça m'a été imposé. C'est pas mon métier donc je n'ai aucune formation agricole, je suis un parachuté. Mon père est venu me chercher à plusieurs reprises, au début temporairement mais après une fois qu'on a mis le doigt dedans on peut plus reculer. »

« Avec toutes les contraintes que ça représente. Le boulot plus l'administratif, plus le réglementaire, on arrive à plus de cas de suicide que d'accident du travail. Y a plus de cas de suicide que de morts naturelles en exploitation en Bretagne ou dans le Finistère. »

« on a un beau métier où on devrait être fier de nourrir la France. En tout cas fier de valoriser la terre et d'entretenir notre pays, nos exploitations plutôt que le pays. »

« Là on a fait un sondage sur la commune, on était 12 producteurs de lait, il y avait la moitié qui voulait arrêter. Des gens qui ont entre 45 et 55 ans. Depuis il y en a 3 qui ont arrêté. Parce que ras-le-bol, toujours des contraintes et pis jamais de satisfaction alors que c'est un métier passionnant. »

« Il faut être de bonne heure le matin mais t'es à l'air frais. »

« Ça m'a toujours plus, la nature et être libre de ce qu'on fait. »

« Le métier d'agriculteur c'est pas acheter les choses toutes faites, c'est pas ouvrir des sacs, c'est d'abord sentir, la terre, la pluie, le soleil. »

« nous on estime aussi que le travail de l'agriculteur c'est de faire soi-même un peu »

« Le métier qu'on fait, il faut vraiment être animalier et pas compter ses heures. »

« faut payer quelqu'un pour nous remplacer. »

« Tout ce qui rentre chez nous on nous l'impose, les prix, tout ce qui sort de chez on nous les impose. Quel corps de métier qui fait ça ? »

« C'est un métier qui est très solitaire, c'est un métier qui n'est pas simple à vivre. »

« Moi je vais pas faire de marché à la ferme chez moi tout seul. C'est un autre métier, je suis pas charcutier, je suis pas vendeur, je suis pas commerçant. »

« qu'aujourd'hui c'est pas moi qui décide c'est le portefeuille qui choisit, aujourd'hui c'est le portefeuille le patron. Y en a ras-le-bol, faut inverser les rôles un peu. »

« Si on fait ce métier c'est pour être indépendant. »

« On peut pas dire tien dimanche j'ai pas envie de me lever je me lève pas. Le matin on est obligé d'être là, le soir on est obligé d'être là. Et encore là on est en période calme, les VL sont dehors à l'herbe. Mais l'hiver ici c'est 8h de boulot autour des vaches. L'été c'est 5h. »

« On travaille un peu le jour, le jour. »

« on a un avantage c'est d'avoir un cadre de vie qu'est quand même magnifique. »

« On est au grand air presque toute la journée »

« C'est toujours être préventif, curatif. Il faut toujours avoir une avance sur le temps. Toujours anticiper. »

« faut être observateur, ça évite d'appeler le technicien »

« On est des entrepreneurs donc on entreprend après on pari est-ce que l'on va gagner ? Je sais pas. »

Annexe 8 : Calcul des consommations de fuel des agriculteurs rencontrés pour le travail du sol pour 1 ha de blé.

Consommation de fioul à partir des pratiques culturales																			
Ce tableau a été élaboré par la Chambre d'Agriculture du Finistère dans le cadre d'une convention APCA - Ademe																			
Renseigner le nb de passages par opération et par culture pour obtenir la consommation de fioul / GNR consommé Ex : déchaumage : 1 - fertilisation : 3 (si 3 passages)																			
Culture	n°1	n°2	n°3	n°4	n°5	n°6	n°7	n°8	n°9	n°10	n°11	n°12	n°13	n°14	n°15	n°16	n°17	n°18	n°19
Surface totale	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé	Blé
Rendement																			
Distance parcellaire																			
Sous Solage						1									1				
Décompactage											1								
Déchaumage (Cover Crop, chisel...)		2	1		1	1	1			1					2	1			
Broyage résidus des précédentes grandes cultures								1	1		1				1		1		
Epandage de lisier sans enfouissement					30	30		30								30	30		
Epandage de fumier																			
Labour léger				1	1										1				
Labour moyen		1				1				1	1			1		1	1		
Labour argileux																			
Travail du sol avec outils à dents						1		1	1							1			
Reprise de labour avec outil animé		1			1										1	1	1		
Semis seul (céréales et monograines)		1							1										
Semis combiné (travail du sol + semoir)			1	1	1	1	1	1		1	1			1	1	1	1		
Semis Direct																			
Si des références locales de consommation de fuel ont été entrées dans le tableau, vous pouvez utiliser ces résultats en vous assurant qu'elles couvrent l'ensemble des postes de consommation																			
Consommation Champ (l / ha)		58.0 l	28.0 l	18.0 l	55.0 l	99.0 l	28.0 l	45.0 l	18.0 l	48.0 l	64.0 l			38.0 l	86.0 l	81.0 l	71.0 l		

Les agriculteurs 3, 7, 8, 9 et 12 sont en TCSL. (Pas de blé pour l'agriculteur 12)

Les agriculteurs 1, 13, 15, 16 sont en AB. (Pas de blé pour les agriculteurs 1 et 13)

Annexe 9 : Calcul des consommations de fuel des agriculteurs rencontrés pour le travail du sol pour 1 ha de maïs.

Consommation de fioul à partir des pratiques culturales

Ce tableau a été élaboré par la Chambre d'Agriculture du Finistère dans le cadre d'une convention APCA - Ademe

Renseigner le nb de passages par opération et par culture pour obtenir la consommation de fioul / GNR consommé
Ex : déchaumage : 1 - fertilisation : 3 (si 3 passages)



Culture	n°1	n°2	n°3	n°4	n°5	n°6	n°7	n°8	n°9	n°10	n°11	n°12	n°13	n°14	n°15	n°16	n°17	n°18	n°19
Surface totale	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais	Mais
Rendement																			
Distance parcellaire																			
Sous Solage																1			
Décompactage									1	1	1						1		
Déchaumage (Cover Crop, chisel...)		2	2	2	1		1							1		1	2		
Broyage résidus des précédentes grandes cultures					1			1		1						1			
Epandage de lisier sans enfouissement					30	30		30		30				20					
Epandage de fumier		35		30			30				30			15		30			
Labour léger				1															
Labour moyen		1				1						1				1			
Labour argileux																			
Travail du sol avec outils à dents					1	1		1	1	1				1		1	2		
Reprise de labour avec outil animé		1		1		1				1	1			1		1			
Semis seul (céréales et monograines)		1		1	1			1	1	1	1			1		1	1		
Semis combiné (travail du sol + semoir)			1			1	1												
Semis Direct																			
Si des références locales de consommation de fuel ont été entrées dans le tableur, vous pouvez utiliser ces résultats en vous assurant qu'elles couvrent l'ensemble des postes de consommation																			
Consommation Champ (l / ha)		93.0 l	38.0 l	68.0 l	43.0 l	71.0 l	58.0 l	33.0 l	32.0 l	65.0 l	88.0 l			59.0 l		120.0 l	58.0 l		

Les agriculteurs 3, 7, 8, 9 et 12 sont en TCSL. (Pas de maïs pour l'agriculteur 12)

Les agriculteurs 1, 13, 15 et 16 sont en AB. (Pas de maïs pour les agriculteurs 1, 13 et 15)

Annexe 10 : Les propositions d'actions en fonction des préoccupations rencontrées dans les résultats d'entretiens

	Avenir de l'agriculture bretonne
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Incertitude, manque de visibilité • Peur de l'inertie • Crainte d'être à la traîne par rapport aux autres pays (mondialisation) • Enclavement géographique de la Bretagne
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Etre mieux informés des évolutions • Préparer et anticiper l'avenir • Se fixer des objectifs d'évolution • Maintenir la compétitivité face aux autres pays
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Changement climatique et impact sur la météo • Dépendance énergétique • Innovations dans d'autres pays (tracteur fonctionnant au biogaz)
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer un état des lieux concernant la situation de la Bretagne face aux enjeux énergétiques de demain (revue, séminaire) • Positionner le fuel et informer sur les sources de consommation directe et indirecte (carburant, intrants)
	Réglementation et associations environnementales
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Associations environnementales • Evolution de la réglementation
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Anticiper la réglementation • Trouver de la marge de manœuvre pour s'adapter devant la réglementation
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas attendre l'obligation, la règle concernant le fuel et les GES avant de faire quelque chose. • Pouvoir avoir le choix de la stratégie adoptée
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Informer sur les objectifs actuels nationaux et européens concernant les énergies et mentionner la liberté d'atteinte de ces objectifs aujourd'hui • Proposer une recherche co-active de solutions pour atteindre les objectifs

	Transmission et retraite
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Transmission aux vues des capitaux engagés et des contraintes • Retraite
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Préparer et anticiper plus sereinement la retraite • Faciliter la transmission
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion du parc matériel • Gestion du parcellaire • Viabilité de l'exploitation
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Mentionner l'intérêt de la gestion du parc matériel (renouvellement ou non, entretien) pour faciliter la reprise • Mentionner les échanges parcellaires et ou l'achat de terres proches pour un parcellaire regroupé plus facilement transmissible

Dépendance économique et financière	
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Economique : variabilité du prix de vente des produits et rentabilité • Financier : surendettement
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Trouver de la marge de manœuvre pour faire face à la variabilité du prix de vente des produits
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Charges liées au matériel et au fuel
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Mentionner les stratégies de gestion du matériel qui limitent les charges liées au fuel • Faire apparaître dans l'analyse comparative du bilan de gestion : les chiffres relatifs au fuel et la comparaison à la moyenne des autres fermes
Dépendance au facteur temps	
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Facteur temps : <ul style="list-style-type: none"> ○ Manque de temps libre • Santé négligée
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Pouvoir se dégager du temps libre
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Type de parcellaire (groupé ou dispersé) • Assolement, types de cultures • ITK • Délégation de certains travaux
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Mettre en avant le gain de temps possible avec les échanges parcellaires Les TCS et la délégation de certains travaux.
Liens au système socio-professionnel	
Préoccupations	<ul style="list-style-type: none"> • Méfiance • Echanges unilatéraux
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Etre plus intégrés dans la conception des outils liés au changement • Meilleure prise en compte de leurs attentes et leurs besoins
Liens possibles	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche des solutions les plus adaptées pour diminuer la dépendance énergétique et les GES • Mise en application des solutions sur le terrain (tests)
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Organiser une réunion ou un séminaire avec les ingénieurs sur le travail réalisé à la station des Cormiers concernant les économies de fuel • Faire réagir les agriculteurs sur les résultats et prendre en compte leurs préoccupations • Leurs proposer de s'impliquer dans des essais sur des actions données et les faire s'inscrire.

CULO, Coralie, 2015, Approche sociologique des économies de fuel dans les exploitations agricoles en Sud Finistère, 41 pages, mémoire de fin d'études, Lempdes, 2015.

Référence bibliographique : CULO C., 2015. *Approche sociologique des économies de fuel dans les exploitations agricoles en Sud Finistère*. VetAgro Sup. 41 pages

STRUCTURE D'ACCUEIL:

- ♦ Chambre d'Agriculture du Finistère

STRUCTURE PARTENAIRE DE L'ETUDE :

- ♦ Université Bretagne Sud

ENCADRANTS :

- ♦ Maître de stage : CARRE, Jean-Yves (Chambre d'Agriculture du Finistère)
- ♦ Tuteur pédagogique : GASPERIN, Michel

OPTION : Agriculture, Environnement et Territoire

RESUMÉ

La Bretagne, région d'élevage à dominantes laitière et porcine présente une forte dépendance énergétique de par sa localisation périphérique et ses fortes productions. Les **consommations de fuel**, associées aux charges de mécanisation, représentent au moins 1/3 des dépenses en énergies directes des exploitations agricoles du Finistère et participent aux émissions de Gaz à Effet de Serre.

Devant la dépendance économique (variabilité des prix de vente et d'achat) des exploitations et l'objectif de diminution de 30% des consommations en énergies fossiles d'ici 2030, la Chambre d'Agriculture du Finistère développe des arguments technico-économiques en faveur des **économies** de fuel afin de diminuer la dépendance énergétique. Toutefois, ces 3 dernières années, les consommations n'ont pas baissé et les formations proposées sur les économies de fuel n'ont pu se faire pour faute de participants. Pour tenter de comprendre ce **manque d'intérêt** de la part des agriculteurs et trouver une autre façon de communiquer sur le sujet, une **étude sociologique** a été lancée en partenariat avec l'Université Bretagne Sud.

Ce travail s'insère dans l'étude globale et s'appuie sur des entretiens socio-techniques auprès d'agriculteurs. Les résultats obtenus ont permis d'obtenir les préoccupations majeures des **agriculteurs** et les limites qu'ils perçoivent quant aux économies de fuel. Le manque d'intérêt confirmé pour le sujet pose la question de la place à accorder au fuel dans l'**accompagnement** et le conseil des agriculteurs. Il est proposé de communiquer à partir des préoccupations des agriculteurs pour envisager un lien même indirect avec le fuel par la suite.

Mots clés :

Consommations, fuel, économies, manque d'intérêt, étude sociologique, accompagnement, agriculteurs